

# le français dans le monde

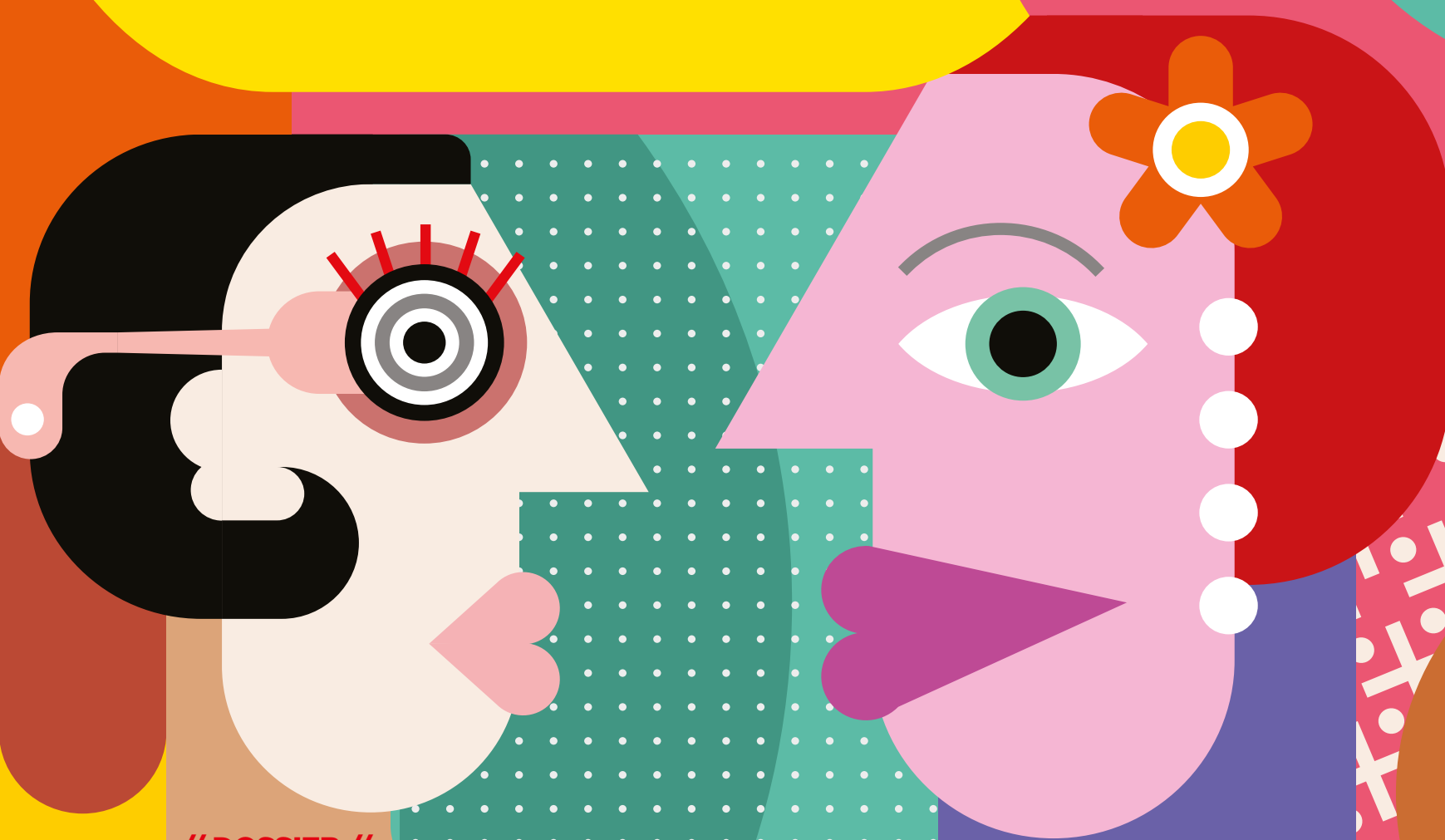
N°415 JANVIER-FÉVRIER 2018

7 fiches pédagogiques avec ce numéro

## // MÉTIER //

Depuis l'Espagne jusqu'à  
New York, le parcours  
d'enseignante d'Aurora

L'avenir des  
francophonies selon  
un député japonais



## // DOSSIER //

# PRATIQUES ET ENJEUX DE L'INTERCULTUREL

## // MÉMO //

La romancière Kaouther Adimi  
évoque l'histoire littéraire de l'Algérie

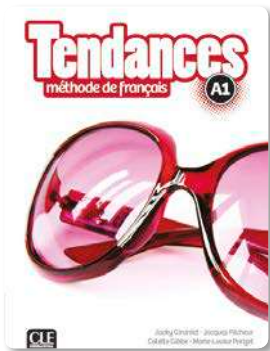
## // ÉPOQUE //

L'Anglais Daniel Tammet, ou comment  
apprendre l'islandais en une semaine

La méthode qui fait bouger l'apprentissage

# Tendances

méthode de français



Cinq niveaux du A1 au C1/C2

- ✓ Innovante
- ✓ Simple
- ✓ Pratique
- ✓ Efficace
- ✓ Hybride



Il est temps de changer !

**ABONNEMENT INTÉGRAL**  
**1 an : 49,00 € HT**

**OFFRE DÉCOUVERTE**  
**6 mois : 26 € HT**

**ACHAT AU NUMÉRO**  
**9,90 € HT/numéro**

Offre abonnement 100 % numérique  
à découvrir sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)



**POUR VOUS ABONNER :**

**Avec cette formule, vous pouvez :**  
Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : [www.zinio.com](http://www.zinio.com) ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

**Les « plus » de l'édition 100% numérique**

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

## ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

### JE CHOISIS

#### ■ Abonnement DÉCOUVERTE

##### ■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE  
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD  
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE\* **88€**

##### ■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE  
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD  
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE\* **158€**

#### ■ Abonnement FORMATION

##### ■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE  
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD  
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS  
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE\* **105€**

##### ■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE  
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD  
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS  
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE\* **189€**

### JE M'ABONNE

#### ■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE**  
**9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE**  
**75013 - PARIS**

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : .....

VILLE : .....

PAYS : .....

TÉL. : .....

COURRIEL : .....

### JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE SEJER :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE SEJER :  
Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)  
**ALLER LE SITE [WWW.FDLM.ORG/SABONNER](http://WWW.FDLM.ORG/SABONNER)**

#### POUR LES INSTITUTIONS

Contacter [abonnement@fdlm.org](mailto:abonnement@fdlm.org)  
ou + 33 (1) 72 36 30 67  
ou aller sur le site [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

\* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus. Pour tout renseignement : contacter [abonnement@fdlm.org](mailto:abonnement@fdlm.org) / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).



## Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org) pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

### Suppléments en ligne et PDF des derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

### Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « Fiche pédagogique à télécharger » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

## Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « À écouter » et « À voir » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

### DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

#### LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « Autre »
- **Politique** : La visite du président de la République en Guyane
- **Technologie** : Le patient numérique
- **Patrimoine** : Une visite insolite, le Paris assassin

#### DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Poésie** : « Papa »
- **Manières de classe** : Parole de pub
- **Mnémo** : L'incroyable histoire des pronoms relatifs
- **Bande dessinée** : « Mixité plurielle »



# 16

**DÉBAT**

## ÉCRITURE INCLUSIVE : QUAND L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE NOUS DIVISE

### ÉPOQUE

#### 08. Portrait

Daniel Tammet : des chiffres et des langues

#### 10. Région

Nice, une beauté capitale

#### 12. Tendance

C'est un peu fort de café !

#### 13. Sport

La ruée vers l'or blanc

#### 14. Idées

« Une hiérarchie fondée sur les algorithmes »

#### 16. Débat

Écriture inclusive : quand l'évolution de la langue nous divise

#### 18. Étonnants francophones

« Le français est une formule magique »

#### 19. Mot à mot

Dites-moi Professeur

### MÉTIER

#### 22. Réseaux

#### 24. Français professionnel

Interactions en milieu professionnel : quelle voix prendre ?

#### 26. Politique linguistique

Le français et les langues de France

#### 28. Focus

« L'enseignement des langues est de plus en plus complexe »

#### 30. Vie de prof

« Une langue dans laquelle je pensais, je rêvais »



### 32. Manières de classe

Parole de pub

### 34. Zoom

Promouvoir les francophonies

### 36. Que dire, que faire ?

Comment gérer les grands groupes ?

### 38. Tribune

L'accompagnement culturel

### 40. Innovation

De l'utilité du podcast audio en classe de FLE

### 42. Ressources

### MÉMO

58. À voir

60. À lire

64. À écouter

### INTERLUDES

06. Graphie

Autre

20. Poésie

Samantha Barendson : « Papa »

44. En scène !

Quiproquo chez le psy !

56. BD

Les Noëlés : « Un couple homo »,  
« Mixité plurielle »

# édito

## Débat linguistique et consensus culturel

Deux actualités ont agité les médias français en fin d'année 2017. L'une a divisé les Français, l'autre les a rassemblés. La publication d'un manuel scolaire rédigé selon les règles de l'écriture inclusive a ainsi déclenché une énième querelle des classiques contre les modernes, une nouvelle bataille entre puristes et progressistes. Nous consacrons une double page à cette polémique linguistique, sans prendre partie pour ou contre cette graphie qui vise à rendre le féminin plus visible dans la langue écrite. L'autre événement est une disparition, celle de Johnny Hallyday. Ce chanteur n'a pas toujours eu les grâces des intellectuels et du public lettré, pour qui « Hallyday » rimait certainement trop avec « variété ». Mais c'était un interprète réellement populaire, sur le devant de la scène depuis plus d'un demi-siècle grâce à sa capacité à se renouveler. À sa mort, l'hommage fut unanime, les obsèques presque nationales : l'artiste méritait bien une fiche pédagogique, à la fin de ce numéro. Il y a matière à se faire une certaine idée de la France en rapprochant ces deux faits : toujours prêts à s'écharper pour un accent circonflexe ou sur l'accord d'un participe passé, les Français savent se réconcilier en fredonnant des paroles que tout un chacun a en tête et sur le bout des lèvres. On connaît bien la chanson... ■  
Sébastien Langevin



**DOSSIER**  
**PRATIQUES ET ENJEUX DE L'INTERCULTUREL**

**46**

« L'interculturel reste trop souvent un concept pédagogique fourre-tout » ..... 48  
L'interculturel en classe au quotidien ..... 50  
Panorama de l'interculturel en entreprise ..... 52  
Quel interculturel pour la formation des enseignants ? ..... 54

### OUTILS

66. Jeux

67. Mnémo

L'incroyable histoire des pronoms relatifs

68. Quiz

Connaissez-vous bien Nice ?

69. Test

Compléments servis nature !

71. Fiche pédagogique

Mettre en œuvre l'interculturel en classe de français

73. Fiche pédagogique

Interculturel : tous égaux, tous différents

75. Fiche pédagogique

Johnny Hallyday, une longue carrière d'idole des jeunes

# CLE

INTERNATIONAL

# Simple comme

# abc



[www.cle-inter.com](http://www.cle-inter.com)





# Vivre le français au cœur des Alpes

Sur un campus de 50 000 étudiants proposant 200 disciplines, le CUEF, Centre Universitaire d'Études Françaises, vous accueille tout au long de l'année pour des cours de français et des formations à l'enseignement du Français Langue Étrangère.



Cours du soir

Diplômes Universitaires

Centre d'examen DELF-DALF / TCF

Cours intensifs mensuels

Stages pédagogiques d'été

Cours de langue et de culture semestriels

Formations sur mesure

Animation culturelle

Summer school



1491, rue des résidences  
38400 Saint-Martin-d'Hères  
(+33) (0)4 76 82 43 70 - [cuef@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:cuef@univ-grenoble-alpes.fr)

[cuef.univ-grenoble-alpes.fr](http://cuef.univ-grenoble-alpes.fr)



# GRAPHIE

« L'enfer c'est les autres. »

Jean-Paul Sartre, *Huis clos*

« Les autres, hélas ! c'est nous. »

Georges Bernanos, *Lettre de Palma, janvier 1945*

« Je crois que c'est par égoïsme et que je pense aux autres pour ne pas penser à moi-même, qui est la chose qui me fait le plus peur au monde. »

Romain Gary, *L'Angoisse du roi Salomon*

# Au

« Le racisme est une manière de déléguer à l'autre le dégoût qu'on a de soi-même. »

Robert Sabatier, *Le livre de la déraison souriante*





**« Le droit le plus absolu des autres est de ne jamais penser à nous. »**

Alice Zeniter, *Juste avant l'oubli*

**« Je est un autre. »**

Arthur Rimbaud, *Lettre à Paul Demeny*

**« Le désir de s'affirmer contre les autres est forcément à l'origine de curiosités nouvelles : nier autrui, c'est déjà le connaître. »**

Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*

**tre**

**« Si je ne vau pas mieux, au moins je suis autre. »**

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*

**« Il y a des moi plus moi que d'autres. »**

Paul Valéry, *Cahiers*



Autiste atteint du syndrome d'Asperger, Daniel Tammet est un génie des nombres mais aussi un polyglotte capable d'apprendre l'islandais en une semaine. Son dernier livre, *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter*, est un fabuleux voyage dans l'univers des langues. Portrait d'un oiseau rare.



© Patrick-Swirc

# DANIEL TAMMET

## DES CHIFFRES ET DES LANGUES

**C**'est dans le très chic quartier parisien de Saint-Germain-des-Près, où il a élu domicile, que nous le rencontrons. Personnalité atypique, Daniel Tammet surprend d'emblée par son calme et sa modestie. Diagnostiqué à 25 ans autiste Asperger – comme sans doute certains grands noms des sciences tel Albert Einstein ou même des lettres comme Lewis Carroll –, il aimerait qu'on le voit davantage comme un écrivain et un peu moins comme une sorte

d'ordinateur vivant, à l'image du personnage incarné par Dustin Hoffman dans *Rain Man* et dans lequel il ne se reconnaît nullement.

Déjà auteur de cinq livres qui ont tous été des best-sellers, Daniel Tammet signe aux éditions des Arènes *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter*, une œuvre dans laquelle il part à la découverte des diverses formes de langage et évoque l'autisme, qui justement se traduit par une grande difficulté à communiquer, mais pas seulement. Considéré par de

nombreux scientifiques comme « la pierre de Rosette » du spectre autistique, du fait qu'il parvient à « déchiffrer » et décrire son mal, il s'intéresse dans son livre tout autant au projet universaliste de l'espéranto qu'à la lutte des habitants de l'île de Man contre la disparition de leur langue. Si on lui prête la maîtrise d'une douzaine de langues, lui est plus modeste. « *Je suis capable de répondre à des interviews dans six ou sept langues, mais je ne parle vraiment couramment "que" l'anglais, le français et l'islandais. Le lituanien, je*

*l'ai parlé, mais je n'en ai plus que de vagues souvenirs. Quant au finnois, au gallois et au roumain, je suis loin de les maîtriser* », tient-il à préciser de sa voix douce et posée.

### Calcul mental et synesthésie

Né dans une famille modeste de la banlieue de Londres et aîné de neuf enfants, Daniel Tammet considère les chiffres comme sa véritable langue maternelle. « *Chaque nombre possède pour moi une forme, une couleur, une texture, parfois même un mouvement qui ont tous un*



► Lors d'une « conférence TED », en 2011, où il expliquait le phénomène de synesthésie.



sens particulier », explique-t-il. Un phénomène neurologique que les scientifiques appellent la synesthésie. Ainsi le chiffre 13 ressemble-t-il à une goutte de pluie glissant sur une vitre, tandis que 181 lui apparaît comme une grande forme symétrique et brillante, semblable à une cuillère. Le nombre Pi, dont il a déclamé pendant plus de cinq heures les 22 514 premières décimales auprès d'une assistance médusée en 2004, est pour lui un véritable poème qu'il affirme avoir récité comme s'il s'agissait « de l'Iliade et de l'Odyssée ».

Ayant eu du mal dans son enfance à s'approprier l'anglais qui lui est toujours apparu comme une langue étrangère, il s'est inventé vers l'âge de dix ans une langue inspirée du finnois, qu'il a appris chez des voisins grâce à un imagier : le « mänti ». « J'étais le seul à la parler. Pour moi, c'était un peu comme un jeu, une manière d'apprivoiser le langage. Par la suite, j'ai découvert dans la poésie une manière tout aussi jouissive de jouer avec les mots et de me faire comprendre. » Elle lui sera utile pour sa première expérience d'enseignement des langues étrangères.

Ce sera en Lituanie, où il décide de partir enseigner l'anglais après un passage par l'université qui ne l'a pas

convaincu. « Mes élèves, un groupe de chômeurs, me disaient vouloir apprendre l'anglais et pas un tas de règles inutiles ! Et effectivement je ne trouvais pas dans les manuels mis à ma disposition de supports intéressants, raconte-t-il. J'ai donc résolu de laisser tomber les livres pour enseigner différemment. » Très vite, il adopte la poésie qui fait beaucoup plus appel à l'imaginaire. « Quand on enseigne une langue à travers ses règles, cela devient vite laborieux. Cela ne paraît

pas du tout naturel. Quand un enfant apprend sa langue maternelle, il apprend tout seul les règles de manière intuitive, sans même y réfléchir. »

S'il a appris le français de manière académique, au collège, c'est par le biais d'un documentaire vu en 2004 qu'il se met à l'islandais. Une langue complexe qu'il est parvenu à maîtriser en une semaine... du moins suffisamment pour donner une interview télévisée en direct. Selon lui, « l'islandais est très visuel. Il y a dans cette langue une manière très poétique de penser les choses qui m'a tout de suite séduit. En islandais un ordinateur se dit littéralement "une sorcière de chiffres" par exemple. »

### Percer le mystère des langues

Si sa mémoire hors du commun l'aide dans son apprentissage des langues étrangères, il pense que sa synesthésie lui est plus précieuse encore. « En associant un mot à une

« Je ne trouvais pas dans les manuels de supports intéressants. J'ai donc résolu de laisser tomber les livres pour enseigner différemment »

forme et une couleur on mémorise mieux et plus vite, affirme-t-il. Quand je m'approprie une langue, c'est un processus assez intuitif, je n'ai pas de méthode en tant que telle. Je cherche des associations entre les sonorités. En français, j'ai ainsi noté que beaucoup de mots ayant trait à la lumière commencent par la syllabe "lu". C'est le cas de lumière évidemment, mais aussi de luciole, lucarne, lune, lustre ou lunette. En anglais on retrouve cette idée dans le son /gl/ comme dans glasses, glaze, glow, gleam... Dans chaque langue, du moins est-ce ma théorie, il y a des associations comme celle-ci. Chacune est un mystère que j'ai envie de découvrir. »

Installé en France depuis 2008 avec son mari (français), Daniel Tammet a adopté aussi bien le pays que sa langue. À Saint-Germain-des-Prés, entouré de libraires et de bouquinistes, il apprécie tout particulièrement la place que fait la France aux hommes et aux femmes de lettres. « L'écrivain y a encore un statut particulier et une visibilité qui n'existent quasiment plus ailleurs », analyse cet amoureux de l'œuvre de Modiano. Il pense d'ailleurs écrire son prochain livre directement en français. « J'avais fait l'effort de traduire en français moi-même mon deuxième livre, Embrassez le ciel immense, mais cela m'a pris six mois. C'était énormément de travail et c'était très mal rémunéré. Comme mon prochain livre parlera de la foi, soit quelque chose de très personnel, j'ai envie de m'exprimer directement en français sans passer par un traducteur. Je pense que c'est ce que mes lecteurs attendent de moi. » Et en effet, plus encore que l'Angleterre, la France est le pays, proportionnellement à son nombre d'habitants, où ses livres sont le plus lus. ■

#### DANIEL TAMMET EN 5 DATES

**1979 :** Naissance à Barking, dans le sud de l'Angleterre

**1998 :** 1<sup>re</sup> expérience d'enseignement des langues en Lituanie

**2004 :** Déclamation du nombre Pi (record) et diagnostic de son « autisme de haut niveau »

**2006 :** *Je suis né un jour bleu*, autobiographie traduite en 24 langues

**2017 :** *Chaque mot est un oiseau à qui l'on apprend à chanter*





# NICE

## UNE BEAUTÉ CAPITALE

Bordée par la mer Méditerranée, la ville de Nice se trouve à 30 km de la frontière italienne et à proximité des Alpes. Capitale historique du comté de Nice, elle a appartenu à la Provence avant de rejoindre les États de Savoie à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Rattachés au royaume de Piémont-Sardaigne, les Niçois deviendront français, par plébiscite, le 15 avril 1860. Une identité multiple qui fera dire à Garibaldi : « *Je ne suis ni italien, ni français, ni savoyard. Je suis né niçois.* » Ses 344 000 habitants accueillent chaque année 5 millions de visiteurs venus du monde entier pour flâner dans les ruelles étroites du Vieux-Nice et profiter d'un climat réputé pour sa clémence, où le soleil brille 300 jours par an. C'est aussi un symbole de l'art de vivre à la française qui a été touché par les attentats meurtriers qui ont eu lieu le jour de la fête nationale, le 14 juillet 2016. Une ville dynamique et étudiante, avec l'université de Sophia Antipolis, dotée d'une vie culturelle intense, elle qui possède le plus grand nombre de musées après Paris. Bienvenue à Nice, capitale de la French Riviera, l'un des joyaux de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.



© Adobe Stock

### ÉCONOMIE

## LES STUDIOS DE LA VICTORINE, UN FEUILLETON PRESQUE CENTENAIRE

Les cinéastes partagent l'engouement des touristes pour les paysages niçois. Dès 1919, des studios ouvrent leurs portes. Installés sur le terrain de la Victorine, ils adoptent le nom du lieu. Des chefs-d'œuvre y voient le jour.

*Les Enfants du paradis* de Marcel Carné ou encore *La Main au collet* d'Alfred Hitchcock, avec Cary Grant et Grace Kelly, sont du nombre. Aujourd'hui encore, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur est, après l'Île-de-France, celle qui attire le plus de tournages. Ses plateaux nombreux et bien équipés, ses décors naturels, la mer, les paysages alpins, les somptueuses villas, les ports sont des atouts de taille. À Nice seule, en 2016, la réalisation des films et séries TV a généré près de six millions d'euros de retombées économiques directes. Bref, les studios de la Victorine ont encore un bel avenir.

La ville de Nice s'y intéresse au point de reprendre, depuis la fin de l'année 2017, leur gestion. Pour son maire, Christian Estrosi, « *la municipalité souhaite engager une réflexion concertée sur l'adjonction*

*d'éventuelles filières économiques liées au secteur du cinéma, aux industries créatives de l'image et du son, et à l'innovation* ». L' élu voit dans ces activités de « *véritables vecteurs de croissance et d'emplois* ». Philippe Pradal, son premier adjoint, suit de près le dossier sans toutefois dévoiler les projets. « *La confidentialité, rappelle-t-il, est le garant de la confiance des productions.* » La proxi-

mité géographique de Cannes, dont le festival est un événement international, devrait soutenir l'entreprise. Aventures à suivre sur nos écrans de cinéma et de télévision ! ■





## ÉVÈNEMENT

# LE CARNAVAL DE NICE, LA GRANDE FÊTE DE L'HIVER

Le Carnaval de Nice, qui existe depuis 1873, est l'un des plus connus au monde avec ceux de Rio de Janeiro et de Venise. En février, pendant deux semaines, jour et nuit, 17 chars où siègent des mannequins géants, sillonnent les rues de la ville, en musique et accompagnés par des danseurs et des acrobates. Le roi du Carnaval, sa femme et leur enfant, le Carnavalon, ouvrent la parade. « Cette fête, rappelle Denis Zanon, le directeur de l'office du tourisme, remonte à l'Antiquité. Traditionnellement le Carnaval est une soupage de décompression pour le peuple. À Nice, cette dimension irrespectueuse est conservée. Le pouvoir, les personnalités publiques sont moqués ». En 2017, Donald Trump, à peine élu, figure en bonne place dans le défilé. Son brushing étant légendaire, le nouveau président des États-Unis est donc armé... d'un monumental sèche-cheveux. Pour mettre au point ce succès populaire qui attire chaque année plus de 150 000 visiteurs, rien n'est laissé au hasard. Des dessinateurs s'inspirent de l'actualité et imaginent personnages et décors. Des « carnavaliers », une expression locale, leur donnent



Mannequin géant dans les rues de Nice lors du carnaval 2016.

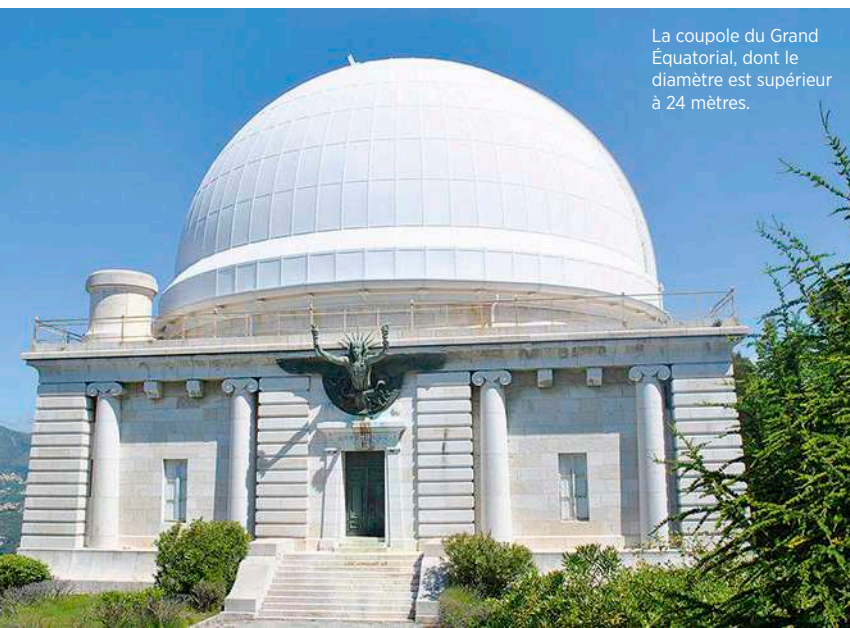
vie. Ils déploient des trésors d'inventivité et conçoivent des chars motorisés pouvant atteindre 20 m de haut. Et ce n'est pas tout. Nice étant réputée pour ses productions florales, des batailles de fleurs sont au programme. Plus de 25 tonnes de mimosa sont cueillies

pour l'occasion. Les rameaux sont lancés aux spectateurs depuis des véhicules spécialement fleuris ! Chaque année, pour renouveler les festivités, un thème est donné. « Il faut se réinventer tous les ans », confie Caroline Roux, qui élabore et coud des costumes. En

2018, les créateurs devront mettre en scène le roi de l'espace. Grâce à ce niveau d'exigence élevé, le Carnaval traverse les ans. Mieux, aux dires de Denis Zanon, la manifestation est devenue « un événement essentiel à l'économie de la ville ». ■

## LIEU

## L'OBSERVATOIRE, ENTRE CIEL ET MER



La coupole du Grand Équatorial, dont le diamètre est supérieur à 24 mètres.

En 2018, le Carnaval de Nice célèbre l'espace et ce n'est sans doute pas un hasard : la ville est dotée depuis 1879 d'un observatoire astronomique. Installé sur le mont Gros, à 375 m d'altitude, il permet aux scientifiques de bénéficier de nuits claires toute l'année. Charles Garnier, qui venait de concevoir l'Opéra de Paris, en signe les plans. Le dôme mécanique de la grande coupole est conçu par Gustave Eiffel, l'ingénieur de la fameuse tour... Aujourd'hui, l'Observatoire de Nice reste très actif. Considérablement agrandi, il compte 450 personnes, réparties sur plusieurs sites. Et les résultats sont là. « L'équipe du laboratoire Artémis, souligne fièrement Marc Fulconis, responsable de la communication, est fortement impliquée dans la détection, en 2016, des

ondes gravitationnelles. Un travail de longue haleine, commencé 15 ans plus tôt et qui demande des outils vraiment spécifiques. » D'autres chercheurs contribuent à la cartographie précise de la voie lactée, qui « compte un milliard de corps célestes » rappelle M. Fulconis, et participent à la conception de la mission spatiale Gaia, mise au point par l'Agence spatiale européenne. D'autres encore collaborent avec la NASA, l'agence spatiale américaine, pour l'envoi de la sonde Juno vers Jupiter. Le grand public n'est pas oublié. « Cette année, indique le communicant, la grande coupole sera restaurée. Le projet prévoit l'aménagement du sous-sol afin de présenter les travaux de recherche menés sur place ». En attendant, l'Observatoire et sa vue grandiose sur la baie des Anges restent ouvert aux visiteurs. ■





© Tompa/Alamy - Adobe Stock

# C'EST UN PEU FORT DE CAFÉ !

« Vous prendrez bien un petit café ? » est la phrase conviviale du moment à laquelle on semble ne plus pouvoir échapper. Au risque de perdre de vue que l'essentiel est celui ou celle qui vous l'offre.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

**V**ous connaissez le « sbam » ? ... Sourire-bonjour-au revoir-merci. C'est la convivialité stéréotypée façon supermarché : le bonjour c'est quand la caissière saisit le premier produit que vous allez ensuite mettre dans votre sac forcément recyclable. Eh bien, le sbam est en train d'envahir sous une forme liquide l'ensemble des services auxquels on peut avoir à faire. Oui, le sbam s'est liquéfié pour prendre la forme du petit noir que vous offrez pêle-mêle votre interlocuteur en

salle de réunion, votre notaire, votre opticien (Grand Optical en France en a fait son image de marque) et bien sûr Nespresso dans ses boutiques, le grand pourvoyeur de ces inévitables capsules de convivialité. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, du petit geste de convivialité en plus... en plus du sourire et du bonjour trop démonétisés. Du petit geste qui est censé rendre agréable votre rendez-vous chez le banquier, dans une agence immobilière, chez un concessionnaire automobile ou chez le dentiste (non, pas le dentiste !). D'ailleurs, chacun l'aura remarqué, pas une banque, un magasin de bricolage, un distributeur de produits culturels sans « café corner » : c'est désormais une question d'image et une question de confiance.

## Le marketing veille au grain

Les professionnels de la restauration le savent bien : « *Le bon accueil est le meilleur des plats que l'on puisse servir.* » Et le rituel café du moment s'inscrit dans cette dramaturgie de l'accueil que Christian Latour a parfaitement décrit sur son « blogue

du PROF » pensé comme un « manuel de gestion/réflexion du parfait restaurateur » : « *Comme pour une scène que l'on joue au théâtre, l'accueil nécessite un travail de création, de production et de mise en scène* » ; il s'agit de « *contribuer à la détente, au bien-être et au bonheur du client (...), d'atténuer le sentiment de gêne de pénétrer dans un espace qui n'est pas le sien.* » Autrement dit, supprimer l'attente, donner un signe de reconnaissance, sécuriser, c'est ça le miracle du petit noir, tout à la fois sourire, attention et petit mot sympathique. Bref, l'alpha et l'oméga de ce que les professionnels du marketing appellent « la chaîne d'accueil » qui est censée transformer votre passage dans n'importe quel service ou presque en « expérience ».

Le problème, c'est que tout le monde s'y est mis et que vous risquez l'indigestion voire les aigreurs d'estomac à force d'ingurgiter plus d'acidité que d'arôme. Au risque de vous transformer en client qui fait la grimace (« Oups ! » comme dit Google lors d'un problème de connexion). Car nos marketeurs qui pourtant

*« Aller là où le café a un goût de coin de table et où l'on prolonge la discussion, ce petit plus qui fait la différence »*

pensent à tout ont oublié ce petit détail : ce n'est pas le café qui fait la différence mais « le petit plus qui vient de la personne ». Comme chez Bob, mon coiffeur parisien, la « tour de contrôle du quartier des Batignolles » comme je le désigne souvent. Chez Bob, pas question d'échapper au café le matin ou en début d'après-midi (à midi ou le soir c'est plutôt pastis ou verre de vin !). Rien de plus normal, nous sommes chez Bob : l'offre est généreuse et le café a un goût de coin de table où l'on prolonge la discussion, où l'on commente la presse du jour généreusement mise à disposition, où l'on prend et reçoit des nouvelles les uns des autres... Le petit plus qui fait la différence, c'est ça. Comme le dit le grand chef multi-étoilé, Alain Ducasse, « *une question de détail.* » ■





## LA RUÉE VERS

# L'OR BLANC

30 ans après avoir célébré à Séoul les Jeux Olympiques d'été, la Corée du Sud s'apprête à organiser son pendant hivernal dans la petite ville de PyeongChang. Petit tour d'horizon.

PAR CLÉMENT BALTA

**L**a Corée du Sud est seulement le second pays asiatique à accueillir les JO d'hiver (du 9 au 25 février) après le Japon (Sapporo en 1972 et Nagano en 1998). Selon le comité d'organisation « le marché des sports d'hiver y est le plus jeune du monde avec une vitesse de progression inégalée », que les Jeux sont encore censés accélérer. De fait, la station d'Alpensia où se tiendront les épreuves de ski n'a ouvert qu'en 2010 après un chantier de près d'un milliard d'euros.

La république coréenne est donc prête à montrer tout son potentiel touristique lors du grand cirque blanc, et tout serait pour le mieux si la vente des billets n'accusait un retard à l'allumage. La raison principale ? La menace constante que fait peser son voisin du Nord. Le régime de Kim Jong-un est comme une épée de Damoclès (dernier tir de missile en date, le 29 novembre) au-dessus des Jeux, sachant que PyeongChang n'est qu'à 80 km de la DMZ, la ligne de démarcation entre les deux Corées. D'ailleurs, la ville a pris soin de rajouter une capitale (à « chang ») à son nom, juste pour qu'on cesse de la confondre avec une autre capitale, celle de la Corée du Nord, Pyongyang... *Problème : certains pays rechigneraient à envoyer leurs athlètes. L'ambassadrice américaine à l'ONU ayant même déclaré que la participation des États-Unis restait une « question ouverte ».* Pour apaiser les tensions, le gouvernement sud-coréen a autorisé les seuls qualifiés nord-coréens, un couple de danseurs sur glace, à participer. Mais celui-ci n'a pas encore donné suite...

### Bob l'Africain

À ce climat pesant s'ajoute la suspicion désormais attachée aux performances sportives et plus particulièrement olympiques. L'exclusion de l'une des plus grandes nations de sport d'hiver, la Russie, convaincue de dopage organisée, n'arrange rien, les athlètes russes ne pouvant participer que sous bannière neutre. Il fut un temps où la bataille olympique se jouait entre le statut d'amateur et de professionnel. Bientôt, viendra peut-être le temps où les athlètes – devenus déjà des sortes

◀ Du haut du sautoir olympique de PyeongChang.

de marques privées – ne concourront plus que pour eux-mêmes, en adéquation, qui sait, avec l'effacement progressif des frontières.

Mais avant cela, rassurons-nous, chacun aura droit à son lot de fierté patriotique. Certaines étoiles des neiges devront enchanter les pistes, tels le skieur autrichien Marcel Hirscher, six gros globes mais aucun or olympique, ou la skieuse américaine aux 77 victoires en coupe du monde Lindsey Vonn et sa nouvelle rivale, la prodige tchèque Ester Ledecká. Pour entendre le cocorico français, on lorgnera du côté d'Alexis Pinturault, en bronze il y a 4 ans en slalom géant, du biathlète Martin Fourcade, déjà double lauréat à Sochi, et du couple de patineurs Papadakis/Cizeron, qui ont établi un nouveau record de points au Japon, en décembre dernier.

La plus grande attraction de ces Jeux sera pourtant... nigérienne. Celles qu'on nomme déjà les « Rasta Rockett au féminin », en référence à la participation exceptionnelle des Jamaïcains aux Jeux de 1988, sont devenues les premières athlètes africaines aux JO en bobsleigh. Les 3 jeunes femmes ont dû faire appel au financement participatif pour s'entraîner et aux réseaux sociaux pour trouver des sponsors. Commentaire d'un compatriote quelque peu éberlué sur Twitter : « *Honnêtement, je ne suis pas trop sûr de savoir ce qu'est une équipe de bobsleigh. Mais peu importe, allez le Nigeria !* » ■



L'équipe nigérienne de bobsleigh.

# « UNE HIÉRARCHIE FONDÉE SUR LES ALGORITHMES »

Louer son appartement sur Airbnb pour augmenter ses revenus, est-ce un travail ? Réponse du sociologue Patrice Flichy, qui se penche sur le nouveau « travail d'à côté » basé sur le numérique.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER



Sociologue, **Patrice Flichy** est professeur émérite à l'université de Paris-Est Marne-la-Vallée. Il est aussi l'auteur, entre autres, de *L'Imaginaire d'Internet* (La Découverte, 2001).

**On a pu opposer le travail aux loisirs. Mais les frontières entre les deux sont bien plus poreuses, dites-vous... Comment définir le travail, dans ce cas ?**

**Patrice Flichy :** C'est en effet une erreur de considérer que le travail correspond à ce que l'on fait dans l'entreprise et que tout le reste n'est que loisir. Comme d'ailleurs de penser que le travail doit être dur. Travailler, c'est se donner des objectifs,

essayer de les résoudre, contourner les obstacles. Que l'on réalise un travail artistique ou intellectuel, que l'on répare une moto ou que l'on fabrique un objet, il y a du plaisir dans ce que je préfère d'ailleurs appeler « le faire ». Depuis la séparation des sphères professionnelles et privées qui remonte aux débuts du travail industriel, c'est donc un « autre travail », un « travail d'à côté » qui se développe.

**Cet autre travail semble néanmoins avoir pris une ampleur nouvelle avec le numérique.**

**Qu'est-ce qui a changé ?**

Le numérique offre d'abord des outils qui permettent facilement l'autoproduction : micro-ordinateur, Internet, appareil photo numérique, imprimante 3D côté fabrication... On utilise, à la maison, des

outils qui sont ceux de l'entreprise. Il n'y a pas de rupture entre les deux univers. L'autre élément majeur du numérique, c'est l'existence des plates-formes, qui mettent en relation producteurs et consommateurs et donnent la possibilité d'accéder à un monde bien plus vaste que par le passé : le jardinier du dimanche pouvait auparavant donner ses légumes à ses proches, guère au-delà. Et ces plates-formes font en réalité bien plus que mettre en relation : elles cadrent l'activité et créent de la hiérarchie, fondée sur les algorithmes.

**Ce travail hors de l'entreprise traditionnelle est-il en train de devenir le nouvel idéal social ?**

On a entendu, il y a quelques années, des discours apocalyptiques annonçant la fin du salariat, notamment aux États-Unis. Il semble bien



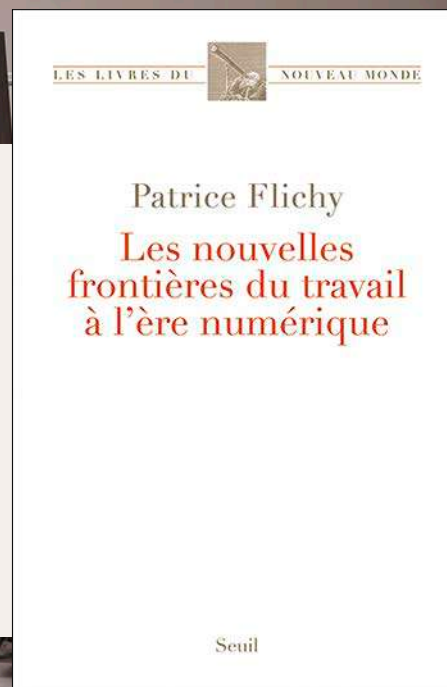
## COMPTE RENDU

Du musicien qui diffuse ses morceaux sur Myspace à la couturière qui vend ses productions sur Etsy, du chauffeur d'Uber au particulier qui loue son appartement sur Airbnb ou fait du covoiturage avec Blablacar... autant d'activités à la frontière entre amateurisme et professionnalisme, qui penchent parfois d'un côté ou de l'autre, mais qui constituent en tout état de cause, pour Patrice Flichy, un travail.

Et le sociologue d'analyser les caractéristiques de cet « autre travail », situé hors du cadre de l'entreprise et aujourd'hui largement fondé sur le numérique. L'ouvrage s'intéresse à la continuité des modes du faire: à l'appui, théories sociologiques, trajectoires de vie et

enquête sur l'identité professionnelle. Il replace ce « travail ouvert » d'aujourd'hui dans le temps long et analyse les précurseurs: des hippies – qui ne distinguaient pas travail et loisirs et qui, au-delà du retour à la terre, avaient également une fascination pour les nouvelles technologies –, aux punks, farouches défenseurs de l'autoproduction, et, bien sûr, aux hackers.

Le livre analyse les formes prises par le travail numérique, oscillant souvent entre don et marché, ainsi que les outils qui le rendent possible. À l'encontre de ceux qui abordent le travail numérique sous l'angle de la précarisation, l'ouvrage a pris le parti d'adopter le point de vue d'un travail choisi et réalisé. ■



que cela soit faux. Le nombre de travailleurs indépendants a certes augmenté en France à la fin des années 2000, suite à la création du statut d'autoentrepreneur. Mais il s'est stabilisé ensuite. Il est vrai que le travail ouvert répond à un fort désir d'autonomie, aux critiques d'entreprises trop rigides et trop hiérarchiques. Elle permet à des chômeurs de retrouver une activité, sans se heurter au frein du diplôme. Mais ce travail ouvert correspond souvent à une double activité, voire à une multi-activité. Et les situations sont très diverses: du designer qui choisit de travailler de chez lui au « travailleur du clic » qui réalise des tâches répétitives et très peu rémunérées, de l'étudiant qui travaille pour une plate-forme comme il aurait pu garder des enfants, jusqu'au travailleur aliéné et désocialisé derrière son ordinateur...

## EXTRAIT

« Depuis un siècle et demi, le travail s'organise dans des espaces clos, celui de l'usine et ensuite celui du bureau, avec un temps de travail strictement délimité, contrôlé par la pointeuse. Tous ces travailleurs, malgré la diversité de leurs activités, ont une condition commune. Le salariat est devenu le modèle standard pour presque tous. Il a unifié le travail et masqué la diversité des arts de faire. À côté de ce travail dans l'entreprise, un autre travail, en marge, a poursuivi son développement de façon souterraine, dans l'espace privé. Pour les classes populaires, il s'agissait d'un héritage de la culture rurale ou du débouché des savoir-faire mécaniques de moins en moins nécessaires à l'usine. Pour d'autres, le *do it yourself* a mélangé plusieurs traditions, celle de l'élaboration de son espace de vie et celle de nouvelles formes d'activité artistique. Cet autre travail a longtemps été dévalorisé, jusqu'au jour où il a été considéré comme un loisir capable de réparer les méfaits du travail en miettes. [...] Au tournant du *xxi*<sup>e</sup> siècle, le travail au sein de l'entreprise a été profondément bouleversé, comme l'autre travail réalisé dans l'espace privé. [...] Le numérique occupe une place centrale dans ces mutations. » ■

Patrice Flichy, *Les nouvelles frontières du travail à l'ère du numérique*, Le Seuil, 2017, p. 395-396.

## Peut-on pour autant échapper à la toute-puissance des plates-formes ?

Certains en jouent, comme ces chauffeurs qui se connectent à différentes plates-formes en fonction des horaires, de l'affluence, des tarifs pratiqués... Il n'en reste pas moins qu'il y a des risques forts. La protection de ces travailleurs dépendra du pouvoir syndical – la loi travail de 2016 en France prévoit la possibilité de créer des syndicats d'indépendants – et de la réglementation publique. Un des enjeux reste l'honnêteté des algorithmes et la question des énormes profits générés par ces plates-formes. Celles qui, à l'instar de Lulu dans ma rue, reposent sur un dispositif transparent et prévoient que les profits soient partagés en cas de vente, font figure d'exception. ■



# ÉCRITURE INCLUSIVE : QUAND L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE NOUS DIVISE

C'est un débat passionnant et passionné sur la langue qui échauffe en ce moment les esprits en France : pour ou contre l'écriture inclusive ? Bousculant les règles de la langue française au nom de la parité, ses défenseurs y voient une manière de lutter en faveur de l'égalité hommes-femmes, tandis que ses détracteurs lui reprochent de rendre la langue opaque.

PAR SARAH NUYTEN

## L'écriture inclusive, qu'est-ce que c'est ?

Pour saisir ce qu'est l'écriture inclusive, il faut d'abord comprendre quel est son objectif. Cette écriture a pour but de rétablir la parité dans la langue française, au travers d'un ensemble de règles visant à assurer une égalité des représentations entre les femmes et les hommes. L'écriture inclusive repose sur trois principes.

Le premier est d'accorder en genre les fonctions, les métiers, les titres et les grades (exemple : un professeur/une professeure, un pompier/une pompière). Second principe : pour évoquer un groupe de personnes, il faudra prendre soin de le décliner à la fois au féminin et au masculin. Pour cela, trois options : la double flexion (exemple : « les candidates et les candidats à cette offre d'emploi ») ; l'utilisation d'un vocabulaire épïcène, qui désigne indifféremment l'un ou l'autre sexe (exemple : antiquaire, enfant, mélomane...) ; l'usage du point milieu – ou point médian –, qui consiste à utiliser le signe « · » afin de condenser l'emploi des deux genres en un seul mot (exemple : les candidat·e·s, agriculteur·rice·s,

fier·ère·s...). C'est cet outil qui suscite le plus la controverse. Le troisième et dernier principe est de ne plus employer les mots génériques « homme » et « femme », pour leur préférer des termes plus universels (exemple : les droits humains à la place des droits de l'homme).

En 2015, le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) publiait un guide incitant les pouvoirs publics à adopter une communication « sans stéréotypes de sexe ». Plusieurs ministères, institutions, collectivités et universités se sont depuis engagés (ou engagé·e·s) à appliquer ces recommandations. Il y a un an, un manuel d'écriture inclusive a également été édité par une agence de communication parisienne, Mots-Clés. Disponible en ligne, ce manuel gratuit a déjà été téléchargé plus de 25 000 fois. Plus récemment, c'est la maison d'édition Hatier qui se lance en publiant le premier manuel scolaire rédigé en écriture inclusive. Destiné aux élèves de CE2, Questionner le monde présente des métiers écrits à la fois au masculin et au féminin et utilise le point milieu. L'éditeur affiche sa fierté de promouvoir

un langage reflétant le principe d'égalité entre les femmes et les hommes. Mais c'est ce manuel qui cristallise les désaccords et, depuis la rentrée, la polémique enfle.


## Pour ou contre l'écriture inclusive ?

Fin novembre, lors d'une chronique radio, le philosophe Raphaël Enthoven s'en est pris violemment à l'écriture inclusive, dénonçant « une agression de la syntaxe par l'égalitarisme », une « réécriture qui appauvrit le langage, exactement comme la novlangue dans 1984 d'Orwell ». Comme lui, les opposants à l'écriture inclusive accusent cette graphie de rendre la langue française incompréhensible et de l'alourdir. Un peu plus tôt, une pétition lancée par une enseignante et intitulée « Contre ces combats féministes qui abîment la langue française » appelait à « bannir de l'Éducation nationale tout manuel, apprentissage ou méthode propre à semer la confusion dans les esprits [...] sous prétexte de "féminisme" ». Le sujet est clivant, chez les spécialistes de la langue française comme dans l'opinion. Et c'est souvent le point milieu qui est brandi



Sur Twitter, Hatier a écrit : « Très fier·ère·s d'avoir publié le premier manuel scolaire en écriture inclusive », *Questionner le monde CE2*.





et dénigré par les opposants à cette nouvelle façon d'écrire. « C'est le jeu des détracteurs que de réduire l'écriture inclusive à une question linguistique, alors qu'il s'agit d'une question sociale appréhendée via un prisme langagier », estime Raphaël Haddad, docteur en communication, dirigeant de l'agence Mots-Clés et auteur du *Manuel d'écriture inclusive* en libre téléchargement. « L'écriture inclusive est un levier de la féminisation des représentations mentales, mais aussi, plus concrètement, un levier de féminisation des effectifs au sein des institutions et des entreprises qui la pratiquent, car les femmes sentent qu'il y a un espace pensé pour elles », ajoute-t-il.

### **L'écriture inclusive: quel avenir?**

Le 22 novembre dernier, un circulaire du Premier ministre français Édouard Philippe publiée au journal officiel interdit le point médian dans les textes officiels, mais appelle à féminiser les fonctions et à utiliser davantage des formules neutres et inclusives. Autre preuve que le débat avance pas à pas : alors que fin octobre, l'Académie française mettait en garde contre

le « péril mortel » guettant la langue française, l'institution promet désormais de se pencher sur la féminisation de certains noms de métier et de fonctions.

Pour le linguiste Bernard Cerquigni, qui se dit globalement favorable à l'écriture inclusive, celle-ci « n'est pas une écriture mais une notation qu'on peut utiliser dans un contexte administratif, professionnel et technique ». Selon lui, « l'objectif progressiste de rendre la femme plus visible est louable et nécessaire », mais ne doit pas aller à l'encontre de la lisibilité des textes. « Je pense que pour inscrire la parité dans la langue, il faut avant tout faire appel à notre vigilance, à notre esprit critique, mais aussi à tous les moyens lexicaux qui s'offrent à nous », juge-t-il.

Un point de vue partagé par Pierrette Crouzet-Daurat, chef mission à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), qui conduit la politique linguistique du gouvernement. « Les femmes méritent mieux qu'un raccourci qui perturbe l'ordre de la langue, déclare-t-elle à propos du

point milieu.

Atteintion, je ne prône pas l'indifférence. La féminisation des métiers et des titres ou l'usage d'épicènes sont de bonnes choses. » Pierrette Crouzet-Daurat recommande également de s'inspirer des autres contrées francophones, comme le Québec, « qui nous ont devancés dans cette aventure de mise au féminin ». Et de déjà voir plus loin : « On va aussi avoir besoin d'un vrai neutre pour les personnes intersexes... L'intérêt de la langue est qu'elle est sans cesse questionnée et susceptible d'évoluer avec la société qui l'entoure. » L'essence même d'une langue vivante. ■



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Shigeru Nakano**, prof de français à Tokyo, au Japon.



Shigeru avec des lycéens français au Japon.



Sur le tournage de Destination Francophonie dans un lycée du réseau Colibri (à Saitama).

## « LE FRANÇAIS EST UNE FORMULE MAGIQUE »

« Quand j'étais adolescent, j'aimais lire. Surtout j'étais passionné par les écrivains français comme Stendhal, Camus, Balzac... Plus tard, quand je me suis rendu à Tokyo pour aller à l'université, j'ai ainsi choisi de me pencher sur la littérature française. C'était un peu normal pour moi de poursuivre mes études en France. Ce que j'ai fait, aussitôt que j'ai obtenu une bourse. Une fois que j'ai atterri là-bas, j'ai été complètement stupéfait. Bouleversé dans tous les sens du terme car tout était différent : le paysage, la ville, les gens... Même la langue était différente de ce que j'avais appris à l'université japonaise ; les gens ne parlaient ni comme Stendhal ni comme Camus ! Surtout, j'ai pu rencontrer beaucoup de gens venus de pays différents. J'ai vécu trois ans à la Cité internationale universitaire de Paris où j'ai échangé avec des étudiants du monde entier : algériens, ma-

rocains, anglais, américains, allemands, italiens, danois... J'ai même pu discuter avec nos voisins coréens et chinois en français ! Venu d'un pays où l'homogénéité et les codes règnent, j'ai été subitement fasciné par cette diversité et j'ai réalisé que c'est la diversité qui fait la richesse du monde. J'étais comme un enfant qui a trouvé une baguette magique. Le français m'a ouvert au monde. J'ai découvert sa diversité et sa complexité. Ce fut un peu une deuxième naissance pour moi. Après avoir soutenu ma thèse en France, je suis retourné au Japon, évidemment avec un peu de regret. Mais en me disant qu'il fallait que les jeunes Japonais s'ouvrent à cette

*« Le français m'a ouvert au monde, à sa diversité, sa complexité. Ce fut un peu une deuxième naissance pour moi »*

richesse. Au lieu d'être cloisonnés dans leur pays natal, j'aimerais bien qu'ils découvrent une autre façon de penser, de voir, de réagir... Une ouverture au monde. Maintenant, enseignant principalement au lycée mais aussi à l'université (de Waseda, à Tokyo), j'essaie de transmettre à mes élèves cette nouvelle perception du monde.

### Un Colibri prend son envol

Enseigner le français et la culture française dans la classe, c'est déjà bien mais je voulais que les jeunes Japonais connaissent la France et cette diversité. C'est la raison pour laquelle je coordonne ici au Japon le réseau Colibri (<https://reseaucolibri-francejapon.org/ja/>). Fondé en 2005, ce réseau permet aux lycéens japonais de partir en France pendant trois semaines. Chaque année, plus de 60 élèves japonais partent là-bas et nous recevons de notre côté autant de lycéens français ici. C'est passionnant de voir nos élèves rentrer de France

tout émerveillés. Ils sont souvent littéralement transformés ; ils n'ont plus le même visage. Il y a vraiment un avant et un après. Je me demande si c'est le même élève japonais timide qui est bien de retour... Il n'y a donc pas que l'acquisition de la langue, mais aussi une évolution au niveau de la personnalité. De plus, avec la Société japonaise de didactique du français dont je fais partie, nous collaborons avec des gens de toute la planète. En septembre, nous avons ainsi organisé un colloque international à Kyoto (<http://cap2017kyoto.sjdf.org/>). Le français reste toujours pour moi un formule magique qui m'ouvre au monde. » ■



Shigeru Nakano





# TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



# DITES-MOI PROFESSEUR

## GRAMMAIRE

### Tel et tel que

Il s'agit de savoir comment cet adjectif s'accorde, en genre et en nombre, et quel élément de phrase gouverne cet accord. *Tel* est pleinement adjectival quand il apparaît par exemple en tête de phrase : *telle est la destinée humaine*. Il s'accorde avec le nom qui suit, dont il est, séparé par le verbe *être*, l'attribut. On peut utiliser également l'adjectif *tel*, mais sans verbe *être* et en apposition. L'accord continue de se faire, avec le nom qui suit : *ce fleuve, telle la destinée humaine*. En d'autres termes le premier nom, auquel on appose, ne commande pas l'accord. Il peut être d'un autre genre : *un homme vif, telle une anguille*. Il peut être d'un autre nombre : *la troupe s'enfuit, tels des oiseaux apeurés*. En revanche, avec *tel que*, la situation est tout autre. L'adjectif *tel* qualifie le nom qui précède et s'accorde avec lui ; *que* introduit le comparant : *des hommes courageux, tels que mon voisin*. Résumons : *Tel* + nom : l'adjectif qualifie le nom qui suit et s'accorde avec lui. *Tel que* : l'adjectif qualifie un nom qui précède et qui gouverne son accord. On savait la grammaire française complexe ; mais avions-nous déjà vu rien de *tel*? ■

## SYNTAXE

### Comment fais-je ?

Antoine de Rivarol écrivait : « La syntaxe française est incorruptible. » Je la trouve au contraire d'une souplesse remarquable. Prenez l'interrogation. Si je veux demander à mon interlocuteur de quelle manière je dois procéder, plusieurs constructions s'offrent à moi. La plus conforme aux normes de la langue écrite est certainement *comment fais-je ?* (avec interrogatif en tête et inversion du sujet). Outre que cette syntaxe est très littéraire, elle peut prêter à sourire

(*qui sers-je ? où cours-je ?*).

Ce qui explique la fréquence, dans la langue orale, d'une construction employant le seul interrogatif suivi de l'ordre déclaratif normal : *comment je fais ?*

Une autre version orale, plus familière, conserve cet ordre direct grâce à l'emploi de l'introducteur interrogatif *est-ce que*. Le résultat est certes lourd, mais il s'entend : *comment est-ce que je fais ?* La langue très familière, enfin, place l'interrogatif à la finale, sous l'intonation montante : *je fais comment ?*

À la limite une simple suspension est possible : *Et moi, je fais... ???* Ne nous hâtons pas de condamner. Rappelons-nous par exemple que Vaugelas trouvait la construction *comment est-ce que* « fort bonne ». Observons que la syntaxe française nous offre des structures variées que l'on adopte selon les circonstances : langue soutenue ou familière, orale ou écrite, rationnelle ou émotive. Il s'agit de se conformer au contexte : la syntaxe, mon cher Rivarol, est une sorte d'élégance. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** [WWW.TV5MONDEPLUS.COM](http://WWW.TV5MONDEPLUS.COM)

## LEXIQUE

### Pirates et corsaires

Quand on aime les *pirates* (il n'est pas nécessaire, pour cela, d'être un enfant), on les prend au sérieux, en commençant par les distinguer des *corsaires*. Emprunté au latin *pirata*, issu lui-même du grec *peiratês*, « brigand », le mot *pirate* désigne proprement un aventurier des mers pillant les navires de rencontre. Par extension, le terme désigne

tout individu qui s'affranchit des lois : *pirate* informatique, *édition-pirate* d'un ouvrage ; d'où *pirater* un DVD, choisir le *piratage* généralisé, etc. Mais c'est au sens propre que le terme se distingue de *corsaire*. Emprunté à l'italien *corsaro*, le *corsaire* désigne celui qui pratique la *course*, c'est-à-dire en droit maritime la capture des navires

marchands ennemis. Ce dernier terme est crucial : le *corsaire* agit en période de conflit, contre les adversaires d'un État, sur ordre de ce dernier : il est porteur d'une *lettre de marque*, ou *commission*. C'est, par exemple, un *corsaire* du Roi. Bien sûr cette situation avantageuse assurant l'impunité a fait des envieux

chez les forbans. On rapporte que l'un d'eux exerça durant des années sa coupable industrie en se faisant passer pour un *corsaire* du roi du Danemark ; la commission qu'il arborait était en fait une vague autorisation à chasser les chèvres, dans quelque île de la mer du Nord. Délicieux *pirates*! ■

# LES M S E O P

# Papa

J'avais 851 jours  
quand tu es parti

Mon premier souvenir  
c'est le vide  
le rien  
le noir

\*  
Ensuite  
il y a ma tante  
à Buenos Aires  
qui me donne  
de la purée  
en imitant  
l'avion  
avec la cuillère  
à soupe

\*  
Le type est grand  
bien plus grand  
que moi  
que ma mère  
que ma grand-mère

Il parle tout là-haut  
sa voix est lointaine  
on ne se comprend pas  
Elle me dit  
Tu sais  
ce serait bien si tu l'appelais  
« papa »

Samantha Barendson, *Machine arrière*, éditions La Passe du Vent, 2016, extrait des premières lignes. C'est nous qui titrons.

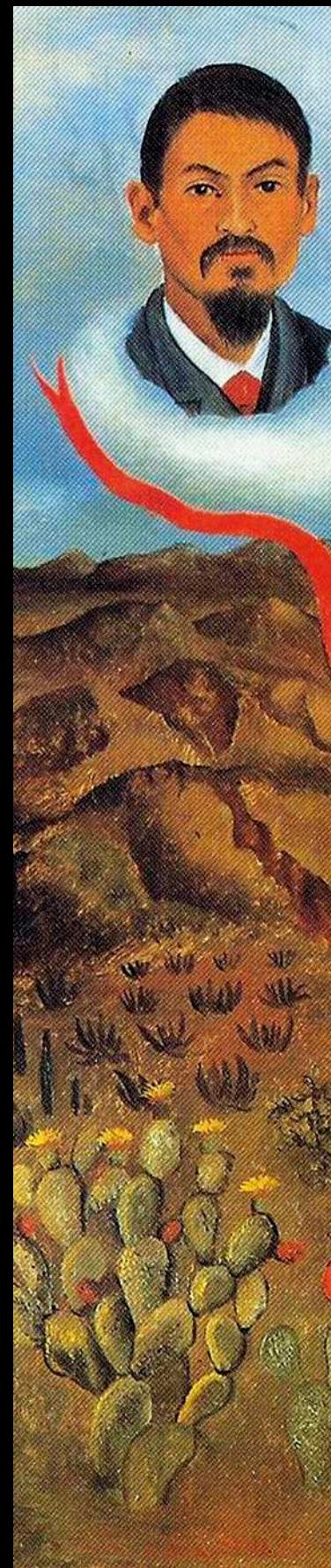


© Tandy Guero

**SAMANTHA  
BARENDSON**

Née en 1976 en Espagne, elle se décrit dans son dernier recueil, *Machine arrière*, comme « un peu argentine, un peu française, un peu italienne ». « *J'écris dans toutes mes langues, seule ou avec mes amis poètes, musiciens, peintres, illustrateurs ou photographes. J'écris essentiellement de la poésie et depuis peu des romans. J'aime à déclamer, crier, hurler ou chanter sur scène.* » Elle avait déjà évoqué la disparition de son père, quand elle avait

deux ans, dans son recueil *Le Citronnier* (Le pédalo ivre, 2014), dont elle a fait un roman (*Mon citronnier*, JC Lattès, 2017). Elle fait partie du collectif « Le syndicat des poètes qui vont mourir un jour » qui veut faire sortir la poésie des livres pour la rendre accessible à tous. Pour la période 2016-18, elle a été sélectionnée par le Printemps des poètes et dans le cadre du projet Versopolis pour partir en tournée dans plusieurs festivals européens. ■







© Frida Kahlo, *Mes grands-parents, mes parents et moi* (1936).



## CIEP INFOS

### MÉMOIRES DU BELC: UN FONDS PATRIMONIAL ACCESSIBLE À TOUS



#### Une histoire ancienne

Il y a quelques années, le CIEP a décidé de rendre accessible les publications du BELC. Ces textes, souvent publiés hors des circuits éditoriaux, étaient archivés dans les réserves de la bibliothèque du CIEP. Les chercheurs, les enseignants ou les étudiants en didactique des langues et du français langue étrangère, n'avaient pas la possibilité de les consulter alors même qu'ils avaient marqué l'histoire de ces disciplines. Aussi, pour redonner vie à ces écrits, le Centre de ressources et d'ingénierie documentaires (CRID) du CIEP a entrepris de numériser les principales publications du BELC qui ont contribué à sa renommée. Le BELC a déployé une forte activité éditoriale suite à sa création en 1966, avec plus de 250 titres. Francis Debyser, son directeur de 1967 à 1987, encourage les travaux de recherche et leur publication dans tous les domaines qui touchent à l'enseignement des langues. Il y développe la notion de « *simulation globale* » expérimentée, avec Jean-Marc Caré et Francis Yaiche lors des stages BELC des années 1970, qui connaîtra un très grand succès auprès des enseignants.

#### La valorisation d'un fonds patrimonial

En 2015, la bibliothèque numérique, *Mémoire(s) du BELC* ([www.ciep.fr/memoires-belc](http://www.ciep.fr/memoires-belc)) est créée sur le site du CIEP. On y trouve certains des titres les plus connus de Francis Debyser comme *Cartes noires* (1983) ou *Les simulations globales* (1995). *Mémoire(s) du BELC* donne actuellement accès à une quarantaine de titres. À terme, une soixantaine de documents seront accessibles sur le site du CIEP. De plus, avec l'autorisation du *Français dans le monde*, dont l'histoire est étroitement liée à celle du BELC, certains numéros spéciaux et articles publiés par des auteurs du BELC dans la revue y seront également consultables. En redonnant vie à tout un pan de l'histoire du BELC et, plus largement, de l'histoire du FLE, la communauté scientifique, en France et dans le monde, pourra (re)découvrir une période de l'histoire du FLE durant laquelle la créativité, l'innovation et les techniques mises en œuvre ont irrigué les pratiques de milliers d'enseignants et ont amené d'autres manières d'apprendre une langue.

#### Des ressources de référence pour les profs de français

Doté d'un fonds historique et actuel de méthodes de FLE, le CRID est reconnu comme la bibliothèque de référence dans ce domaine. Il propose un fonds documentaire diversifié, comprenant plus de plus de 12 000 ouvrages, 150 titres de périodiques et plus de 700 ressources audio, vidéo ou multimédia.

Il assure par ailleurs un suivi des publications d'institutions internationales (Banque mondiale, OCDE, Unesco, Unicef...) et il est dépositaire des publications du Centre européen pour les langues vivantes (CELV) dont il est le point de contact pour la France. ■

Retrouvez l'ensemble des documents et publications du CRID dans la rubrique « ressources » du site du CIEP: [www.ciep.fr/publications](http://www.ciep.fr/publications)

## 3 QUESTIONS À...

Vice-présidente de l'Association des professeurs de français de Singapour (APFS), **Sophie Undorf-Bouvier** a organisé en novembre dernier ses premières journées de formation pour les professeurs de français.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER MASSÉ



## « PERMETTRE UN PARTAGE DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES »

**Avec l'équipe de l'APFS, vous venez de mettre en œuvre les premières journées de formation des profs de français de Singapour. Quel était votre objectif ?**

Jusqu'à présent, nous souffrions d'un manque quant à la formation continue des professeurs de FLE à Singapour. Partant d'une enquête pour analyser les besoins des professeurs de français, nous avons mis en place un programme de journées de formation. Nous souhaitons permettre un partage des pratiques professionnelles et donner l'opportunité de rencontrer des professeurs exerçant dans d'autres pays. Nous voulions, en outre, fédérer les autres institutions liées à l'enseignement du français qui existent localement.

**Ces journées de l'APFS viennent de se terminer: quels en sont pour vous les résultats les plus manifestes ?**

La première chose que l'on constate, c'est la satisfaction exprimée par les participants, car les retours sont extrêmement positifs, tant concernant le contenu que l'organisation de ces journées. Les participants nous disent qu'ils ont beaucoup appris d'un point de vue pratique. Les formateurs ont présenté

de nombreuses activités que les professeurs vont pouvoir mettre en place rapidement dans leurs classes. Les échanges ont aussi été très abondants entre les enseignants, et ils ont envie de rester en contact. Les gens nous interrogent déjà pour savoir quand nous allons organiser les prochaines journées de formation.

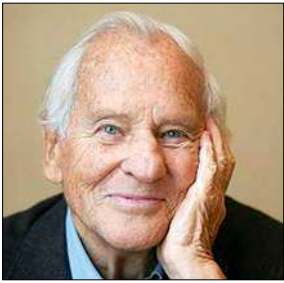
**Et pour la suite, que souhaitez justement l'APFS ?**

L'APFS mène de nombreuses activités à Singapour qui ne sont pas toujours connues. Nous espérons donc, en premier lieu, que celles-ci seront désormais mieux relayées grâce à l'adhésion de nouveaux membres. Nous avons en effet découvert, lors de nos journées, que certains profs présents n'avaient jamais entendu parler de notre association. Nous espérons également pouvoir renouveler de telles journées sous une forme annuelle ou peut-être bi-annuelle. Nous pensons ainsi à un rassemblement régional tous les deux ans et, si c'est possible, à une formation impliquant les professeurs plus localement, portant sur des aspects techniques plus spécifiques, comme les pratiques théâtrales ou bien l'adaptation à notre contexte de l'approche neurolinguistique que nous avons découverte récemment. ■



## DISPARITION

### LE SILENCE EST D'ORMESSON

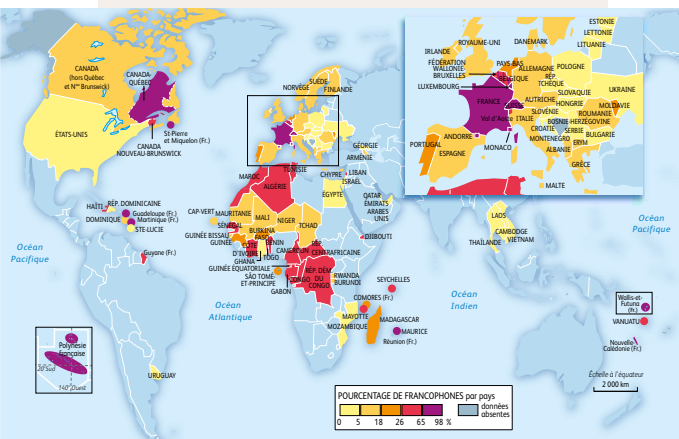


L'un de ses premiers livres s'appelait *Au revoir et merci* (1966), son dernier *Et moi je vis toujours*. Il sera publié à titre posthume début janvier, dans la collection Blanche de Gallimard bien entendu, lui qui a été un des rares

écrivains publiés de son vivant dans la Bibliothèque de la Pléiade (un deuxième tome est en cours). L'écrivain et académicien français Jean d'Ormesson est mort dans la nuit du 4 au 5 décembre, il avait 92 ans. Sur la langue française, sa langue française, il disait « *écrire comme Mérimée ou Benjamin Constant et se sentir un peu comme le dernier des Mohicans. Car, évidemment, on n'écrit plus comme ça.* » Reste donc à le (re)lire. ■

## ERRATA

Dans le numéro 414 de *Français dans le monde* (novembre-décembre 2017), des erreurs se sont glissées dans le portrait de Nina Yargekov (p. 6-7). La photo en haut de la page 7 a été prise en juin 2017 à l'Institut français de Timisoara (Roumanie) et non à celui de Cluj-Napoca en 2012, comme indiqué dans la légende. L'auteur de la photo est Costi Duma. Dans cette même page, la dernière référence de l'encadré en bas de page attribuée à Nina Yargekov le film *Chercher la femme*. C'est un reste malheureux du portrait précédent (FDLM 413), Sou Abadi en étant l'unique réalisatrice. Par ailleurs, dans ce même numéro 414, la carte de la francophonie qui occupe les deux pages de l'ouverture de dossier (p. 46-47), tirée de *La langue française dans le monde - 2014*, nous a été gracieusement fournie par l'Organisation internationale de la Francophonie et les éditions Nathan. Outre ce crédit, manque également la légende de cette carte: la voici ci-dessous. ■



© 2014 - OIF/Nathan

## BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF



# LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur [www.fipf.org](http://www.fipf.org) et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

## LE BEAULOGO NOUVEAU EST ARRIVÉ !

On sait, dans un domaine tel que le nôtre où les relations humaines et les échanges sont nos préoccupations essentielles; on sait, dans une fédération telle que la nôtre dont la vocation est de susciter le dialogue et la collaboration entre tous les acteurs de l'enseignement du français; on sait que la communication est au cœur de notre métier. C'est la raison pour laquelle la nouvelle équipe de la FIPF a décidé de faire de la communication l'un de ses objectifs prioritaires depuis le Congrès de Liège et qu'elle travaille depuis lors à lui donner une image qui corresponde mieux au monde qui change et aux changements que notre fédération accomplit pour s'y adapter et pour rendre d'encore meilleurs services à ses associations et à ses partenaires.

Nous avons voulu marquer cette volonté en actualisant le logo qui accompagne les activités, les interventions et les publications de la Fédération Internationale des Professeurs de Français. Vous avez pu le découvrir au sommet de cette page.

Vous aurez constaté que nous avons voulu garder l'ambitieuse mappemonde du logo précédent – la généreuse « orange bleue » d'Éluard –, mais en la décentrant de l'Europe sur laquelle elle semblait s'être arrêtée et en lui donnant ce mouvement qui doit animer la francophonie sur l'ensemble de la planète. Le mouvement et l'adaptabilité sont indispensables à une fédération qui doit sans cesse intéresser et mobiliser des personnes différentes, créer et développer des relations multiples, susciter et accompagner des projets variés dans toutes les situations

sur les cinq continents. La FIPF doit tourner comme le monde.

Nous avons ajouté un article, « LA », à « FIPF », pour affirmer son identité, sa vitalité, sa convivialité. Ce n'est effectivement pas un organisme quelconque, banal, anonyme, mais bien LA FIPF!, celle que vous connaissez pour vous engager personnellement dans ses activités et pour son avenir, pour avoir participé à ses stimulants congrès, pour y avoir côtoyé des collègues aussi enthousiastes que vous. Avec l'article, LA FIPF se donne un visage. L'actualisation de notre logo n'est bien sûr qu'une étape de la nouvelle politique de communication que LA FIPF mène en faveur d'échanges plus fluides, multilatéraux, efficaces, attrayants, constructifs. Les courriers, les discussions, les rencontres se multiplient et se diversifient. De nouvelles brochures et documents, plus séduisants et convaincants, sont en préparation et seront bientôt en circulation. L'étape suivante sera surtout le site Internet dont la forme, le contenu et l'utilisation seront complètement revus en 2018. À propos de 2018, je profite de ce billet pour vous adresser mes meilleurs vœux pour une nouvelle année aussi paisible et gratifiante que possible, et vous rappeler que le vœu le plus cher de LA FIPF est d'être davantage présente aux côtés des enseignants de français du monde entier, et que ces professeurs soient plus présents dans LA FIPF. Car, au-delà des beaux logos et des grands discours, ce sont les profs qui ont le premier et le dernier mots devant leurs élèves, et c'est sur leurs épaules que repose la francophonie de demain, on ne le dira jamais assez! ■

Malgré de plus en plus d'ouvrages faisant la part belle aux interactions quotidiennes, les ressources pédagogiques en didactique du FLE sur les échanges effectifs au travail restent encore limitées. Même si quelques voix s'élèvent pour montrer la voie.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES



## INTERACTIONS EN MILIEU PROFESSIONNEL QUELLE VOIX PRENDRE ?

Ces dix dernières années, la recherche sur les interactions quotidiennes s'est considérablement développée comme l'attestent plusieurs parutions, de Sandré (2013) jusqu'à Traverso (2016) avec le tout récent *Décrire le français parlé en interaction*. En parallèle, la didactique du FLE s'est réappropriée la question de l'enseignement de l'oral dans toutes ses dimensions, sous la forme d'ouvrages de synthèse (Weber, 2013 ; Ravazzolo et alii 2015) ou par le biais d'auxiliaires pédagogiques tels *Clés pour l'oral* et *Paroles en si-*

*tuations* (Hachette, 2011 et 2015). Dans les manuels de langue cependant, les avancées de la recherche ne sont que timidement répercutées. Il faut souvent atteindre le niveau B1 ou B2 pour voir quelques traits d'oralité explicitement pris pour cibles de l'enseignement-apprentissage. C'est le cas des petits mots (ben, euh) qui structurent les prises de parole dans *Latitudes 3* (Didier, 2010, p. 127) ou de quelques dislocations syntaxiques dans *Reflets 2* (2000, p. 9), qui introduit des répliques au ton enlevé comme : « *Ily retournera peut-être plus tôt que prévu, dans l'informatique !* » Toutefois, si on regarde le matériel en français professionnel, les interactions sur le vif sont moins présentes encore que dans le matériel « généraliste » alors même

que les recherches sur les interactions au travail se multiplient (avec les travaux de Laurent Filliettaz, notamment, à l'université de Genève). Les appuis ne manqueraient donc pas pour fabriquer des documents sonores « réalistes » à l'heure où de nombreuses écoles professionnelles en Europe et ailleurs réclament « *des initiations aux échanges oraux avec les clients et/ou les collaborateurs étrangers* » (Gajewska, 2017, p. 173).

### Polylogue

Mais quelles seraient donc les caractéristiques d'échanges faisant corps avec l'activité de travail ? Toutes les recherches engagées sur des terrains professionnels et fondées sur des enregistrements audio ou vidéo montrent qu'il s'agit avant tout de

polylogues (engageant par définition plus de deux acteurs). Même dans des situations de face-à-face entre un novice et un expert, comme dans le cas d'un apprenti en formation dans un garage automobile (Kunégel, 2011), interviennent toutes sortes de personnes : stagiaires, clients, supérieur hiérarchique. Ces échanges sont également des interactions multicanales incluant la plupart du temps la lecture d'écrans et de documents sur papier, elle-même entrecoupée d'appels téléphoniques et d'entrées et sorties de différents acteurs. Le caractère incident de bon nombre d'informations nécessaires à l'activité de travail devrait alors se retrouver dans les ressources pédagogiques, ce qui n'est pas actuellement de mise.

Florence Mourlhon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages).



clapi FLE CLAPI-FLE, plateforme de CLAPI dédiée à l'enseignement

Les extraits Les collections Les fiches explicatives (à venir) L'espace échange (à venir) Le projet CLAPI-FLE

ASLAN UNIVERSITÉ DE LYON

Pour citer cette page : CLAPI-FLE, <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/FLE/>

Choisir une rubrique par facette

40 extraits d'interactions naturelles didactisés, disponibles sous licence Creative Commons 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0)  
c'est-à-dire qu'elles sont réutilisables à l'identique ou modifiables mais pour des usages non commerciaux et avec citation de la source (CLAPI-FLE, <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/FLE/>), elles peuvent être redistribuées dans les mêmes conditions.

par Thème de conversation  
par Domaine  
par Type d'interaction  
par Type de discours  
par Audio ou Vidéo  
par Niveau des apprenants  
par Action langagière  
par Activité  
par Type de français

**CLAPI-FLE-1**

**Achat rapide**

**Thème(s) de conversation**  
Consommation, achats  
Cuisine, alimentation, restauration

**Objectif(s)**  
Socioculturel : comment passer une commande dans une boulangerie -> salutations, formules de politesse  
Repérage fin des chiffres, coût du pain : 2,10, chiffres simples

Un client commande des produits de boulangerie. L'échange est concis et clair.

**Actions langagières**  
Saluer  
Prendre congé  
Demander quelque chose (requête)  
Remercier

**CLAPI-FLE-2**

**Série d'achats**

**Thème(s) de conversation**  
Consommation, achats  
Cuisine, alimentation, restauration

**Objectif(s)**  
Linguistique : déterminer comment se passe un échange dans un commerce et apprendre les formules de salutation et les remerciements ; demander un prix ; les chiffres.  
Socioculturel : les échanges dans les petits commerces -> une cliente s'adresse au fils de la vendeuse, deux clientes se connaissent : la bise, discours moins formels.

Des clients s'enchaînent dans un petit commerce, une boulangerie, et demandent des produits. Certains échanges sont un peu plus informels car les clients se connaissent ou il s'agit de clients habitués.

► Capture d'écran du site CLAPI-FLE, qui propose en accès libre des ressources vidéo et audio d'interactions privées et professionnelles authentiques en français.

« Certains didacticiens envisagent la participation directe des étudiants et des formateurs de spécialités à la création de dialogues en situation professionnelle »

Dans les manuels édités en français professionnel jusqu'à aujourd'hui, dominant des séries de questions et de réponses parfaitement alternées, très proches des dialogues scolaires des manuels pour débutants, que rien ne vient interrompre. Autre trait étonnant, seuls quelques rares passages y prennent en compte les manipulations et les gestes inhérents aux métiers visés : c'est le cas d'*À table* (PUG, 2017) qui présente une scène de manipulation par étapes (chapitre 5, Audio 14, p. 65), jalonnée de conseils. La procédure d'ouverture d'une bouteille est alors restituée pas à pas : « *Je te montre, c'est facile. Regarde... D'abord incline légèrement la bouteille. – Comme ça ? – Oui, voilà c'est bien. Maintenant, tu dégages la boucle du muselet. – C'est quoi le muselet ? – Regarde, c'est là. C'est la partie en fer, là. C'est la partie qui retient le bouchon. – Ah oui, d'accord. J'ouvre cette boucle ?* » Autre cas exceptionnel, un passage dans *Parlons mode* (CLE International, 2014) qui montre comment on retouche en dernière minute un vêtement, en laissant le temps jauger le modèle fraîchement réalisé (p. 76, exercice 2) : « *James : J'aime bien les bandes de satin ; elles sont bien placées, l'ensemble rend bien. On pourrait en ajouter une ici aussi ? Valentine : Ça risque d'être un peu chargé non ? Je trouve ça très bien comme ça. James : Vous avez raison. Valentine : Et pour le*

*haut ? James : Il est un peu trop large ici, sous les bras, vous voyez.* » Généralement, cette dimension collaborative très ancrée dans le concret est gommée. Quel que soit le domaine de spécialité, la tendance est en effet aux documents enregistrés où un expert témoigne de son savoir-faire face à un auditeur admiratif ou muet, qui n'a pour ainsi dire pas voix au chapitre. Cette absence d'échange effectif s'explique par le fait que la bande-son des manuels en français professionnel sert principalement d'appui à des activités de compréhension détaillée. Malheureusement, il est impossible d'apprendre à interagir sur cette base. Ce ne sera qu'une fois arrivé sur le lieu de stage ou d'embauche que sera entendu du français « vivant », tel qu'utilisé en cuisine ou dans les

bureaux. Doit-on cependant se résoudre à différer si longtemps le contact avec l'interaction professionnelle dans ce qu'elle a de plus dynamique ?

### Vers plus de fidélité

Des voies plus fidèles à la réalité sont pourtant possibles. L'exposition à des interactions authentiques est facilitée désormais par des sites d'archivage tels que CLAPI-FLE ([http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/FLE/liste\\_extraits.php](http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/FLE/liste_extraits.php)) qui, sans être focalisés sur les échanges professionnels, en comportent de nombreux échantillons : discussion entre architectes, interactions de vente, de service. Ces ressources, triées et calibrées pour l'enseignement du FLE, existent cependant en nombre trop limité, d'autant que les échanges

professionnels ont la plupart du temps un caractère confidentiel (comme pour les transactions bancaires et les dossiers médicaux). Le bruit ambiant, les allées et venues, font également obstacle à l'utilisation de conversations professionnelles authentiques, qui deviennent vite inaudibles. Aussi d'autres pistes sont-elles explorées pour les cours de français professionnel.

Plusieurs étudiants en master FLE tentent par exemple de créer du matériel qui, sans être forcément authentique, concentrerait l'ensemble des caractéristiques des interactions professionnelles en des polylogues n'excédant pas trois ou quatre minutes, qui seraient à jouer et filmer sur des sites de travail effectifs, et indexés sur les niveaux de langue du CECR (projet en cours, Université Paris Descartes). À côté de ces tentatives d'élaborer du matériel réaliste en amont des cours, certains didacticiens envisagent la participation directe des étudiants et des formateurs de spécialités à la création de dialogues en situation professionnelle. Gajewska (2017, p. 180) esquisse les étapes d'une démarche qui part de ce que l'on connaît des interactions en milieu de travail dans sa langue maternelle pour en co-construire une version en langue cible, culturellement transposée. Les didacticiens français et étrangers sont donc mobilisés afin de donner voix aux interactions de travail effectives, qui ne sauraient rester plus longtemps le parent pauvre de l'enseignement du français professionnel. ■



### BIBLIOGRAPHIE

- Gajewska, E. (2017) : Préparer aux interactions orales en contexte professionnel : un défi de taille, dans *Innovations en langues sur objectifs spécifiques : défis actuels et engagements à venir*, Sowa, M. et Krajka, J. (dir.), Peter Lang, p. 171-188
- Kunégel, P. (2011) : *Les maîtres d'apprentissage. Analyse des pratiques tutorales en situation de travail*, L'Harmattan
- Ravazzolo, E., Jouin, E., Traverso, V. et Vigner, G. (2015) : *Interactions, dialogues, conversations : l'oral en français langue étrangère*, Hachette FLE
- Sandré, M. (2013) : *Analyser les discours oraux*, Armand Colin
- Traverso, V. (2016) : *Décrire le français parlé en interaction*, Ophrys
- Weber, C. (2013) : *Pour une didactique de l'oralité – Enseigner le français tel qu'il est parlé*, Didier

Il a fallu attendre 1992 pour que le français ait un statut officiel en France. Et encore un peu plus pour que les langues dites régionales qu'il avait supplantées soient inscrites au « patrimoine ».

PAR LOUIS-JEAN CALVET  
ILLUSTRATIONS PAR  
JOËL GUENOUN



# LE FRANÇAIS ET LES LANGUES DE FRANCE

**N**ous avons déjà évoqué l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 (FDLM 411) puis la politique linguistique de la Révolution française (FDLM 413), dates marquantes dans un processus qui allait lentement oblitérer en France les langues « régionales » et imposer, dans un processus centralisateur qu'on appellera plus tard « jacobin », une langue d'unification, le français. Mais on n'avait pas, au cours des siècles, donné à cette langue de statut officiel. Et si, dans la Constitution de la V<sup>e</sup> République, la France

avait un drapeau (tricolore), un hymne (*La Marseillaise*), une devise (« Liberté, Égalité, Fraternité »), elle n'avait pas de langue. C'est donc en 1992 que la Constitution fut amendée et le français décrété « langue de la République ». Puis la « loi Toubon », votée en 1994, institua tout un arsenal permettant de défendre le français sur le territoire de la France. Elle donna lieu à de multiples débats, Bernard Pivot lui consacra même une émission de télévision au cours de laquelle certains, dont le signataire de ces lignes, avaient dénoncé son caractère « liberticide ».

## LOI DU 4 AOÛT 1994, DITE « LOI TOUBON », ARTICLE 1

Langue de la République en vertu de la Constitution, la langue française est un élément fondamental de la personnalité et du patrimoine de la France. Elle est la langue de l'enseignement, du travail, des échanges et des services publics. Elle est le lien privilégié des États constituant la communauté de la francophonie. ■

## ARTICLE 2 DE LA CONSTITUTION (VOTÉ EN 1992)

La langue de la République est le français. L'emblème national est le drapeau tricolore, bleu, blanc, rouge. L'hymne national est *La Marseillaise*. La devise de la République est « Liberté, Égalité, Fraternité ». Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. ■





Quoi qu'il en soit, la loi étant votée, il fallait un organisme pour la faire appliquer. Il existait un Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française, créé en 1966 par le général de Gaulle et transformé en 1973 en Haut Comité de la langue française. Mais cet organisme ne faisait pas grand-chose : il avait essentiellement institué des associations professionnelles (journalistes, parlementaires, maires, médecins de langue française), et le journal *Le Monde* titrait en janvier 1981, à propos d'une réunion de ses membres convoquée par Valéry Giscard d'Estaing : « Le Haut Comité de la langue française sort de sa léthargie ». Pour mettre fin à cette « léthargie », ce haut comité fut remplacé en 1989, par une Délégation générale à la langue française (DGLF), devenue en 2001 Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF).

Prenons le temps de soupeser les mots. Il y avait dans le titre du Haut comité pour la défense et l'expansion de la langue française des termes de conflit ou de mobilisation (*défense, expansion*) qui disparaissent dans le Haut Comité de la langue française : on passait du combat à la neutralité. Avec la DGLF on changeait de genre : une *délégation* est chargée d'une mission officielle et dispose des moyens de la remplir. Enfin, l'ajout final (« et aux langues de France ») répondait à une pression conjoncturelle. En 1992, le Conseil de l'Europe avait adopté la « charte des langues régionales et minori-

taires », que la France avait signée en 1999, mais pas ratifiée, le Conseil constitutionnel ayant jugé la charte contraire à l'article 2 de la constitution. Face aux revendications des militants des langues régionales, il y avait donc une sorte d'engagement : la Délégation générale s'occuperait aussi de ces langues. Une nouvelle modification de la constitution leur donna, en 2008, le statut de « patrimoine de la France », et il faut ici encore soupeser les mots : la notion de patrimoine renvoie en général au passé. Ainsi le français pouvait-il apparaître comme la langue d'avenir et le breton ou l'alsacien comme des langues désuètes, à protéger comme des monuments en voie de disparition...

#### ARTICLE 75-1 DE LA CONSTITUTION (VOTÉ EN 2008)

« Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France. » ■

La DGLFLF, à l'origine service interministériel, est aujourd'hui rattachée au ministère de la culture, ce qui lui donne peut-être moins de visibilité. Mais elle n'a cessé de multiplier ses domaines d'intervention : illettrisme, place du français dans les organisations internationales, les contrats de travail, la publicité, les publications scientifiques, sur Internet ou dans les nouvelles technologies, formation linguistique des primo-arrivants, utilisation des langues régionales dans les médias ou les spectacles, etc. Elle organise

également chaque année la semaine de la langue française et de la francophonie (en mars). Mais l'une de ses principales activités concerne la néologie, en liaison avec différentes commissions de terminologies et avec l'Académie française. Il s'agit de « forger » des mots nouveaux pour remplacer les termes étrangers qui se sont multipliés dans l'usage.

#### Peut-on aller contre l'usage ?

Prenons quelques exemples au hasard. La DGLFLF a proposé « silence radio » au lieu de *black out*, « mécénat » au lieu de *sponsoring*, « accord » au lieu de *deal*, « heure de grande écoute » au lieu de *prime time*, « discrimination positive » au lieu de *positive action*, « camion restaurant » au lieu de *food truck*, etc. Ce type d'intervention pose bien sûr aux linguistes un problème théorique : peut-on aller contre l'usage ? La loi peut-elle diriger les pratiques des locuteurs. Seul l'avenir nous montrera si mécénat fera disparaître *sponsoring*, ou si heure de grande écoute remplacera vraiment *prime time*. Mais qui croyait il y a trente ans que logiciel parviendrait à remplacer *software* ? On peut cependant évoquer ici une anecdote qui fera sourire. Peu de temps après l'élection du président Macron, paraissait dans le Journal officiel (15 juin 2017) un décret portant sur la création d'un Centre national de contre-terrorisme. Mais, annonçant cette création, le président de la République avait parlé de *task force*... Ces interventions peuvent parfois prendre un aspect légèrement répressif. Ainsi les infractions à l'affichage en français sur des biens venant de l'étranger donnent lieu à des rappels à la législation, mais aussi à la transmission de procès-verbaux aux tribunaux qui, de temps en temps, condamnent les contrevenants. Nous avons donc là un arsenal complet d'intervention, en France, sur les langues et sur leur utilisation publique (aucune loi, et c'est heureux, ne peut intervenir sur l'usage privé de ces langues). Il reste en revanche un domaine moins bien doté : celui la politique linguistique extérieure, sur laquelle nous reviendrons dans un prochain article. ■

#### À LIRE



**Isabelle Anatole-Gabriel, La fabrique du patrimoine de l'humanité, Paris, publications de la Sorbonne, 2016**

Si les langues

régionales sont considérées comme « patrimoine », il s'agit alors de patrimoine immatériel. Or Isabelle Anatole-Gabriel analyse dans ce livre la notion de patrimoine et montre comment on est passé d'un programme de solidarité internationale dans la conservation matérielle du patrimoine, élaboré dans les années 1930, à une nouvelle catégorie de patrimoine de l'humanité proposée en 2003 : le *patrimoine culturel immatériel*. Cette évolution s'inscrit sur un fond géopolitique, en particulier la décolonisation, et dans le cadre qu'une conception différente du patrimoine entre le Nord et le Sud : « *Au patrimoine monumental et matériel des pays du Nord répondait le patrimoine immatériel et spirituel des pays du Sud* ». ■



Parmi ses nombreuses publications, la DGLFLF sort régulièrement la série **Langues et cité** essentiellement consacrée aux langues de

France : l'arabe en France (n° 15), le breton (n° 17), le catalan (n° 21), le corse (n° 22) le francique (n° 25) ou les langues de Polynésie française (n° 29, dernier paru), etc. Ces fascicules, en général rédigés par les linguistes spécialisés, font le point sur la situation des langues, leur répartition géographique, leur enseignement, etc. Sur le mode de la vulgarisation, ces numéros constituent une source d'information d'une grande richesse. On peut en commander la version papier (en écrivant à cette adresse : [dglflf.min@culture.gouv.fr](mailto:dglflf.min@culture.gouv.fr)) ou les retrouver en ligne sur le site du ministère de la Culture : [www.culturecommunication.gouv.fr](http://www.culturecommunication.gouv.fr) ■





# « L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES EST DE PLUS EN PLUS COMPLEXE »

Ouvrage de référence sur la méthodologie du FLE et véritable bible des étudiants du domaine, le *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* fait peau neuve. Entretien avec les deux auteurs, Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca sont didacticiens, spécialistes du français langue étrangère et seconde et enseignants-chercheurs à l'université Nice Sophia Antipolis.

**15 ans après sa parution initiale, pourquoi proposer une quatrième édition du *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* ?**

Cette nouvelle édition était attendue par la communauté FLE et nécessaire pour certains domaines constitutifs du champ. C'est essentiellement le niveau méthodologique qui exigeait une réactualisation, car si l'édition de 2005 avait bien pris en compte les données du CECR, elle ne pouvait mesurer son impact avec un peu de recul. Par ailleurs, d'autres recherches ont eu des retombées en didactique des langues et ont enrichi le paysage

méthodologique. Ainsi, des notions complexes et polysémiques méritaient une clarification. Par exemple, les notions de compétence, de texte et discours, qui ont envahi le champ, ont fait l'objet d'un développement précis aussi bien au niveau de leur définition que de leurs applications méthodologiques. Les bibliographies sélectives, qui ponctuent chaque chapitre, ont été étoffées de manière à permettre à tout un chacun d'aller plus loin en fonction de ses objectifs.

**Quels sont les principaux apports de cette nouvelle édition ?**



À l'image des éditions précédentes, cette nouvelle édition, revue et augmentée, réactualise les domaines qui ont subi des changements et consacre de nouveaux paragraphes à de nouvelles problématiques. Par exemple, nous avons développé la perspective actionnelle, introduit une réflexion sur le français sur objectif universitaire, noté l'option FLE des CAPES de Lettres, pris en compte les apports du numérique avec notamment les MOOC (ou CLOM), développé aussi les aspects touchant à l'enseignement aux migrants enfants et adultes, la méthodologie CLIL/EMILE, etc. Tous les chapitres ont fait l'objet d'une réactualisation plus ou moins conséquente de manière à dresser un panorama actuel du champ. Par exemple, la partie concernant les certifications, qui avait fait l'objet d'une refonte lors de l'édition post-Cadre, présente les quelques modifications que certaines ont subies pour prendre en charge la perspective actionnelle.

### À l'inverse, certains éléments vous ont-ils paru moins indispensables ?

Nous avons supprimé certains passages que nous avons considérés comme mineurs ou non exhaustifs. L'exemple le plus important concerne le tableau synthétique des méthodes et du matériel didactique publié qui permettait de retracer l'histoire des méthodologies : faire l'inventaire du matériel actuel, qu'il soit en version papier ou en version numérique, relève quasiment d'une gageure tant les publications sont foisonnantes. Mais, comme dans les éditions précédentes, nous avons recherché une présentation claire pour dresser un état des lieux actuel du champ du FLES. Nous espérons que cette synthèse sera utile aux étudiants, aux jeunes chercheurs et aux enseignants. Comme nous l'avons dit par ailleurs, ce livre vient d'eux et a été écrit pour eux.

### Vous espérez que ce livre suscitera « un certain appétit d'autoformation » chez les futurs enseignants : la formation, initiale et continue, vous apparaît comme un sujet important pour l'avenir du métier de professeur de français ?

Le métier de l'enseignant de langues est de plus en plus complexe. Comme un chef d'orchestre, l'enseignant doit savoir jouer de plusieurs instruments et accorder ses partitions aux besoins de ses apprenants. Par ailleurs, on exige de l'enseignant des tâches complémentaires, telle la création de supports didactisés pour des apprentissages semi-guidés en centre de ressources ou la participation à la conception de MOOC. L'autoformation est donc de plus en plus importante, surtout suite à la semestrialisation des enseignements initiaux ou à la réduction des volumes de cours. Quant à la formation continue, on sait tous qu'elle demeure le parent pauvre de la didactique du FLES. L'autoformation peut donc apporter des réponses à des situations rencontrées par les enseignants et elle est appelée à se développer tout au long d'une carrière.

### Les pratiques de classe apparaissent peu dans votre ouvrage : pensez-vous qu'il serait envisageable d'écrire un « Cours de pédagogie » à l'image de votre « Cours de didactique » ?

Concernant les pratiques de classe, ce n'est pas tout à fait exact. En effet, les pratiques de classe sont abordées çà et là, au fil des chapitres sans être forcément très explicitées. Le tableau, au niveau méthodologique, des procédures pour développer ou évaluer les activités de compréhension, ou encore le parcours à étapes concernant la didactisation des textes littéraires

en sont des exemples. La typologie des exercices, activités et tâches de la dernière partie permet elle aussi de diversifier les pratiques de classe. Certes, il aurait fallu, pour approfondir, donner des exemples pour illustrer davantage la pédagogie. Mais il a fallu faire des choix et le livre compte déjà... 482 pages ! Quant à écrire un « Cours de pédagogie » à l'image et en complément du « Cours » actuel, c'est une autre entreprise ! Mais pourquoi pas ! Nous y avons pensé à une certaine époque, mais qui sait : peut-être un nouveau projet ? S'il y a des amateurs pour collaborer à cette vaste entreprise, qui ne pourra cependant pas couvrir l'ensemble des niveaux

*« Comme un chef d'orchestre, l'enseignant doit savoir jouer de plusieurs instruments et accorder ses partitions aux besoins de ses apprenants »*

et paramètres qui définissent la pédagogie – le spectre sémantique du terme est très large et les pratiques très diversifiées selon les contextes culturels d'enseignement/apprentissage – qu'ils nous contactent... Nous serons à leur écoute ! ■

## EXTRAIT

### MÉTHODOLOGIE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

« Le français a pu développer au fil des années une logistique de diffusion qui se manifeste sur plusieurs plans. Le plus manifeste est le plan humain et institutionnel, celui des enseignants, des diffuseurs de la langue et des institutions qu'ils font vivre et qui, en retour, structurent leur activité. Mais le moyen le plus connu est sans doute celui qu'on qualifiera dans un premier temps de méthodologique. Sous divers vocables qu'il s'agira bien entendu de mettre au clair (art d'enseigner, pédagogie, méthodologie, linguistique appliquée, didactique, didactologie), le français en tant que langue étrangère (FLE), s'est en effet peu à peu forgé un arsenal de moyens destinés à faciliter son appropriation par des non natifs. Bien entendu, il ne l'a pas fait en totale indépendance des autres langues vivantes qui ont connu des conditions de développement comparables aux siennes et il a naturellement trouvé son insertion dans le domaine d'action et de ré-



flexion qui est celui de la didactique des langues (DDL). La DDL, même si elle doit toujours avoir un œil sur l'appropriation en milieu naturel (qui est plus proprement le domaine de l'acquisition, et en partie celui de l'interaction), s'intéresse prioritairement à l'appropriation d'une langue en milieu non naturel, c'est-à-dire à l'enseignement et à l'apprentissage. ■

Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG, p. 17.





« Premier jour avec mes élèves de 4<sup>e</sup> (8<sup>th</sup> grade aux États-Unis, Middle School). » ▲

# « UNE LANGUE DANS LAQUELLE JE PENSAIS, JE RÊVAIS »

Après des études de FLE et de traduction en Espagne, Aurora Benítez Pérez a longtemps enseigné sa langue natale en France. Elle est aujourd'hui prof de français à la French-American School of New York. Confessions d'une passionnée des langues.

PAR AURORA BENÍTEZ PÉREZ

*À toi Papa, qui m'as appris le goût pour la langue française, où que tu sois.*

**J'**ai toujours voulu être professeure, pour pouvoir partager ma passion pour les langues, notamment ma langue maternelle, l'espagnol, et ma langue d'adoption, le français. C'est pourquoi j'ai fait un master en Traduction et interprétariat et un autre en Français langue étrangère à l'Université de Salamanque, études que j'ai poursuivies avec un master en études hispaniques à l'Université de Bordeaux. Je dois mon amour de la langue française à mon père, récemment décédé, qui m'a appris quelques mots par-ci par-là lorsque j'étais enfant : coffre, chambre, voiture, faire les commissions, etc. Une partie de ma famille paternelle vivant dans le Sud de la France, j'ai été baignée depuis mon enfance dans la langue française. Il m'arrivait alors de me faire gronder par ma mère car j'imitais l'accent de mes cousins français

venus nous rendre visite l'été en Espagne. C'est là que j'ai compris que cette langue m'attirait. J'ai étudié le français alors que la mode en Espagne était d'apprendre l'anglais. Plus tard, j'ai eu la chance de pouvoir étudier les deux en même temps, dans les Escuelas oficiales de idiomas espagnoles qui permettent aux adolescents et aux adultes d'apprendre des langues étrangères. Il m'est donc apparu tout à fait logique, à mes 18 ans, de faire des études supérieures de français.

## France et Espagne, si loin si proche

En Espagne, j'ai cependant très peu enseigné le français. Je l'ai fait un temps dans un lycée de Salamanque et j'ai aussi donné des cours particuliers. Mais en 2005, avec mon diplôme de traductrice en poche, j'ai décroché une bourse pour venir étudier le FLE à l'Université de Caen-

Basse Normandie. C'est là que je me suis rendu compte que j'aimais aussi enseigner ma langue maternelle. Après avoir terminé mes études de FLE, je suis partie dans l'Académie de Grenoble pour être assistante de langue espagnole. L'année suivante, j'ai été embauchée comme lectrice à l'Université de Bordeaux III, où le directeur du Département d'espagnol m'a encouragée à passer le CAPES d'espagnol. Je l'ai tenté mais à cette époque je préparais aussi le concours pour être professeure de français en Espagne dans les Escuelas oficiales de idiomas – concours que j'ai obtenu en 2008. Et c'est seulement trois ans plus tard que j'ai décroché mon CAPES, en arrivant 33<sup>e</sup> de ma promotion sur les 252 postes d'espagnol qu'il y avait seulement cette année-là, contre 512 en 2017! C'est difficile de comparer les systèmes scolaires français et espagnols, car ils sont vraiment diffé-



« *Tout comme les élèves auxquels j'enseigne, je crois que c'est un atout de pouvoir naviguer entre deux ou trois langues, deux ou trois cultures différentes* »

rents. À commencer par l'approche élève-professeur. En Espagne, il est d'usage de tutoyer le professeur et même de l'appeler par son prénom, chose qui peut choquer et semble impossible en France, mais qui se fait en tout respect. Français et Espagnols, nous avons deux cultures proches mais si différentes ! La manière d'affronter l'étude d'une langue étrangère elle aussi varie. En France, nous travaillons selon l'approche actionnelle (avec documents authentiques, par exemple) alors qu'en Espagne, la grammaire est toujours au cœur d'un cours de langue.

Lorsque j'ai annoncé à mes élèves, en juin dernier, que je quittais le collège où j'ai été en poste fixe pendant deux ans, à Valenciennes, certains sont venus me témoigner que j'allais leur manquer. Le tout dernier jour, une élève est même venue me supplier : « *Ne partez pas, Madame, s'il vous plaît !* » Toujours à Valenciennes, je m'occupais de premières STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion) qui m'avaient préparé une

fête d'adieu. Ils avaient fait une cagnotte pour m'acheter un magnifique bouquet de roses jaunes ! Cinq ans plus tard, cela me fait encore chaud au cœur... J'ai hélas des anecdotes moins heureuses, ayant aussi pas mal travaillé en réseau d'éducation prioritaire renforcé. Je préfère oublier et ne garder que les bons souvenirs. Je retiens volontiers la remarque de deux élèves de terminale en septembre dernier : « *Madame, on vous aime !* »

### Cap sur l'Amérique

J'ai maintenant changé de continent et travaille pour la FASNY, la French-American School of New York, école bilingue et internationale située à Mamaroneck, dans la banlieue de New York. Elle est homologuée par le ministère de l'Éducation nationale, c'est-à-dire que nous suivons le programme français. Travailler là-bas est un rêve devenu réalité quand le proviseur m'a annoncé par Skype : « *Vous êtes embauchée.* » Faire le métier qu'on aime dans une ville comme New York est extraordinaire, et encore plus dans une école comme la FASNY, qui fait tout son possible pour que les conditions d'apprentissage soient optimales : classes de langues de 11 à 18 élèves maximum, technologie de pointe, bibliothèque ayant une vaste collection de livres en espagnol, échanges linguistiques avec la Bolivie, le Nicaragua et Alicante (en Espagne), etc. Il s'agit d'une école qui baigne dans



Échange avec le lycée français Alcide-d'Orbigny de La Paz (Bolivie), octobre 2017. ▲

deux systèmes scolaires, français et américain, et qui sait tirer profit des deux. Le système américain mise lui sur la confidentialité. Il est par exemple absolument interdit de donner des notes à haute voix. Je trouve aussi très intéressant que chaque élève puisse assister aux conseils de classe quand les professeurs parlent de son cas. Ça prouve qu'il est investi et veut progresser. D'un autre côté, il est encouragé : peu importe s'il se trompe, l'important est d'apprendre !

À la FASNY, je m'occupe de 4 classes, du collège au lycée, où je prépare au bac français. Mais je suis aussi en charge des élèves dits « natifs », d'origine hispanophone et issus des différents pays hispanophones. Mon rôle est de leur enseigner la culture hispanophone avec un grand H : littérature, arts, cinéma, séries TV, civilisations, chansons.... Je m'occupe aussi d'un groupe de théâtre en langue espagnole et je projette de les emmener voir des expositions. C'est un point fort de l'école : permettre à ces élèves de connaître leurs racines en tout petits groupes, car le plus nombreux ne compte que sept élèves hispanophones. C'est un réel plaisir de leur faire cours !

Moi qui ai également vécu en Allemagne et en Autriche, qui suis allée plusieurs fois au Portugal ou en Italie, me voilà maintenant aux États-Unis après la France ! Il me faut utiliser l'anglo-américain au quotidien et j'essaie de le pratiquer au maximum. Tout comme les élèves auxquels j'enseigne, je crois que c'est un atout de pouvoir naviguer entre deux ou trois langues, deux ou trois cultures différentes. Outre le français, l'espagnol et l'anglais, j'ai des certifications en allemand (B2), italien (C1) et portugais (B2). Je me dis que c'est une chance énorme de pouvoir vivre aussi ma vie en anglais et qu'il faut la saisir !

Mais si on me demandait si je suis francophone, je répondrais : « Bien sûr ! » J'ai beau ne pas être née dans un pays francophone, j'ai passé un tiers de ma vie en France, j'ai habité à Caen, Aubenas, Bordeaux et Lille. J'y ai passé presque douze ans et je m'y sens comme à la maison. Le français était devenu la langue dans laquelle je pensais et rêvais, dans laquelle je vivais ma vie de tous les jours. Alors je peux dire que la francophonie est tout pour moi et que sans elle je ne serais pas ce que je suis ! ■



« Cours avec mes terminales (12<sup>th</sup> grade aux USA, High School). » ▲



## « MANIÈRES DE CLASSE »,

une rubrique qui inaugure un voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

- 1. La tâche :** on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.
- 2. Les objectifs :** on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.
- 3. Les obstacles :** on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.
- 4. Les conditions de réussite :** on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.
- 5. L'évaluation de la mise en place :** on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » à retrouver dans votre espace abonné sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org). Cette fiche réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.

on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » à retrouver dans votre espace abonné sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org). Cette fiche réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.



© Pexels Studio/Photo 123 / Adobe Stock

« Pour réduire l'humanité en esclavage, la publicité a choisi le profil bas, la souplesse, la persuasion. »

Frédéric Beigbeder

Que l'on partage l'opinion de M. McLuhan ou celle de F. Beigbeder, force est de constater que la publicité est omniprésente dans notre espace quotidien où elle exerce son pouvoir de persuasion avec tous les moyens du bord. La publicité, en effet, n'informe que très peu et seulement si cela sert à mieux faire vendre le produit, dont elle fait un fétiche pour permettre au consommateur d'assumer la qualité qu'elle exhibe, de s'identifier à l'être supérieur (beau, séduisant, fort, habile...) qu'elle évoque.

Et, pour ce faire, elle se sert des supports les plus variés : affichée en clair dans les stations et les couloirs de métro, dans les magazines, dans les spots à la télé, présente sous forme de clins d'œil bien ciblés sur la marque de tel ou tel objet dans les films ou dans les séries télévisées, elle en est même à l'invasion de l'espace privé sous forme de coups de fil annonçant offres faramineuses, voyages extraordinaires, l'affaire du siècle, pourvu que l'on achète... un certain produit.

Saisir la complexité du phénomène « pub » dans tous ses aspects serait sûrement trop ambitieux pour ces pages. Il n'en reste pas moins que travailler sur la publicité est important dans un contexte d'apprentissage réflexif, car la dimension métacognitive souhaitée dans l'apprentissage de la langue-culture est censée se doubler d'une dimension éthique et apporter, dans notre

cas, sa contribution à la formation du « consommateur avisé », voire « critique ».

### La tâche

Créer une publicité statique (affiche ou page dans un magazine) pour un cours de FLE.

*Contextualisation :* classe de grands adolescents (niveau B1), apprenant le FLE en milieu institutionnel, visiblement conditionnés par le bombardement publicitaire dont ils font l'objet, mais dont ils ne se rendent pas compte, ce qui peut les rendre même indifférents vers ce phénomène. L'enseignant décide de proposer ce travail pour leur faire prendre conscience de ce conditionnement, compte tenu aussi de la facilité à repérer des documents authentiques sur la Toile.

### Les objectifs

Sachant que les constituants de la



### Les obstacles

Ils peuvent être d'ordre psychologique, car, comme déjà dit, l'omniprésence de la publicité mène à l'indifférence qui peut se doubler d'un refus instinctif vers un travail considéré « a priori » superflu, vu une prétendue maîtrise du sujet engendrée par l'accoutumance.

Mais le culturel aussi entre en jeu, car on a beau crier haro sur une certaine homologation que la pub aussi connaîtrait, les différences restent importantes, surtout quand les marques culturelles sont liées à une culture locale, souvent opaque pour un étranger.

Et, dernier obstacle, mais non moins important, la méconnaissance de l'argumentation *molle* ou *rusée* (Adam, Bonhomme) des textes publicitaires qui « *représentent majoritairement les grandes articulations (inventio, dispositio, elocutio), ainsi que les principaux schèmes argumentatifs. Simple-ment, elle en adapte les formes et les pratiques à ses objectifs économiques, à ses fins commerciales dans une société de consommation moderne.* » (Ibid.)



### BIBLIOGRAPHIE

- Adam J.-M., Bonhomme M., 2007, *L'Argumentation publicitaire : rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Armand Colin.
- Auvray-Pagnozzi B., 2012, *Langue de Pub : le kit de survie du publicitaire*, Paris, Eyrolles.
- Blanc N., Vidal J. (dir.), 2009, *Publicité et psychologie*, Paris, Éditions In Press.
- Danblon E., 2005, *La Fonction persuasive*, Paris, Armand Colin.
- Maffesoli M., 2008, *Iconologies. Nos idol@tries postmodernes*, Paris, Albin Michel. ■

Être conscient que, par exemple, la narration dans une pub est confiée à des fragments de récit qui ont le seul but « *de placer l'objet dans une situation qui en éclaire la valeur* » (Ibid.), signifie être capable de démythifier le discours publicitaire tout en produisant des séquences narratives.

### Les conditions de réussite

Étant donné la complexité de la tâche, on peut envisager plusieurs séances pour la réaliser concrètement en privilégiant, dans les sous-tâches, les activités suivantes :

- utilisation d'instruments efficaces (grilles, questionnaires...) pour faire dépasser aux apprenants le stade de l'appréciation impressionniste confondue avec l'analyse ;
- jeu de comparaison entre publicités du pays d'origine des apprenants et publicités françaises ou francophones pour en dégager les traits culturels marquants ;
- tâches d'apprentissage qui comprennent des activités de grammaire de reconnaissance sur la langue et le lexique de la publicité ;
- activités qui permettent de travailler, en réception et en production, sur le discours publicitaire (typologies textuelles et procédés rhétoriques).

### L'évaluation du dispositif

Si l'évaluation d'une publicité bien réussie, dans la vie réelle, est donnée par les chiffres d'affaires, un critère « utilitaire » pour l'affiche réalisée, dans notre cas, serait celui de calculer si le nombre d'inscription au cours de FLE en question augmente. Mais, pour en rester à des instruments plus traditionnels, on peut proposer aux apprenants, comme évaluation du produit une grille qui, donnée au début de la tâche, permet de suivre l'évolution de l'apprentissage (*voir fiche*), et assumer par là le rôle d'outil d'autoévaluation à utiliser tant par l'apprenant que par l'enseignant. ■

parole publicitaire relèvent d'un double système, iconique et verbal, qu'il est important d'analyser pour en saisir les relations et comprendre comment ce langage peut être organisé, les objectifs fixés concerneront l'image et l'écrit en réception ainsi qu'en production.

En réception, il faudra apprendre à :

- savoir identifier tout ce qui permet de distinguer le dénotatif du connotatif dans l'image (formes, couleurs, représentations, marques culturelles... ) ;
- savoir analyser les écrits de la publicité pour identifier les types de discours dont elle se sert pour afficher son intention persuasive (injonction dans les slogans) ou la camoufler sous une prétendue explication ;
- savoir contextualiser le document analysé en répondant aux questions « Qui ? Dit quoi ? À qui ? Comment ? Avec quels effets ? ».

En production, il faudra apprendre à :

- savoir repérer des images pour la publicité à créer ou les produire soi-même (photos, collages, dessins... ) ;
  - savoir utiliser les différents types de discours analysés pour la construction de l'argumentation.
- Le tout à partir d'une compétence linguistique, qui puisse consentir une utilisation adéquate :
- des modes et des temps verbaux les plus fréquents (temps de l'indicatif, impératif) ;
  - des connecteurs syntactiques de coordination (juxtaposition par ponctuation, mots coordonnants comme « ou, mais, pour, avec... ») ;
  - des connecteurs syntactiques de subordination (pronoms relatifs, conjonctions comme « pourvu que, sans que, quand, si... ») ;
  - des procédés rhétoriques les plus utilisés pour créer les slogans (métaphore, métonymie, hyperbole, polysémie...)



Député et diplomate, Rintaro Ogata présente les spécificités et les difficultés de l'apprentissage du français au Japon et expose sa vision de l'avenir de la francophonie, ou plutôt des francophonies, puisqu'il la juge plurielle, lui qui a vécu en France et au Sénégal.

PAR RINTARO OGATA



© DR

# PROMOUVOIR LES

**D**ans le département de Fukuoka, ma ville natale, il était presque impossible d'entendre parler français. Dans ma jeunesse, la seule phrase que je connaissais, sans la comprendre, était : « Il offre sa confiance et son amour. » Cette phrase était utilisée à la télévision dans une publicité très connue pour une marque de vêtements féminins, Cécile. Correctement prononcée, elle était totalement inintelligible et même un peu caricaturale pour moi et la plupart des Japonais. En français, on dit que « c'est du chinois » quand on n'y comprend rien. Cette phrase, disons que j'avais tout de même l'impression que « c'est du français ». Et l'image de la langue française a été largement déterminée par l'ambiance qui accompa-

gnait cette phrase, comme quelque chose qui était hors de portée. Quand je dis à des amis japonais de mon âge que je sais parler français, ils me demandent d'ailleurs très souvent si je comprends cette publicité pour Cécile. Le moins que je puisse dire sur cette anecdote, c'est que le français a d'abord résonné comme quelque chose de très amusant, mais d'incompréhensible.

## Deux écueils : la prononciation et la grammaire

En ce qui me concerne, ma rencontre avec le français date de mon entrée au ministère des Affaires étrangères. J'ai été affecté, d'une façon complètement inattendue, au groupe francophone. Cette fois c'est mon long voyage dans le monde francophone qui commençait. Au début, à l'institut du MAE, je ne cessais de me répéter : « *Ce n'est pas possible. C'est vraiment difficile !* » Je crois qu'il y a deux raisons pour lesquelles les Japonais peuvent abandonner l'étude du français : la prononciation et la grammaire.

Concernant la prononciation, la langue japonaise a moins de voyelles et moins de consonnes que le français, seulement 5 voyelles et 9 consonnes. Cela signifie qu'il y a des sons du français qui n'existent pas et qui sont difficilement assimilables aux sons existant en japonais. Par exemple, *jeune, bonheur, sœur*, sont inaudibles en japonais et ne peuvent donc pas être correctement prononcés.

Pour la grammaire, on est tous confrontés à la différence de genre des mots, qui n'existe pas en japonais. Au début, on a l'impression qu'aucune règle ne régit l'attribution d'un genre à un mot particulier. Ensuite, il y a les conjugaisons : le conditionnel, le subjonctif, toutes ces formes qui nous posent aussi de grands problèmes. En particulier, j'éprouve de la rancune contre ceux qui ont inventé le subjonctif, que je ne maîtrise pas !

Tous ces obstacles que les Japonais rencontrent au début pourraient conduire à une solution de facilité, l'abandon. Sur la base de mon expérience, deux ans ont été nécessaires

pour que je commence à prendre conscience de l'accélération dans mes progrès en français. Ces deux ans de patience et d'efforts suffisent pour profiter du bonheur d'entrer dans le cercle de la francophonie.

## De la francophonie aux francophonies

Maintenant je voudrais évoquer très librement l'avenir de la francophonie, du point de vue d'un ancien diplomate. J'ai l'expérience d'avoir vécu dans deux pays francophones dans le cadre de mes missions diplomatiques ; deux ans en France et deux ans au Sénégal. Durant mon séjour en France, j'étais stagiaire au ministère des Affaires étrangères. Et après avoir fini ce stage, j'ai été affecté au Sénégal au titre de secrétaire de l'ambassade du Japon. Étant donné qu'en France j'étais inscrit à l'Université de Franche-Comté à Besançon pour la première année et à l'Université de Lille 2 pour la seconde année, ma connaissance ne se limite pas à Paris. Malgré le fait que je n'ai pas



**Rintaro Ogata**, originaire du département de Fukuoka dans l'ouest du Japon, a fait ses études à l'Université de Tokyo. Il a été député au Parlement japonais de 2009 à 2012 et de 2014 à 2017.

▼ Pour sa conférence inaugurale lors du congrès CAP-FIPF de Kyoto, le 20 septembre dernier.

▼ Lors de la fête nationale du Québec, en juin dernier (à sa droite, Claire Deronzier, ex-déléguée générale du Québec à Tokyo, et Pierre Colliot, avec l'écharpe blanche, conseiller culturel).



# FRANCOPHONIES

obtenu de diplôme, la vie dans ces deux villes a enrichi ma connaissance de la France. De plus, ma vie à Dakar m'a ouvert les yeux sur une francophonie complètement différente. J'ai eu la chance également d'être en charge du Mali et de la Mauritanie, où nous n'avions pas d'ambassade à l'époque. Depuis Dakar, j'ai fréquemment voyagé dans tous les pays voisins, même au Burkina Faso. Et récemment j'ai voyagé dans le cadre d'une mission officielle de l'Assemblée à l'île Maurice, cela a été une bonne occasion pour moi de découvrir une autre forme de francophonie, très liée au continent indien. En définitive, j'ai l'impression que le mot « francophonie » doit être pluriel. Cette notion contient tellement d'éléments que je me demande s'il est possible de la définir en termes simples.

## L'enseignement du français au Japon

Mais quand nous voyons l'état actuel de l'enseignement du français au Japon, je suis convaincu qu'il

ne reflète pas cette diversité de la francophonie. Si, au début de nos études de français, nous ne rencontrons que des images stéréotypées, partiellement démodées, nous ne pourrions pas dépasser ces partis pris dans la conception globale de la langue elle-même. Et ce type de matériel scolaire est inutile pour séduire de jeunes étudiants potentiellement attirés par une autre forme de francophonie. Si l'on ne fait rien, il se peut que soit perdue une grande partie des futurs Japonais francophones. Je voudrais voir ainsi davantage de matériels d'enseignement ou d'émissions éducatives à la télévision, qui s'orientent dans une autre direction et permettent aux auditeurs de se familiariser avec la richesse des francophonies. C'est bien le pluriel que cette fois j'utilise. Cette conscience de la diversité des francophonies est indispensable même au commencement de la vie étudiante, tout en laissant derrière soi des préjugés qui datent certainement de plus de 50 ans dans l'enseignement du français au Japon.

Dans une conférence sur les francophonies, on cite toujours le mot « diversité ». Diversité soit culturelle, soit linguistique, en opposition à la « pensée unique » et à l'invasion de l'anglais. Pourtant, est-ce qu'il existe une véritable diversité à l'intérieur de la francophonie elle-même, particulièrement dans le domaine de l'éducation ? N'est-elle pas monopolisée par la République française ? Certes, celle-ci sera toujours un chef de file de la francophonie. Cependant, au vu de sa démographie, sa population n'augmentera pas beaucoup. Regardons plutôt vers l'Afrique, dont la population va exploser dans un avenir proche. Aussi le rapport de force au sein de la francophonie évoluera-t-il, sous l'angle démographique, en faveur des pays francophones non-européens.

C'est pourquoi il faut introduire continuellement de nouveaux éléments dans la francophonie. Si elle se replie sur des idées historiquement fixées, elle va mourir du fait qu'elle aura perdu son charme.

Force est de constater que la survie de la francophonie dépend de son éternel renouvellement par l'apport de nouveaux ingrédients, qui permettent de former une nouvelle francophonie. Et j'insiste sur la nécessité de ce pluralisme culturel à l'intérieur même de la francophonie. Mon idée n'est pas le *melting pot*, mais plutôt le *salad bowl* [la mosaïque plutôt que le mélange, la diversité des cultures plutôt que l'assimilation, Ndlr]. Et si je deviens ministre des Affaires étrangères un jour, je vous promets que je soumettrai le formulaire d'inscription à l'Organisation internationale de la Francophonie pour que le Japon en devienne membre ! ■

Ce témoignage, adapté par nos soins, est extrait de la conférence d'ouverture donnée à l'occasion du Congrès régional de la Commission Asie-Pacifique de la FIPF, à Kyoto, en septembre 2017. Vous pouvez en retrouver la transcription intégrale sur le lien suivant : <https://goo.gl/EnZMC2>

Remerciements à Noriyuki Nishiyama.



Une chose est certaine : toutes les classes ne se ressemblent pas ! Je m'en rends compte dans chaque nouveau pays que je visite. On ne peut pas enseigner le FLE de la même manière en Inde (où les groupes atteignent très souvent 70 apprenants !) ou en Russie où les classes sont habituellement composées d'une quinzaine de personnes. Le nombre élevé d'apprenants est une difficulté qui, de plus, en engendre d'autres : gestion de l'espace, de l'agitation, de la répartition du temps de parole, etc. Comment rendre une quarantaine ou une cinquantaine d'apprenants actifs dans un même cours ? La facilité serait de se limiter à la transmission d'un savoir. Heureusement, les enseignants de FLE ont plus d'un tour dans leur sac ! Les lecteurs du FDLM nous livrent ici leurs astuces et techniques face aux grands groupes.

**Q**uand le groupe est grand, je demande à un élève de venir faire une partie du cours. Les élèves sont plus enclins à participer si c'est leur camarade qui donne le cours, ils essaient de le piéger. Évidemment, c'est moi qui donne les explications, mais de l'autre côté, assise avec les autres. Toutes les 5 à 10 min, nous changeons d'élève. En plus de mettre un peu de piment dans la classe, les élèves retiennent bien mieux le cours : c'est scientifiquement prouvé ! ■



Paula Gómez, Argentine

# COMMENT GÉRER LES

**E**n début d'année, j'organise un tirage au sort pour répartir les élèves en « maisons », un peu comme dans *Harry Potter*. En plus d'appartenir à un grand groupe d'inconnus, ils sont associés à un plus petit clan, ça les rapproche. Je me sers ensuite de cette division dans le déroulement du cours, pour répartir le travail. À chaque présentation, tout le monde vote pour la meilleure et la maison qui remporte le vote gagne des points. Quand c'est possible, je désigne également des membres de ces groupes comme préfet, porte-parole, scribe, expert, etc., pour que chacun se sente investi d'une mission. Nous changeons de rôle après chaque projet. À la fin de l'année, le groupe gagnant se voit offrir un livre, ou peut publier un article dans le journal universitaire. C'est très motivant ! ■



Stella Ville, Espagne

**J**'applique le système de la classe inversée, car faire assimiler des notions langagières à autant d'apprenants à la fois est laborieux et peu efficace. Je leur envoie des capsules vidéo à regarder à la maison pour appréhender et comprendre individuellement le cours. Une fois en classe j'ai plus de temps pour mettre en place des mises en application et faire participer les apprenants. ■



Grégory Moisan, Chine

**L**orsque j'ai commencé à enseigner à l'université, en sortant de cours avec des dizaines – voire des centaines – d'étudiants, je n'avais plus de voix ! Pour un cours de langue, c'est embêtant. J'ai développé des techniques pour ne plus être aphone : j'adapte ma posture (droite, debout et fixe), je prends le temps de respirer avec le ventre et j'ai aussi appris à maîtriser ma voix. J'adapte mon débit, je vais à un rythme un peu plus lent et soigne ma prononciation. Pour capter l'attention, il est parfois plus utile de parler moins fort ! Voyez la gymnastique vocale comme un exercice qui participe à votre santé, comme la gym physique. ■



Carla Díaz, États-Unis



**L**'hétérogénéité dans un grand groupe ne facilite pas la tâche. Je fais de petits groupes, en mélangeant les nationalités et en rééquilibrant les niveaux au sein de ces petits groupes.



Marina Da Costa, France

**E**n fait, pour gérer un grand groupe, je le subdivise en petits sous-groupes et leur confie la même tâche afin de pouvoir faire une mise au point commune riche en échanges et en débats. ■



Nancy Abi Khalil, Liban

**Q**uand j'ai un grand groupe à gérer, je les fais travailler en binôme et je passe dans les rangs. Je n'ai pas besoin d'exercer en permanence un contrôle linguistique sur leurs productions. Si l'espace le permet, j'aménage deux espaces libres de chaque côté de la pièce, ils se font face et s'envoient des mots ou des questions/réponses courtes chacun leur tour. Ce côté ludique allège le poids du groupe ! ■



Élodie Demazures, Espagne

# GRANDS GROUPES?

**P**our diviser le grand groupe avant d'entrer dans la salle de classe j'organise des îlots et puis je leur demande de prendre un petit papier de couleur, comme ça ils ne pourront pas choisir et cela sera par hasard. ■



Horacio Montoya Velazquez, Mexique

**D**ans le cas d'un grand groupe, je divise toujours la classe en sous-groupes, environ 4 élèves, pour leur donner des tâches précises et pour bien surveiller les activités. Si dans la classe on a des élèves ayant des besoins éducatifs spécifiques, j'essaie toujours de les intégrer dans des groupes où il y a des élèves capables de les aider à accomplir les tâches à leur rythme. ■



Lulia Samson, Roumanie

## À RETENIR

### DIVISER POUR MIEUX ENSEIGNER

Le principe de la division de la classe en petits groupes est celui qui ressort majoritairement dans ces témoignages. La question qui se pose ensuite est celle de la gestion de ces multiples groupes. Font-ils tous la même tâche, comme le propose Nancy, ou les tâches sont-elles diversifiées ? Ce deuxième cas permet de varier les activités selon les besoins et les profils des apprenants tout en aboutissant à une tâche finale. Nous pouvons diviser les groupes d'une manière aléatoire comme le propose Horace (la même chose est possible avec des M&M's colorés !) ou d'une manière réfléchie par l'enseignant pour prendre en compte l'hétérogénéité des niveaux, comme le souligne Marina. Le système de maison à la Harry Potter de Stella est également à retenir pour la gestion et l'organisation du groupe. Je remercie également Carla de rappeler l'importance de travailler sa voix, notre premier outil de travail. Enfin, je suis d'avis, tout comme Mona, que les projets de classe facilitent la gestion des grands groupes en ce sens qu'ils permettent de donner un rôle et donc une place à chaque apprenant. ■

**I**l me semble que la simulation globale est un moyen intéressant de gérer les grands groupes. En effet, dès lors que chaque apprenant a, depuis les premiers cours, un rôle précis à jouer au sein du groupe, une autorégulation est plus évidente et les apprenants sont plus à même d'agir selon les règles de fonctionnement qu'ils ont eux-mêmes édictées. ■



Mona Lemoigne, France

## PARTICIPEZ !

Merci aux enseignants pour leurs témoignages. Pour participer aux prochains numéros, rendez-vous sur **L'ONGLET FORUM** du Facebook de votre revue ou de FLE Adrien Payet, rédacteur de cette rubrique.



Rejoignez  
**FACEBOOK/LeFDLM**  
[www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)



# L'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

campus  
ADCUEFE FLE

## DEFI AU PAYS DES CH'TIS

Par Évelyne Rosen, responsable pédagogique du DEFI (Département d'enseignement du français à l'international, Université Lille 3).

Proposer un accompagnement culturel de qualité en lien avec les cours est l'une des missions du DEFI. Le projet présenté ici, soutenu par la Région, s'intitule : « La région Hauts-de-France en action – pour un accompagnement culturel au pays des Ch'tis ». L'objectif de ce projet est de créer, en dehors du temps des cours à l'Université, une « vraie » rencontre entre des étudiants francophones (M1 FLE) et, les étudiants internationaux et réfugiés

du DEFI. Une telle rencontre permet de découvrir autrement, dans l'interaction, un événement, un quartier, une spécificité régionale de façon moins formelle et surtout de plonger au cœur de la vie locale. Une trace écrite permet aux étudiants de revenir sur cet accompagnement culturel et de partager l'expérience vécue. Un exemple très concret peut être découvert sur le blog mené avec l'Université de Louvain-la-Neuve, où l'un de nos étudiants réfugiés, Mohammed Alassaf, présente sa découverte du carnaval de Dunkerque grâce à ce dispositif : <https://bienlilleln.wordpress.com/2017/05/06/le-carnaval-de-dunkerque/> ■



## LES SORTIES CULTURELLES À L'UNIVERSITÉ DE CRÉTEIL

Par Guillaume Garçon, directeur du Département de l'enseignement de la langue, de la culture et des institutions françaises aux étrangers (Delcife), Université Paris Est Créteil Val-de-Marne.

L'Université Paris Est Créteil propose à tous ses étudiants des activités sportives et culturelles : de l'équitation aux arts plastiques en passant par la chorale. En complément le Delcife organise à l'attention des étudiants internationaux des sorties culturelles tous les vendredis après-midi (Durée 3 heures). Proposées et animées par leurs enseignants de FLE, ces sorties sont l'occasion de découvrir le patrimoine de la capitale. En début de semaine, les 25 volontaires s'inscrivent sur le panneau d'affichage et s'engagent à être présents au rendez-vous fixé à Paris, généralement à la sortie d'une bouche de métro. Les étudiants affectionnent particulièrement de

## L'IMMERSION CULTURELLE INTÉGRÉE AU PARCOURS UNIVERSITAIRE AU CLA

Par Vincent Preioni, responsable des activités culturelles et Jean-Marie Frisa, enseignant au Centre de linguistique appliquée (CLA) de l'Université de Franche-Comté.

« L'apprentissage du français n'est pas seulement une démarche linguistique, c'est aussi découvrir une culture, un territoire, une société et les valeurs qui la régissent », remarque Hélène Vanthier, responsable des formations. Ainsi, une unité d'enseignement (UE) offre la possibilité de mener une enquête ethnologique. « Il s'agit d'apprendre des savoir-faire et des savoir-être pour vivre, étudier et travailler avec les acteurs de la société cible », avance Jean-Marie Frisa. Pour cela, il faut d'abord déve-

lopper un regard critique sur l'autre et sur soi-même, ce que le CECRL définit comme la prise de conscience interculturelle.

Au CLA de Besançon, la découverte sociétale est partie intégrante de l'apprentissage linguistique. Les étudiants ont en effet la possibilité, dans le cadre d'une UE formelle, de passer un jour par semaine dans une structure professionnelle pour y découvrir le monde du travail. Un supplément au diplôme leur permet également de s'engager auprès de différents publics : élèves, personnes âgées (photo) ou en situation de handicap. « Le fait qu'il y ait un cadre sécurise les étudiants », remarque Frédéric Cosnier-Laffage, enseignante. [...] ■



se retrouver mélangés avec d'autres niveaux et d'autres publics (étudiants Erasmus+, masters anglophones, Doctorants) et de découvrir de nouveaux enseignants. Les sorties incontournables comme le Louvre, le musée Pompidou ou le Montmartre d'Amélie Poulain côtoient des propositions plus originales comme le musée Maillol, le salon du livre, le musée Fragonard, la Maison de la Radio (photo) ou la cité de l'architecture. Certaines sorties sont l'occasion de se réapproprier les connaissances vues en cours de civilisation (Architecture, Lecture de l'image, Initiation aux beaux-arts...). Les étudiants sont invités à approvisionner le [www.facebook.com/delcife.uepc](http://www.facebook.com/delcife.uepc) pour laisser un témoignage de ces visites pour ceux qui n'auraient pu se déplacer. Enfin depuis deux ans, une journée d'échanges interuniversitaires a été mise en place avec des membres de Campus FLE-ADCUEFE : Le Mans (2015), Reims (2016). ■



## LA PÉDAGOGIE DE L'ART SELON L'ILCF DE LYON

Par Philippe Franchelin, directeur de l'Institut de langue et de culture française (ILCF), à Lyon.

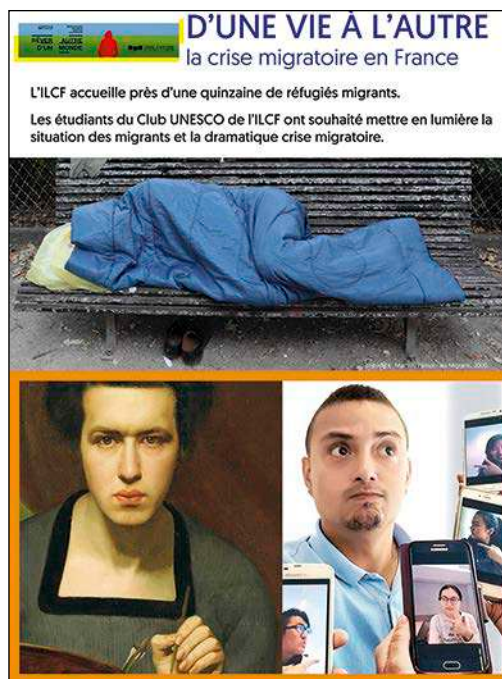
Privilégiant la pédagogie de l'Art, l'accompagnement culturel des étudiants à l'ILCF-Lyon est abordé sous différents angles : une information et un programme culturels orchestrés par l'équipe d'animateurs professionnels ; des sorties et activités pédagogiques préparées par les enseignants ; des enseignements spécifiques : Histoire de l'Art, BD, cinéma, théâtre, mode et le design, etc.

La spécificité de l'ILCF-Lyon est la mise en place de projets culturels fédérateurs avec l'engagement des enseignants et des étudiants :

- « **Un jour, nous serons humains** » : soirée consacrée aux réfugiés migrants en résonance avec l'exposition « Rêver d'un autre monde » au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation (CHRD), regard d'artistes contemporains sur les migrants. Lectures théâtrales, table ronde (participation de Forum Réfugiés, de la CIMADE) ont rythmé cette soirée pensée par les étudiants et pour les étudiants.
- **Exposition du Musée des Beaux-Arts de Lyon (MBA) « De Rembrandt au Selfie »** : l'autoportrait a été abordé dans les cours de langue, selon les niveaux et dans tous ses aspects : de la description à l'analyse d'une œuvre d'art, de la construction d'une réflexion sociologique sur le Self à l'explora-

tion de la dimension interculturelle de l'autoportrait. Un concours du meilleur Selfie a été organisé (photo).

La culture, déclinée sous toutes ses formes, rassemble donc nos étudiants et favorise le partage d'expérience, un regard croisé sur un même « objet ». ■



## INTERVIEW DE GAËLLE LAURENDEAU, CHARGÉE DE L'ACTION CULTURELLE AU CeLFE

Propos recueillis par Julie Fouchet, enseignante au Centre de langue française pour étrangers (CeLFE), à Angers.

« L'enseignement d'une langue ne peut être séparé de la/les culture(s) à laquelle elle est rattachée. Des cours de cultures françaises et francophones permettent aux apprenants de découvrir la France, la vie quotidienne des Français, la vie locale angevine et les institutions françaises. Ces cours sont mis en relief par des visites à Angers de monuments, de sites culturels, d'entreprises, de collectivités ou bien encore d'associations locales. L'apprentissage de la langue ne se fait pas seulement dans la classe mais (surtout) dans la vie réelle. Nous mettons en place des actions pour permettre aux étudiants d'aller à la rencontre des Français : échanger avec des personnes âgées dans des maisons de retraite, rencontrer des lycéens, des écoliers, être en contact avec des étudiants français. La dimension interculturelle est essentielle : apprendre une langue, c'est découvrir une autre manière de penser et de vivre, et donc apprendre à se connaître soi-même. En sortant de la classe, les apprenants sortent du cadre confortable dans lequel ils sont habitués à apprendre. En se confrontant à la réalité, ils osent davantage s'exprimer et prennent confiance en eux. » ■



### POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez sur [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org) l'article complet de J.-M. Frisa, « L'ethnographie au service de la prise de conscience interculturelle », et celui de V. Preioni, « S'immerger dans la société française, le pari réussi du CLA ».







# DE L'UTILITÉ DU PODCAST AUDIO EN CLASSE DE FLE

Un podcast est un contenu audio que vous trouvez sur certains sites Internet. Vous avez peut-être déjà exploité des podcasts pour entraîner vos apprenants à la compréhension orale. Mais pourquoi faire, puis faire faire, des podcasts en classe de français ?

PAR EMMANUELLE AMREIN FRANKS



**Emmanuelle Amrein Franks** enseigne le français à l'Alliance française de Pasadena (États-Unis).

**L**es activités de compréhension orale sont souvent impressionnantes et stressantes pour les apprenants. Ces derniers ont tendance à être déstabilisés par l'exercice lui-même : un nombre très limité d'écoutes, un nouveau sujet, de nouvelles expressions, une ou plusieurs nouvelle(s) voix, des débits différents et peut-être même un ou des accent(s) différent(s). Tant de nouveautés ajoutées au manque de confiance en soi font de cet exercice nécessaire une épreuve éprouvante pour certains.

Une solution pour résoudre ce problème sur le court terme est la production de podcasts (ou baladodiffusion au Québec) par l'enseignant. Il peut choisir un sujet culturel, par exemple, le développer à l'écrit et s'enregistrer avec son smartphone. Pour cela, la simple application « dictaphone » suffit, mais s'il veut faire quelque chose de sophistiqué, il peut utiliser Audacity ou Garage Band. Une fois le podcast enregistré, l'enseignant peut créer une série d'activités. Pour faire une séance complète, il est souhaitable de créer des activités d'anticipation, de compréhension globale et de compréhension détaillée. Il peut en profiter

pour faire travailler d'autres compétences en faisant repérer un fait de langue récurrent dans le script, créer un exercice de systématisation et terminer le tout par une activité de production orale ou écrite dans laquelle, bien sûr, il y aurait à pratiquer le fait de langue étudié.

Si l'enseignant le souhaite, ses podcasts peuvent être diffusés sur un SoundCloud – une plate-forme de distribution audio en ligne –, sur son blog pédagogique ou sur des plates-formes d'audioblog comme Arte Radio ou RFI Savoirs.

Le fait que ce soit une production personnelle du professeur va forcément attirer l'attention de l'apprenant. De plus, la voix du professeur va le rassurer. En effet, il y est habitué et ne sera pas trop déstabilisé par son débit. Seuls les expressions et le thème seront neufs mais l'apprenant vivra mieux l'exercice de compréhension orale.

Cette production par l'enseignant lui-même ne peut être que temporaire. En effet, son but est mettre en confiance l'apprenant avant qu'il fasse le grand saut vers d'autres podcasts authentiques. L'enseignant peut également se servir de podcasts pour lire des textes étudiés en cours. Le podcast peut servir d'exemple

pour la prononciation, en particulier si la lecture ne se fait pas trop rapidement et si le professeur articule bien. Au début de son apprentissage du français, l'apprenant a besoin de comprendre les règles de prononciation, de les entendre appliquées et d'écouter la langue cible pour améliorer sa propre prononciation et se sentir à l'aise avec les nouveaux phonèmes. Quand il est plus à l'aise, l'apprenant peut même commencer à produire ses propres podcasts.

## Pourquoi et comment faire faire des podcasts ?

Faire faire des podcasts est un excellent moyen de rendre l'apprenant vraiment actif dans son apprentissage et ce, à tous les niveaux et à tous les âges. C'est à l'enseignant d'adapter les consignes au niveau des apprenants.

**L'approche basique :** l'enseignant propose des sujets (culturels, par exemple) ; l'apprenant fait les recherches nécessaires, rédige un texte et après correction écrite et orale, l'enregistre à l'aide de son smartphone.

**L'approche sophistiquée :** des apprenants peuvent travailler ensemble et copier des émissions audio. Ils peuvent par exemple faire





PAR CHANTAL PARPETTE

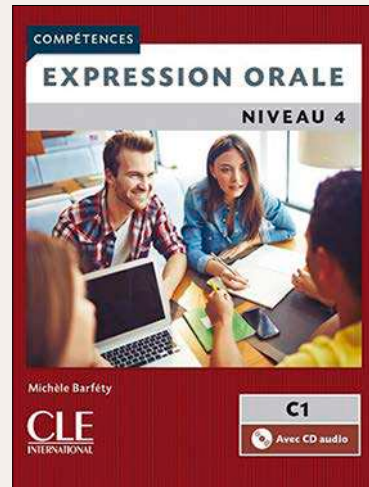
## Jeux et choses sérieuses...

### C1 QU'EN DITES-VOUS ?

Dans la collection *Compétences*, CLE International publie *Expression orale niveau C1* (M. Barféty, 2017) pour entraîner à la prise de parole développée, en discussion et débat. Cinq thèmes sont abordés : *Vie privée, Études et emploi, Dans l'air du temps, Développement durable, Un monde technologique*.

Citons, à titre d'exemple, le déroulement du dossier 3 *Dans l'air du temps*. Une photo quelque peu insolite (divers plats à côté d'un vélo et d'un mètre de couturière) amène les apprenants à échanger leurs interprétations pour poser une problématique et présenter des arguments. Le travail d'interprétation se poursuit à partir d'extraits de dialogues qui ne précisent pas vraiment leurs objets (quelle peut bien être cette tendance du moment dont tout le monde parle mais que l'un « voudrait bien essayer » tandis que l'autre « trouve cela dangereux »?).

À partir d'articles sur les adultes, ces adultes qui n'arrivent pas à grandir, l'auteur propose un débat autour de la question de devenir adulte. Deux documents sonores reconstitués abordent ensuite des sujets aussi divers que la cohabitation intergénérationnelle et la théorie du complot. La prise de parole se fait sous forme de concertation autour de l'écoute, suivie d'une discussion conduite par des interrogations, « quelles sont les motivations de la cohabitation intergénérationnelle ? », ou un débat « la théorie du complot est-elle vraisemblable ? ». Une BD humoristique introduit un nouveau sujet dans l'air du temps, celui de l'Être et du Paraître. Toutes ces activités orales sont accompagnées de travail sur le lexique (avec des exercices de reformulation), sur la grammaire (les pronoms neutres et les doubles pronoms), et sur les éléments rhétoriques (in-



troduction d'une concession pour mieux appuyer une affirmation). Deux épreuves préparatoires à l'épreuve du Dalf C1 introduisent des écrits de presse authentiques (le véganisme, les plates-formes collaboratives, la concurrence entre hôtels et Airbnb) lus et analysés pour préparer un exposé oral sur un thème imposé (« *Avons-nous tout à gagner dans l'utilisation des sites collaboratifs ?* »). Exprimer son opinion, débattre, construire une argumentation, c'est ce que propose cet ouvrage consacré à l'expression orale. ■

### B2 UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

La méthode *Génération* ajoute le niveau B2 à son ensemble (C. Baracco et L. Giachino, Didier 2017). Des « Réflexions sur l'écriture » aux « Défis de la science », des interrogations sur le bonheur aux « Différents visages des crises économiques », huit thèmes y sont traités, à travers une diversité de rubriques et documents.

*En toutes lettres* regarde la thématique à travers un extrait littéraire (Jules Verne pour les défis scientifiques, Sacha Guitry dans *Le Roman d'un tricheur* pour l'argent) donné à lire et à interpréter oralement et par écrit. Cette partie littéraire s'accompagne chaque fois de l'analyse d'un fait d'écriture : le narrateur, le point de vue, la comédie et la

satire, la métaphore, etc. De nombreux articles de presse et extraits d'ouvrages, une interview (écrivain, photographe, psychanalyste) fournissent dans chaque unité une ample matière à la lecture, à la discussion et à l'écriture.

*En images* et *En avant la musique* viennent enrichir les entrées dans les sujets. Une attractive vidéo authentique de quelques minutes (le « jobbing » pour arrondir ses fins de mois, le fitness dans le métro pour mettre les gens de bonne humeur, des ballons à la conquête de l'espace) crée un moment insolite, sorte d'intermède dans le déroulement des activités.

Quatre pages en fin d'unité traitent de points de grammaire. Et deux

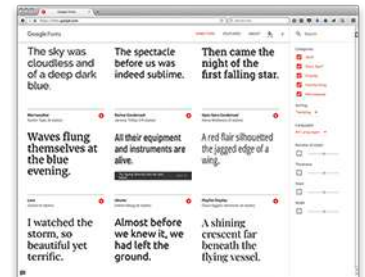


pages *Savoir-faire* proposent conseils et activités pour résumer un texte, rédiger une conclusion, analyser une image, etc. Le guide pédagogique est téléchargeable sur le site de l'éditeur. ■

### BRÈVES

#### 7 MINUTES POUR CHANGER D'AVIS

► La toute dernière fonctionnalité ajoutée sur **WhatsApp**, l'application de messagerie instantanée, se révélera particulièrement utile pour les plus étourdis d'entre nous. Un message incomplet ou envoyé au mauvais contact, des fautes d'orthographe ? Pas de panique, l'application vous propose désormais de le supprimer de la boîte du destinataire dans les 7 minutes qui suivent son envoi... mais seulement si celui-ci dispose comme vous de la toute dernière version du logiciel. ■ <https://www.whatsapp.com>



#### PASSION TYPOGRAPHIE

► Pas toujours évident de sélectionner LA police de caractère originale, personnalisée, qui mettra le plus en valeur une page Internet ou un blog. Créé en 2010, le site **Google Fonts** permet d'accéder à plus de 800 polices gratuites et de les comparer. Depuis que le site a fait peau neuve, il est encore plus simple de faire son choix parmi cette bibliothèque typographique. Ensuite, il suffit de copier-coller le code fourni directement sur la page du site, de nombreux tutoriels étant disponibles sur Internet pour vous accompagner. ■ <https://fonts.google.com/>

## MULTIMÉDIA

Aujourd'hui les outils numériques pullulent pour nous aider à nous organiser dans notre travail, ou notre vie quotidienne. Avec la nouvelle année qui vient de commencer, profitons-en et prenons de bonnes résolutions !



# CETTE ANNÉE, ON S'ORGANISE !

**C**ommençons par notre vieil ami Google, dont l'Agenda est disponible sur ordinateur et application iOS et Android. Cet outil permet de visualiser plusieurs agendas en même temps ou séparément (votre vie professionnelle et votre vie personnelle), et également les rendez-vous des personnes de votre entourage (collègues, famille) à condition qu'ils vous y aient invités. Autre atout, il prévoit également par défaut un agenda « Anniversaires », mais également la possibilité de programmer des rappels, ponctuels ou récurrents. La version application offre également la possibilité de rajouter des objectifs personnalisables (« courir », « lire », « faire le ménage ») En lui indiquant un horaire approximatif et une fréquence,

il placera pour vous les différents créneaux. Une fois votre séance effectuée, vous pourrez l'indiquer comme « terminé » avec ce sentiment de tâche accomplie.

### C'est dans la poche !

Vous reconnaissez-vous dans ces personnes qui cliquent de liens en liens, indéfiniment jusqu'à trouver la bonne information... quand ce n'est pas le moment ? Alors Pocket est fait pour vous ! Ce marque-page virtuel, qui saura se rendre rapidement indispensable, fonctionne sur le même principe que Pinterest. Installez l'application ou ajoutez-la sur votre navigateur et dès que vous tombez sur un article intéressant vous le sauvegardez pour le lire plus tard... à une plage horaire que vous aurez dédiée dans votre agenda !

De nombreuses applications existent également pour créer des listes de tâches et les suivre (Remember the Milk, Todoist, Any.do, Evernote, TickTick en sont quelques exemples). Mais organiser son temps peut aussi devenir un jeu. C'est ce que proposent deux applications : Do It Now et Habitica (hélas toutes deux disponibles uniquement en anglais). Une version ludique pour atteindre ses objectifs, en gagnant des points à chaque fois qu'une tâche programmée est réalisée. Et si vous testiez tous ces outils pour tenir la liste de vos bonnes résolutions ? ■

<https://calendar.google.com>  
<https://getpocket.com/>

**Flore Benard et Nina Gourevitch**  
Alliance française Paris  
Île-de-France

## JEUX

# AU PLAISIR DE LA GRAMMAIRE

Les *Outils malins du FLE* accueillent un nouveau venu avec *La grammaire en jeux* (V. Petitmengin et C. Fafa, PUG 2017) qui propose aux enseignants plus de 50 fiches ludiques, du niveau A1 à B2, pour entraîner les apprenants à la maîtrise des conjugaisons et temps verbaux, des pronoms et mots invariables, ou encore des interrogations et relations logiques. Mémoriser puis citer le plus grand nombre d'objets vus sur une table pendant une minute permet de systématiser l'usage des articles indéfinis ; pour le passé composé, il s'agira de se fabriquer à deux un alibi imparable pour la soirée précédente avant de répondre aux questions de la police à propos d'un vol ; quant à la comparaison, elle met aux prises des équipes qui doivent trouver si l'Allemagne est plus ou moins peuplée que le Canada, ou qui, de l'Argentine, de l'Italie ou du Brésil a gagné le plus de coupes du monde de football.

Chacun reconnaîtra dans ces fiches des jeux de société connus, du jeu de l'oie des conjugaisons aux chaises musicales de la négation, en passant par le mime des gérondifs, le domino de la voix passive, la devinette des partitifs ou l'histoire collaborative des relations logiques. En les transformant en règles du jeu, le cadre ludique donne ainsi du sens et de la motivation aux contraintes formelles et aux répétitions des structures. Soulignons au passage que l'ouvrage est, ici et là, parsemé de savoureuses citations : « *Si on ne peut plus tricher avec ses amis, ce n'est plus la peine de jouer aux cartes* » (Pagnol) ou encore « *Dans le passé il y avait plus de futur que maintenant* » (Geluck). Chaque fiche est constituée, outre l'explication du déroulement du jeu avec exemples à l'appui, d'un « Mémo apprenants » qui rappelle de manière simple le point grammatical traité, et de « Variantes » qui permettent d'adapter le jeu à différents niveaux ou publics. Cinq petits « Calepins » présentent en quelques phrases quelques principes ou outils utiles à ces animations de classe, sur le rôle de l'enseignant, la manière de distribuer la parole ou de dynamiser le groupe. Un site compagnon tient à disposition des enseignants les différents supports des jeux prêts à être imprimés. ■ **Ch. P.**





# LES SCÈNES

La patiente – une dame élégante – entre chez son psy et s'installe confortablement, côté cour.

PAR ADRIEN PAYET

## QUIPROQUO CHEZ LE PSY !

**LE PSY :** Bonjour, Madame Martin.

**LA PATIENTE :** Bonjour Docteur.

**LE PSY :** Comment allez-vous aujourd'hui ?

**LA PATIENTE :** Mal, sinon je ne serais pas ici !

**LE PSY :** Racontez-moi. Que se passe-t-il ?

**LA PATIENTE :** C'est lui.

**LE PSY :** Encore ? Vous lui avez parlé ?

**LA PATIENTE :** Oui.

**LE PSY :** Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

**LA PATIENTE :** Je ne sais pas... Des choses gentilles...

**LE PSY :** Et il vous a répondu quoi ?

**LA PATIENTE :** Il ne répond rien, bien sûr.

**LE PSY :** Insistez !

**LA PATIENTE :** Non. Il en est incapable. D'ailleurs, il nous manipule depuis le début.

**LE PSY :** Qui ça, nous ?

**LA PATIENTE :** Moi et ma fille.

**LE PSY :** C'est intéressant ça. Continuez...

**LA PATIENTE :** C'est lui qui décide quand il faut sortir, jouer, rentrer... Il est très autoritaire.

**LE PSY :** Vous l'aimez toujours ?

**LA PATIENTE :** Bien sûr ! Depuis le premier jour !

**LE PSY :** Alors quel est le problème ?

**LA PATIENTE :** Je crois qu'il ne m'aime plus...

**LE PSY :** Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

**LA PATIENTE :** Ça fait un moment que je sens qu'il veut fuir la maison. Il a toujours envie de sortir. Et quand il est dehors, il ne veut plus revenir. Il veut partir, c'est sûr ! Qu'est-ce que je raconte... Il est déjà parti. Il n'a pas dormi à la maison hier soir...

**LE PSY :** Ah non ?

**LA PATIENTE :** Non. Nous étions sortis nous promener. Au parc. Je suis rentrée, seule.

**LE PSY :** Que s'est-il passé ?

**LA PATIENTE :** Rien. Il a disparu. Comme ça. Sans un mot. Nous nous promenions tranquillement, la soirée était belle. Il y avait un peu de monde dans le parc. Des familles, des enfants, des chiens, des amoureux. Il marchait lentement. Je me suis retournée pour voir s'il me suivait. Il n'était plus là.

Il avait disparu.

**LE PSY :** Et ensuite ?

**LA PATIENTE :** Je suis rentrée à la maison. Ma fille m'a posé des questions. C'était horrible. Je ne savais pas quoi lui répondre. Pourquoi était-il parti ? Je l'ai attendu longtemps. Finalement, je suis retournée dans le parc. Il n'y avait personne. J'ai appelé :

*Un personnage interprète le souvenir, côté jardin.*

**LA FEMME (elle crie) :** Loulou, où es-tu ? Loulou je te parle ! Loulou, reviens !

**LA PATIENTE :** J'étais seule. Désespérée. Et puis... c'est là que je l'ai rencontré.

**LE PSY :** Qui ? Loulou ?

**LA PATIENTE :** Oh non, pas Loulou. Freddy ! Il était beau, élégant, charismatique. Il m'a regardé et il m'a dit :

*Un personnage masculin entre en scène et rejoint la femme côté jardin.*

**FREDDY :** C'est incroyable, ce soir chacun cherche son chat !

**LA PATIENTE :** J'ai tout de suite été charmée. Alors je lui ai dit :

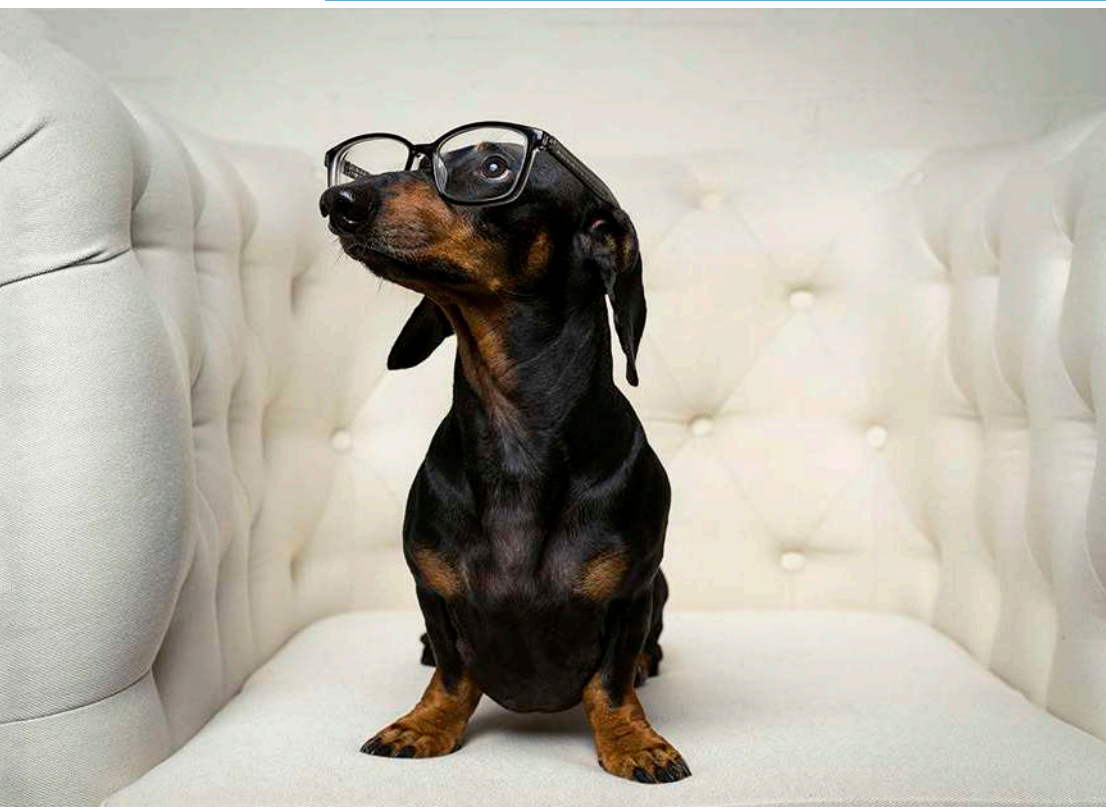
### AVANT DE COMMENCER

#### Particularité grammaticale :

les pronoms compléments directs (me, te, le/la, nous, vous, les) et indirects (lui et leur).

4 personnages

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur [www.fle-adrienpayet.com](http://www.fle-adrienpayet.com), envoyez un courriel à [adrien-payet@hotmail.com](mailto:adrien-payet@hotmail.com)



© Irina - Adobe Stock

**LA FEMME:** Ce n'est pas mon chat mais... Vous aussi ! Quelle coïncidence !

**LA PATIENTE** (*encore émue*) : C'était comme dans un conte de fée. Un conte de fée, dans un parc, à Paris, avec des chiens.

**FREDDY:** Vous êtes triste ?

**LA FEMME:** Un peu oui. Je pense à lui... seul dans la ville, perdu, sans rien à manger ni protection.

**FREDDY:** Je vous comprends, mais ne vous inquiétez pas. Je suis là maintenant.

**LE PSY:** Il vous a vraiment dit ça ? On dirait plutôt une réplique de film...

**LA PATIENTE:** Il a peut-être utilisé d'autres termes, oui... (*Elle essaie de se souvenir.*)

*Les personnages du souvenir rejouent la scène.*

**FREDDY:** Eh ! Psitt ! Ça va pas ?  
La femme : Je cherche mon Lou-

lou... Mon Loulou... Il est perdu. Loulouuuu !

**FREDDY:** Allez, ça va aller. Z'en faites pas ! Le mien il se casse et il revient toujours. Ils pensent qu'à bouffer ces clébards. Allez, venez, je vous invite à boire un coup, z'êtes trop mignonne pour pleurer seule dans ce coin pourri.

**LE PSY:** C'est un peu plus réaliste en effet.

**LA PATIENTE:** Peut-être, oui, mais pour moi ça ne change rien. Il n'a peut-être même pas parlé. Ce ne sont pas les mots qui sont importants. Freddy est tellement gentil. Il me fait rire, il me donne de l'énergie. Il a rencontré mes amis hier. Tous l'ont adoré.

**LE PSY:** Fantastique ! C'est donc une belle rencontre.

**LA PATIENTE:** Oui, mais le problème c'est Loulou. Il ne me pardonnera jamais. Il est tellement jaloux. Une fois j'avais invité deux amis à dîner à la maison. Il leur a mordu les pieds et a déchiré le bas du pantalon de

Vivien.

**LE PSY:** Loulou ?

**LA PATIENTE:** Oui.

**LE PSY:** Et Freddy, vous l'avez revu ?

**LA PATIENTE:** Oui, il est là avec moi.

**LE PSY:** Je ne comprends pas.

**LA PATIENTE:** Tu peux sortir Freddy. Je t'ai déjà parlé du docteur. Il aimerait te rencontrer. Regardez comme il est mignon.

*La patiente retire un petit chien de son sac et le montre au psy.*

**LE PSY:** Il est adorable, oui.

*La patiente veut installer son chien sur les genoux du docteur. Mais celui-ci se lève brusquement et se dirige vers la sortie pour ouvrir la porte à la dame.*

**LE PSY:** Je regrette, mais c'est déjà l'heure Madame Martin. Au revoir.

**LA PATIENTE:** Au revoir Docteur. À mercredi prochain. ■

## EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

### 1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et le titre et de faire des hypothèses sur le sens du mot « quiproquo » dans le titre.

Proposer une première lecture individuelle du texte puis demander aux apprenants quel est le quiproquo (Loulou et Freddy sont des chiens et non des humains). Travailler si nécessaire sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

### 2. Travailler les aspects langagiers

Les pronoms compléments directs (me, te, le/la, nous, vous, les) et indirects (lui et leur). Demander aux apprenants de souligner dans le texte les pronoms compléments directs et indirects.

### 3. Faire réagir

Demander aux apprenants de réagir sur l'idée répandue que « le chien est le meilleur ami de l'homme ».

Mettre les apprenants à la place du psy pour analyser les problèmes psychologiques ou psychiatriques de la patiente.

### 4. Mettre en scène

**Le jeu d'acteur:** Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation.

**Les décors et accessoires:**

La scène se déroule chez un psychologue. Prévoir éventuellement un banc pour simuler un divan. Prévoir un espace scénique côté jardin pour les scènes du souvenir. ■





# PRATIQUES ET ENJEUX DE L'INTERCULTUREL



**C**omme il est indiqué dans les pages qui suivent, « l'interculturel reste trop souvent un concept pédagogique fourre-tout ». Si sa culture et sa civilisation sont en effet inséparables d'une langue, enseigner de manière méthodique cet ensemble de connaissances par définition informe et toujours en mouvement, relève souvent de la gageure. L'entretien qui ouvre ce dossier tente ainsi de définir au plus juste les enjeux de l'interculturel en classe de français. L'article suivant et la fiche qui l'accompagne exposent comment concrètement donner cours en accentuant la dimension interculturelle. Nous sommes ensuite allés observer un tout autre domaine que la didactique des langues, le monde de l'entreprise, où l'interculturel apparaît depuis longtemps comme un indispensable ingrédient de la mondialisation. Les dernières pages de ce dossier font le point sur la formation des professeurs de langue en matière d'interculturel, là encore en lien avec une fiche pédagogique, pour bien expliciter cette problématique délicate. Comprendre et faire comprendre l'autre, dans ce qu'il a de commun et de différent, au-delà de la langue et dans ses habitudes de penser et d'agir, n'est décidément pas chose aisée. ■





# « L'INTERCULTUREL RESTE TROP SOUVENT UN CONCEPT PÉDAGOGIQUE FOURRE-TOUT »



**Dominique Groux** professeure émérite de l'Université des Antilles et **Fabrice Barthélémy**, maître de conférences à l'Université des Franche-Comté, ont coordonné le numéro 14 de *La revue d'éducation comparée* intitulé *Quarante ans d'interculturel en France, hommage à Louis Porcher* (L'Harmattan, 2016).

L'ouvrage collectif *Quarante ans d'interculturel en France* se présente comme un hommage à Louis Porcher, qui a introduit le concept d'interculturel en FLE. Avec Fabrice Barthélémy et Dominique Groux, coordinateurs de ce dossier, retour sur une notion aussi difficile à définir qu'à mettre en œuvre quarante ans après son émergence.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

**Quelle définition pouvez-vous donner de l'interculturel en didactique des langues, en quelques lignes ?**

Plutôt qu'une définition, essayons d'en définir les finalités. L'interculturel comprend, dans un premier temps, la reconnaissance de l'autre comme « alter ego » (c'est-à-dire quelqu'un de différent, mais également, et en même temps, semblable à moi). Dans un deuxième temps, l'objectif consiste à opérer un retour sur sa propre culture : processus qui intègre le dépassement d'une perception « naturelle », pour comprendre que celle-ci comporte une part d'arbitraire, liée aux positions

(multiples) des individus. D'où une compétence interculturelle centrée sur l'altérité, c'est-à-dire sur la compréhension que l'étranger est à la fois différent de moi et à la fois identique. Ceci n'a rien d'inné, cela s'apprend, et donc s'enseigne...

**La notion d'interculturel a été utilisée pour la première fois par Louis Porcher en 1974, concernant la scolarisation des enfants de migrants en France, donc à la marge du champ du français langue étrangère. L'interculturel n'est-il pas constitutif de tout enseignement des langues ?**

Bien évidemment, l'option interculturelle, née dans un contexte migratoire nouveau en Europe, lorsque les pays (envoyeurs et receveurs) ont commencé à se préoccuper de la situation (pour autant pas nouvelle) de la scolarisation des enfants de migrants dans leur pays de résidence (dits alors d'accueil), s'est vite élargie à l'ensemble des élèves (pas seulement aux enfants migrants), et l'enseignement des langues étrangères s'y prête tout particulièrement dans la mesure où apprendre une langue étrangère, c'est bien se confronter à l'autre, à cet étranger qui est à la fois un *alter* et un *ego*.

La question de l'accueil des migrants – du point de vue linguistique – n'est évidemment pas extérieure au champ du FLE : le français est bel et bien une langue étrangère pour ces publics. Mais les didacticiens du champ ont sans doute négligé cette dimension, ou se sont désintéressés de la question, et rares sont les universitaires, hormis Louis Porcher que vous avez mentionné, qui se sont saisis à cette époque, véritablement, pratiquement, de cette problématique, et en ont compris les enjeux. C'est fort dommageable.

**L'interculturel est-il plus présent dans les cours de français depuis que le CECR a souligné la prise en compte de la culture dans l'enseignement d'une langue étrangère ?**

Certainement, oui. Le Conseil de l'Europe a eu l'immense mérite, probablement à cause de sa position centrale dans le débat entre pays pourvoyeurs et pays récepteurs, de percevoir le problème et de mener des actions cohérentes pour tenter de populariser ce concept d'interculturel, puis de trouver des réponses appropriées. Lorsque l'on analyse les manuels de FLE récents, force est de constater que cette approche a été plus ou moins bien intégrée. Mais malheureusement, cela ne veut pas dire qu'elle se traduit effectivement dans les faits. Est-ce qu'il suffit de demander « Comment cela se passe-t-il dans votre pays ? » pour s'inscrire dans une démarche interculturelle ? Non, bien évidemment, et le plus souvent il s'agit d'un prétexte à un travail sur la langue uniquement : l'interculturel reste encore trop souvent un concept pédagogique « fourre-tout ».

**Il est plusieurs fois évoqué dans votre ouvrage que l'interculturel a droit de cité depuis bien longtemps dans le monde de l'entreprise. Existe-il des ponts à ce sujet**

**entre ce domaine et celui de la didactique des langues ?**

Le monde de l'entreprise est plus pragmatique que le nôtre et, bien évidemment, a été confronté à ces questions de manière plus épineuse que dans notre champ. Des passerelles restent à construire entre divers domaines (économique, médiatique, etc.), mais cela reste compliqué dans la mesure où nos manières de diviser les univers sont extrêmement cloisonnées et exclusives. L'inter, et la transdisciplinarité, restent encore des valeurs à coefficient négatif dans notre cloisonnement disciplinaire universitaire.

**Comme vous le soulignez, la notion d'interculturel est plus un objet didactique qu'une réelle notion opératoire dans les classes de FLE. Le transfert des savoirs universitaires vers les pratiques pédagogiques pose-t-il un problème dans ce cas précis ?**

Oui, c'est bien une difficulté récurrente qui s'est toujours posée dans l'articulation du binôme insécable langue-culture. Quelle place accorder à la culture (autrefois « civilisation ») dans l'enseignement d'une langue, quelle(s) culture(s) privilégier (la culture anthropologique, la culture cultivée, etc.). Ce sont des questions qui continuent à être, à la fois pour les enseignants et pour

les concepteurs de manuels, épineuses. Les pages « culture » sont, le plus souvent, déconnectées du traitement de la langue et reléguées en fin d'unités. Que dire alors de l'interculturel ?... Le risque est grand de tomber, par amateurisme ou par manque de professionnalisme, dans les travers qu'une démarche interculturelle est censée proposer (renforcement des stéréotypes, égocentrisme, sociocentrisme, etc.).

**Rares sont les cursus de formation des enseignants qui proposent une réelle réflexion et une formation à l'interculturalité : d'où vient ce manque ?**

Il s'explique en partie pour la raison précisément évoquée, c'est-à-dire la difficulté de prendre en compte la dimension interculturelle (celle-ci restant un « objet didactique » complexe) dans son articulation avec l'enseignement de la langue. Si l'on a bien, en théorie, opéré un déplacement de l'accent mis sur un enseignement/apprentissage des cultures, pensé comme une accumulation de connaissances spécifiques, vers les stratégies qu'un étranger doit mettre en œuvre pour gérer les écarts qui existent entre ses propres normes d'action et d'interprétation culturelles et celles qui, tout aussi multiples, fluides, « métissées », prévalent dans le contexte auquel il est confronté, ce déplacement ne se traduit pas aussi facilement dans les faits, sur le terrain de la formation.

Cependant, on voit apparaître de plus en plus, dans les intitulés des enseignements dispensés dans les cursus universitaires en FLE/S notamment, les termes « interculturel » et « interculturalité », qui traduisent le fait que cette dimension est plus ou moins bien intégrée, et que l'importance de son enjeu dans notre champ semble partagé. ■

## TV5MONDE

### MIEUX SE COMPRENDRE

Êtes-vous sûr de toujours bien comprendre votre interlocuteur ? A-t-il réellement dit ce que vous avez compris ou bien avez-vous filtré certaines informations ?

« Mieux se comprendre » permet de nous interroger sur les défis de la communication interculturelle et sur la notion de culture. Ces exercices de niveau B1\* s'appuient sur des animations et des vidéos qui illustrent des aspects théoriques et des situations de communication concrètes. Une manière de prendre du recul sur ses manières de dire et de communiquer, quelle que soit la langue. ■ <http://apprendre.tv5monde.com/fr/niveaux/b1-intermediaire>

\* Conçus par l'Institut européen d'administration publique de Maastricht et le CAVILAM - Alliance française, avec le soutien de l'OIF.



# L'INTERCULTUREL EN CLASSE AU QUOTIDIEN

Avoir une démarche interculturelle en classe de FLE apparaît comme une évidence pour tout enseignant. Une définition de la notion, de ses objectifs et de ses moyens semble néanmoins nécessaire pour que cet enseignement atteigne pleinement ses objectifs.

PAR MICHEL BOIRON

**F**aut-il aujourd'hui parler d'*interculturel* ou plutôt d'*interculturalité*? Si les objectifs affichés dans le Cadre européen commun de référence pour développer une « compétence interculturelle » étaient de faciliter la mobilité géographique et d'apporter aux citoyens européens un bagage interculturel afin d'améliorer la connaissance, la compréhension et l'acceptation des autres, les migrations massives et souvent tragiques de populations non européennes vers l'Europe et leur intégration dans la vie collective reposent la question avec une nouvelle acuité. Tout semble remis en question : la vision et le rôle de l'éducation, la vision des relations homme/femme, le rapport à l'autorité, à la loi, à l'État, à la communauté d'origine, à la religion, etc.

Et n'existe-t-il pas une forme d'interculturalité également entre générations, entre milieux et groupes sociaux, entre milieu rural et monde urbain, entre centres urbains des grandes villes et leurs banlieues? Il s'agit d'une question d'appartenance à un groupe, d'une définition de ce groupe par rapport à ceux qui n'en font pas partie et des modalités d'intégration ou de rejet dans ce groupe. Et bien sûr, il s'agit aussi de comprendre comment ce groupe est perçu par la population endogène.

## La question du vivre-ensemble

Le rôle de l'école dans ce contexte redevient essentiel. À quoi sert l'école? Quel est le projet éducatif? Quelle est la mission éducative? Évidemment, il y a les apprentissages disciplinaires, mais au-delà, c'est la question du vivre-ensemble

*Comment aider les élèves à apprendre ensemble, à communiquer, se construire, comprendre leur environnement et trouver leur place dans la société*

qui est posée. Comment aider les élèves, enfants, adolescents ou adultes à apprendre ensemble, à communiquer, à se construire, à comprendre leur environnement, à trouver leur place dans la société et à y réussir du mieux possible?

Parmi les disciplines scolaires, l'enseignement des langues étrangères est primordial, fondamental même, parce qu'il est le lieu privilégié d'une rencontre interculturelle organisée. Il s'agit d'un lieu de décou-



Michel Boiron est directeur du CAVILAM-Alliance française de Vichy.



FICHE PÉDAGOGIQUE  
À RETROUVER  
PAGES 71-72

verte raisonné, hors urgence, hors conflit direct. On retrouve la mise en valeur de ces approches dans de nombreux travaux de recherche ou d'orientations didactiques. Selon le Cadre européen commun de référence pour les langues, l'individu (le citoyen européen) devrait acquérir « une compétence plurilingue et pluriculturelle ». Celle-ci désigne « la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures. » (CECR, 2001) Ortfried Schäffter (1991) rappelle que le rôle central de l'apprentissage d'une langue « étrangère » est d'être un « mode d'approche et de prise de conscience de l'altérité, de l'existence des autres ». Martine Abdallah-Preteuille (2004) affirme que « si la diversité culturelle s'impose dans les faits, l'éducation interculturelle se propose d'en maîtriser les effets et de la valoriser. » Geneviève Zarate (2001), quant à elle, met en évidence la nécessité d'une démarche raisonnée et souligne que « la notion d'altérité est un objet scolairement identifié, mais un objet social ambigu, qu'il faut concrétiser didactiquement. »

Daniela Caspari (2010) montre l'intérêt des activités interculturelles dans la classe de langue parce qu'elles « invitent à créer une interaction entre ce qui est connu, familier et personnel, et ce qui est nouveau et étranger (non familier); elles montrent la grande diversité de manières de percevoir, de penser et d'agir à l'intérieur même d'une culture. » Gilles Verbunt (2011) enfin, parle d'une « gymnastique de l'esprit. »

### Le professeur, médiateur interculturel

Il s'agit d'apprendre à percevoir, à regarder, à décrire ce que l'on voit le plus objectivement possible et à ajouter à cette observation une dimension réflexive consciente invitant à l'échange avec les autres élèves /apprenants dans un premier temps, puis plus généralement, avec les autres, hors contexte scolaire.



Le professeur devient médiateur culturel, interculturel, vecteur de compréhension mutuelle. Il encourage l'apprenant à la fois dans l'acquisition langagière, dans sa réflexion sur sa compréhension du monde et enfin, dans sa capacité à échanger, à s'exprimer, à partager ses idées avec les autres. Il contribue à faciliter la perception, la compréhension, sans simplifier la réalité.

La langue étrangère prend une fonction de filtre, elle devient faci-

litatrice, là où la langue maternelle peut générer un obstacle.

Des principes simples permettent d'aborder l'interculturel de manière efficace tout en y associant l'acquisition des compétences langagières : être capable de présenter une situation, de décrire une situation, d'exprimer son opinion, etc. Nous mettrons en place quatre axes opérationnels pour la classe de langue. Réfléchir sur la langue, sur sa langue maternelle, sur la langue

cible. Réfléchir sur soi-même, sur les autres, sur les relations entre soi-même et le(s) groupe(s) d'appartenance, sur la/les relation(s) aux autres. Réfléchir/développer les apprentissages sur les connaissances factuelles, les aspects culturels liés à la langue cible et aux pays où la langue cible est parlée. Réfléchir sur son propre environnement culturel : être capable de le percevoir, de le comprendre, de le présenter à un groupe exogène. Pour mettre en œuvre ces quatre axes, on trouvera dans les pages « outils » une fiche qui propose des stratégies d'enseignement et des activités concrètes pour la classe.

### Le cours de français, une école du regard

Notre objectif est de faire du cours de langue, et en particulier du cours de français, un lieu privilégié de l'appropriation des connaissances qui s'insère en harmonie dans un projet éducatif plus large. Par essence, l'apprentissage d'une autre langue est un lieu de rencontre avec d'autres modes de pensée, d'autres manières de construire la représentation du monde et de concevoir les échanges entre les humains. Les approches interculturelles permettent de mobiliser des outils didactiques concrets pour la mise en œuvre d'une conscientisation du vivre ensemble dans la diversité. Heureusement, au-delà des différences, il y a aussi beaucoup de points de rencontre.

L'intégration systématique des approches interculturelles dans le cours de langue a plusieurs conséquences. Premièrement, elle crée du sens pour la communauté d'apprentissage : on n'apprend plus seulement des mots et des règles, mais on réfléchit au sens. Ensuite, l'acquisition des connaissances et compétences langagières est étroitement associée à la compréhension du monde environnant. Enfin, le cours permet aux apprenants de réfléchir – de construire – leur identité personnelle tout en étant ouverts et curieux pour les autres. ■

### BIBLIOGRAPHIE

- Abdallah-Preteuille Martine, Porcher Louis (2001), *Éducation et communication interculturelle*, PUF
- Abdallah-Preteuille Martine (2004), *L'éducation interculturelle*, PUF
- Byram Michaël, Neuner Gerhard, Lynne Parmenter, Hugh Starkey, Zarate Geneviève (2003), *La compétence interculturelle*, Conseil de l'Europe
- Caspari Danièle, Küster Lutz (2010), *Wege zu interkultureller Kompetenz*, Peter Lang
- Chaves Rose-Marie, Favier Lionel, Péliissier Soizic (2012), *L'interculturel en classe*, PUG
- Collès Luc (2006), *Interculturel : des questions vives pour le temps présent*, EME et Intercommunications
- Schäfter Ortfried (1991), *Modi des Fremderlebens*, Westdeutscher Verlag
- Verbunt Gilles (2011), *Manuel d'initiation à l'interculturel*, Chronique sociale
- Zarate Geneviève (1986), *Enseigner une culture étrangère*, Hachette
- Zarate Geneviève, Gohard-Radenkovic Aline, Lussier Denise et Penz Hermine (2003) *Médiation culturelle et didactique des langues*, Paris, Conseil de l'Europe CELV / ECML, 2003



# PANORAMA DE L'INTERCULTUREL EN ENTREPRISE

Dans le monde de l'entreprise, la notion d'interculturel s'est imposée avec la mondialisation des échanges commerciaux et le nombre croissant de multinationales. Au-delà de la langue, pour bien travailler ensemble, il est nécessaire de parfaitement se comprendre.

PAR CLAUDE BOURGEOIS

Tour à tour directrice des relations internationales (Grandes écoles) et de centres de formation linguistique, **Claude Bourgeois** a piloté des équipes multiculturelles et multilingues en France et à l'étranger. On fait souvent appel à son expérience pour des interventions en entreprise et/ou en ingénierie des formations en interculturel.

L'interculturel est apparu en entreprise à la fin des années 1970, en amont de l'ouverture du marché européen : le plus souvent, il s'agit alors d'apprendre pour mieux vendre et ceci incombe aux services Langues et cultures des grandes écoles. Les entreprises françaises souhaitent savoir « comment manger avec des Suédois », « comment présenter sa carte de visite à un homme d'affaires japonais » ou, une décennie plus tard, comment « vivre avec les Américains » ou « comment les Chinois voient les Européens ». Cultures comparées, éducation interculturelle contrastive : on compare LA France et LA Chine, LES Américains et LES Français, on oppose le temps en Orient et en Occident. À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de la déclaration de Bologne (réforme LMD), les masters en interculturel fleurissent dans l'espace universitaire européen, tout comme au Canada ou en Chine. Génération Erasmus : 3 millions de diplômés ont intégré la mobilité, se sont frottés à des cultures, des façons de vivre, des méthodes de travail et des techniques de négociation différentes des leurs. Aujourd'hui, les enquêtes d'ESN (Erasmus Student Network) confirment qu'une fois dans l'entreprise, ils pensent paneuropéen.

## Fusions-acquisitions et conflits culturels

Dans le même temps, l'interculturel en entreprise a appris des fusions-acquisitions du xx<sup>e</sup> siècle :

parmi les plus étudiées, l'implantation de Disneyland à Paris et son catalogue d'erreurs, les synergies conçues par le constructeur automobile Renault et son partenaire japonais Nissan, la fusion réussie de la compagnie aérienne Air France et son homologue néerlandaise KLM, l'échec de la reprise d'Alcatel par l'Américain Lucent sont devenus des cas d'école. Dernier en date, l'acquisition par des actionnaires chinois du Club Méditerranée, icône d'un certain tourisme français, d'un art de vivre « à la française » revendiqué. En Chine, les « gentils organisateurs » (G. O.) du Club Med de Guilin, par exemple, doivent s'accoutumer à accueillir au « club enfant » les parents en même temps que leur enfant unique, impensable dans le modèle français. L'entreprise suédoise IKEA, implantée dans 28 pays est elle aussi en train de réinventer son propre modèle pour s'ajuster aux nouvelles données : retour du commerce de proximité en France – troisième marché du groupe –, désamour du « à monter soi-même » en Asie, normes écologiques, développement durable, et COP21.

L'interculturel en entreprise a également rapidement appris des conflits culturels d'ordre éthique et déontologique dans les filiales comme la RSE (Responsabilité Sociale des entreprises) : lorsqu'une entreprise européenne, mondialisée ou non, s'implante par exemple dans les BRICs, la formation inter-

culturelle proposée à ses cadres s'éloigne du « comment travailler avec LES Brésiliens » et invite plutôt ses équipes franco-brésiliennes à s'interroger ensemble. Idem pour la prise de risque : Benjamin Pelletier (site *Gestion des risques interculturels*) a conduit une enquête internationale sur la distance hiérarchique chez les pilotes/copilotes de ligne ultérieurement utilisée pour analyser les causes de catastrophes aériennes comme le Barcelone-Düsseldorf de German Wings en 2015. Ailleurs dans le monde, d'autres comme Marie-Thérèse Claes en Belgique, analysent les conflits culturels inhérents à la prise de décision entre filiales et maison-mère. En 2017, les études de cas sont multiples qui scénarisent des professionnels de cultures d'origine certes différentes, mais ayant souvent une connivence culturelle et plusieurs marqueurs en partage : génération/mobilité/plurilinguisme/modes de communication, etc.

## Interculturel des équipes virtuelles

Le danger pour l'interculturel en entreprise serait de ne pas saisir le changement, de figer, de fossiliser « LES Français » en un stéréotype « hors champ », ne tenant pas compte de l'environnement spatial ou temporel des personnels. Toute formation serait alors néfaste. Dès l'an 2000, des chercheurs (ICU, Japon) s'intéressent à l'intra-culturel en enquêtant sur les diplômés japonais d'aujourd'hui et leurs pré-



est de mise a lui été contraint de créer un poste de formateur pour résoudre des problèmes de communication entre chercheurs face à un courrier électronique, une consigne ou une note de synthèse en anglais. D'autres chercheurs-formateurs en interculturel dans le secteur de l'entreprise scrutent les équipes virtuelles : les conflits culturels émergents lors des « *conference call* », ces visioconférences où il faut comprendre sans voir, où la communication non verbale n'étaye plus la communication verbale et où un malentendu linguistique ou une bévue culturelle ne peuvent se résoudre autour d'un café... (Annick Manco, France)

*Dans ce bref panorama, des sphères géopolitiques comme l'Afrique et le Moyen-Orient restent à étudier pour éviter amalgames et généralisations*

Dans ce bref panorama de l'interculturel en entreprise, en ébullition, très affiné, en constante mutation comme nous tous à l'ère de la révolution numérique, des sphères géopolitiques comme l'Afrique et le Moyen-Orient restent à étudier pour éviter des amalgames et des généralisations trop rapides. La méthodologie, elle, reste inchangée : analyse minutieuse de la culture d'entreprise, des besoins et des représentations pour élaborer un sur-mesure adapté qui facilite l'ajustement culturel. Les ressources citées ici ne s'évincent nullement, elles se combinent : Louis Porcher, le maître à penser de l'interculturel en FLE, ne préconisait-il pas de butiner du savoir ? ■

décèsseurs. Quand ceux-ci ont le plus souvent connu l'emploi à vie et travaillé dans une seule et même entreprise, au contraire la mobilité convainc petit à petit les jeunes diplômés japonais qui en font un facteur de choix professionnel, tout comme l'avancement au mérite, et non plus à l'ancienneté. Ailleurs, des enquêtes fines distinguent les générations X des générations Y puis Z dans leur façon de travailler, leur rapport au numérique, au travail collaboratif ou à la hiérarchie (Maura di Mauro, Italie). Le vieil adage d'il y a 50 ans : « Qu'est-ce qui distingue un vieil homme du sud de l'Italie d'une jeune femme de Paris », est donc toujours d'actualité... Les tensions dites « culturelles » entre des ingénieurs chinois, anglo-saxon et français au sein d'une multinationale implantée en Pro-

vence dont l'anglais est la langue de travail sont d'abord des problèmes de communication linguistique : la prise de pouvoir par le locuteur natif pendant les réunions ou la conduite de réunion elle-même, si différente dans les entreprises françaises, américaines et asiatiques (Nathalie Kleinschmit, Canada). Le centre de recherche d'EDF où le « globish »

#### REPÈRES THÉORIQUES

À la monochromie-polychromie de Edward T. Hall (Allemagne) des débuts de l'interculturel en entreprise, succèdent les 4 (devenues 6) dimensions de Geert Hofstede (Pays-Bas), l'analogique et le digital d'André Laurent (Insead, France), la résolution du conflit de Fons Trompenaars (Pays-Bas), la confiance chère à Francis Fukuyama (États-Unis), l'indice de mobilité (Constance, Allemagne). Après Lévi-Strauss et Todorov, le sociologue Pierre Bourdieu et les notions de capital culturel et social, l'anthropologue Philippe Descola traite de *Diversité des natures, diversité des cultures*, le philosophe François Jullien de l'efficacité, Philippe d'Iribarne de *la diversité du monde*, Michel Sauquet et Martin Vielajus de *l'intelligence interculturelle*. ■



# QUEL INTERCULTUREL POUR LA FORMATION DES ENSEIGNANTS ?

Saint-Exupéry a dit : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. » N'aurait-on pas envie d'ajouter : « Mais avant de t'accepter comme richesse, je devrais reconnaître ton altérité et me voir "autre" par rapport à moi-même » ? Toute la problématique de l'interculturel est là.

PAR PAOLA BERTOCCHINI ET  
EDVIGE COSTANZO

Paola Bertocchini et Edvige Costanzo sont, notamment, auteures du *Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE* (CLE International).

La question de l'altérité mène tout droit au cœur de la problématique sur l'interculturel, si, comme le dit M. Abdallah-Pretceille « *Le préfixe "inter" du terme "interculturel" sous-entend une relation ou plus précisément ce qui relève de l'altérité* » (1986) et qu'« *en mettant l'accent sur l'altérité, il s'agit davantage de promouvoir une ouverture sur autrui, conditionnée par l'ouverture à soi, que d'aseptiser et donc d'assécher un enseignement présenté comme neutre et objectif* » (Id.).

Vaste programme pour la formation de l'enseignant de langue, d'autant plus que les acceptions que couvre le terme « *interculturel* » relèvent de plusieurs disciplines : anthropologie, sociologie, histoire, linguistique, sémiotique, psychologie, chacune abritant un modèle théorique de « *culture* » qui finit par le rendre exclusif des autres. Et l'interculturel, notion complexe, est la condition même de l'apprenant, mais aussi de l'enseignant qui, en tant que sujet agissant, se situe constamment entre la culture source et la culture cible : une approche devenue incontournable depuis que l'on a pris conscience du fait que l'interaction dans une langue, même en situation

de survie, demande la mise en place d'une compétence interculturelle adéquate pour qu'elle puisse s'accomplir sans problème.

## Quelle compétence en formation ?

Comment préparer l'enseignant à être capable « *de s'orienter dans la culture de l'Autre à partir d'une démarche compréhensive et non plus seulement descriptive* » (Abdallah-Pretceille, 1996), à partir d'une compétence culturelle à acquérir qui vise, entre autres, « *la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer, c'est-à-dire aussi quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation* » (Porcher, 1988) ?

Parvenir à cette formation souhaitée nécessite une démarche interculturelle pour atteindre ce que le CECR qualifie non pas de « *compétence interculturelle* » (peut-il y avoir de vraie compétence pour quelque chose d'instable, de constamment modifiable ?) mais, plus correctement, de « *prise de conscience interculturelle* » qui relève de « *la connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinc-*

*tives) entre le monde d'où l'on vient et le monde de la communauté cible* ».

Cette prise de conscience se manifeste néanmoins à travers les aptitudes et les savoir-faire interculturels suivant : « *la capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère ; la sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture ; la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels ; la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées.* »

Mais pour développer ces savoir-faire, il y a le nœud qu'il convient de défaire, un nœud qui s'appelle la « *décentration* ». Une posture difficile à faire prendre, car se décentrer ne va pas de soi : pourtant il faut que l'enseignant en passe par là s'il veut à son tour, intégrer une démarche interculturelle dans ses pratiques de classe.

Comment donc aider les enseignants à prendre conscience eux-mêmes de leurs propres représentations et réactions concernant la culture source et la culture cible ?



FICHE PÉDAGOGIQUE  
À RETROUVER  
PAGES 73-74



### Mises en garde: à faire et à ne pas faire

Donner des points de repère importants dans une démarche interculturelle peut sembler contradictoire si l'on parle de remise en question permanente du sujet enseignant, mais mettre l'accent sur les pièges les plus fréquents est indispensable. À savoir que :

- la seule connaissance comme garantie de formation à la compréhension de l'Autre est un leurre ;
- les banalités telles que « *le dialogue des cultures* », les discours bon enfant, le travail épisodique sur des éléments culturels disparates favo-

risent la formation de stéréotypes. Mieux vaut être conscients que la rencontre avec l'Autre n'est pas toujours le coup de foudre ;

l'empathie, cognitivement plus efficace pour la compréhension de l'autre, est à préférer à la sympathie, tributaire de l'émotionnel ;

- les interactions sont toujours complexes et demandent une analyse très fine pour éviter les généralisations simplistes des stéréotypes ;
- le multiculturel, limité à la cohabitation, à la juxtaposition des cultures, ne doit pas être confondu avec l'interculturel, démarche éminemment dialectique.

Cela dit, le processus de formation n'y gagne pas en facilité. Il reste long et complexe ; l'interculturel en tant qu'objet de formation ne pouvant se résumer à un ensemble de techniques à acquérir pour ensuite les transférer en classe de langue.

### Quelles pratiques privilégier ?

Si la décentration est au cœur de la démarche interculturelle, il semble utile de rappeler les pratiques qui peuvent la favoriser tout en sachant que le retour sur soi et le repli identitaire sont toujours aux aguets.

Pour la formation d'un enseignant de langue, le choix prioritaire reste le séjour à l'étranger où l'immersion dans la langue-culture cible est censée favoriser, entre autres, la prise de conscience des marques culturelles qui caractérisent aussi l'enseignement (et pas seulement des langues) dans le pays d'accueil.

Une pratique de formation importante, dans ce contexte, est donc l'observation de classe, précédée de l'information sur les politiques éducatives de référence. L'enseignant aura l'occasion d'analyser

des séquences d'apprentissage et de les enregistrer pour les revoir, éventuellement, de manière à pouvoir repérer les traits culturels du travail en classe.

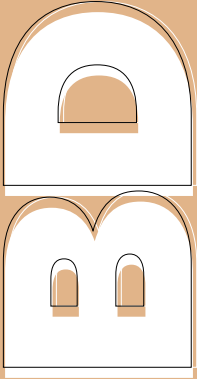
Et même si l'enseignant en formation n'a pas la possibilité de se rendre à l'étranger, Internet permet aujourd'hui de récupérer nombre de vidéos de séquences d'enseignement sur lesquelles on peut faire le même travail.

Toujours en exploitant ce que l'on trouve sur Internet, on peut analyser aussi des situations d'interaction qui permettent de saisir tous les traits culturels des échanges, y compris ceux qui concernent le non-verbal. Et comment oublier enfin les biographies langagières, culturellement très riches, devenues très familières aux enseignants et aux apprenants grâce au Portfolio ? Lire et analyser ces textes et écrire sa propre biographie langagière ne peut que favoriser la décentration et la réflexion qui va avec sur la condition d'interculturalité permanente qui caractérise tout locuteur dans sa langue maternelle et dans la/les langue/s étrangère/s qu'il parle. ■

### BIBLIOGRAPHIE

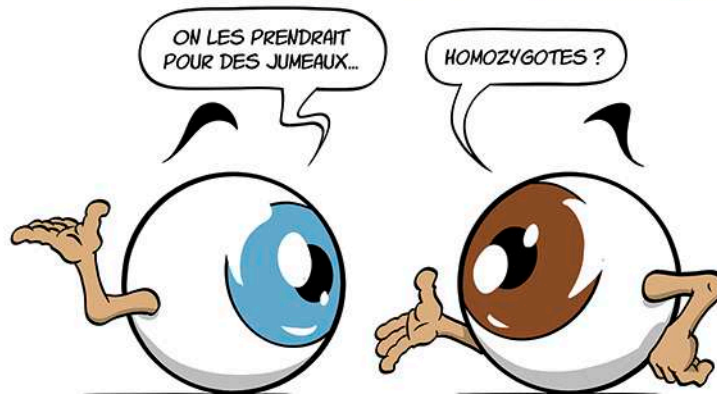
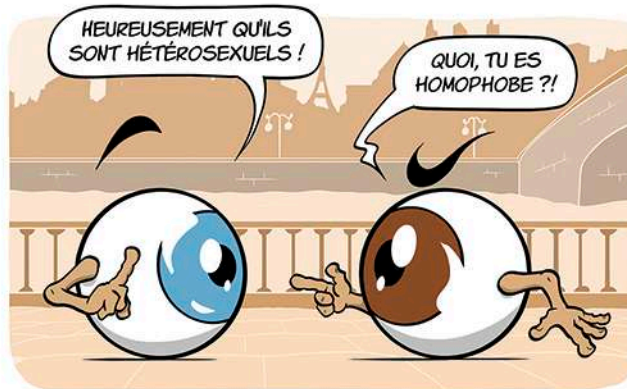
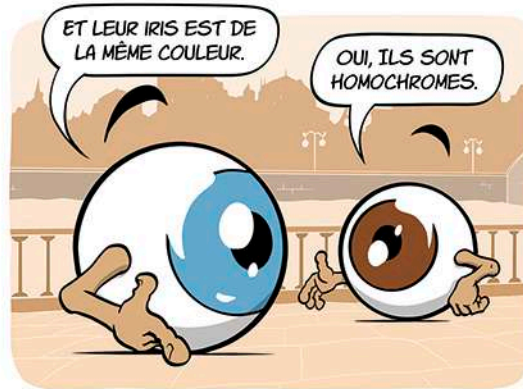
- Abdallah-Pretceille M., 1986, « Approche interculturelle », in Porcher L., *La civilisation*, Paris, CLE International.
- Abdallah-Pretceille M., 1996, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos.
- Demorgon J., Lipiansky E.M., 1999, *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz (coll. Au Cœur de la formation).
- Porcher L., 1988, « Programmes, progrès, progressions, projets dans l'enseignement/apprentissage d'une culture étrangère », *Études de linguistique appliquée* n° 169, Paris, Didier érudition.
- Viralsolevi J., 2013, « Quel interculturel en classe de FLE? Analyse et proposition de scénarios », *Synergies Chine* n° 8, p. 65-81, disponible sur le site <https://gerflint.fr/Base/Chine8/Article6Virasolvit.pdf>. ■





# LES NOEILS

Un couple homo



Lamirel

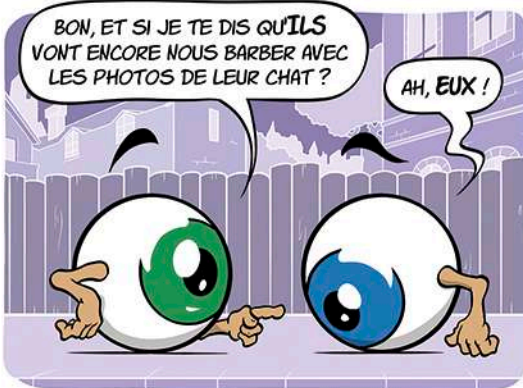
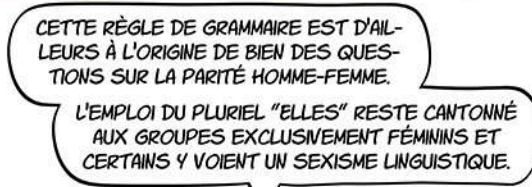
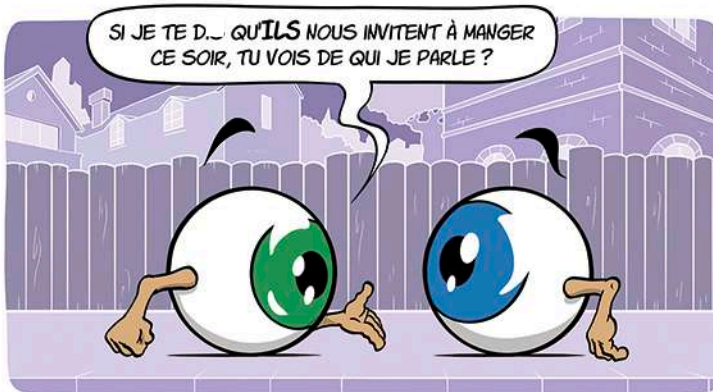


FICHE PÉDAGOGIQUE  
téléchargeable sur  
[www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

**B2**

# LES NOËLS

Mixité plurielle



## L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noël's* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.  
<http://lamisseb.com/blog/>

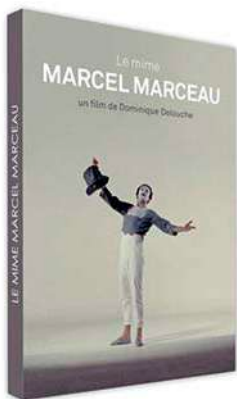




## FEMME DU MONDE

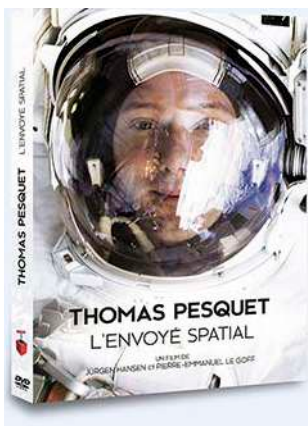
On a déjà dit tout le bien que l'on pensait de Sólveig Anspach (FDLM 389 et 394). Et on va le répéter. Car, à la faveur de l'édition DVD de l'intégrale de son œuvre, fictions et documentaires, courts et longs-métrages, on (re)découvre le sens du cinéma, l'amour du monde et l'intérêt des autres qu'avait cette incroyable artiste, née en Islande en 1960

et décédée en France en 2015. Pur bonheur de pouvoir apprécier son travail, avec, en plus, un livret exclusif et passionnant en complément de ce coffret. ■



## SILENCE, ON MIME

Quelle bonne surprise ! Le film *Le mime Marcel Marceau* tourné par Dominique Delouche, après 50 ans de purgatoire, sort enfin en DVD. Spécialiste de films sur la danse, Delouche avait réalisé douze petits tableaux présentant la richesse de l'art du « Chaplin français » en 1964, mais de sombres histoires de coproducteurs avaient envoyé l'œuvre aux oubliettes. Accompagné d'un livret illustré, le film, muet bien sûr, permet de redécouvrir le personnage emblématique créé par Marceau, Bip. ■



## LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Peut-être parce qu'il est modeste et disponible, alors que c'est une vraie « tronche », l'astronaute Thomas Pesquet, dixième Français à partir dans l'espace, a déclenché une véritable « Pesquetmania » lors de la mission spatiale Soyuz MS-03 entre novembre 2016 et juin 2017. Livres, BD et DVD (*Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros + l'envoyé spatial*, de Le Goff et Hansen) permettent,

aujourd'hui, de revivre l'intégrale de sa mission et de s'approcher un peu plus de son univers. ■

## TROIS QUESTIONS À BERNI GOLDBLAT



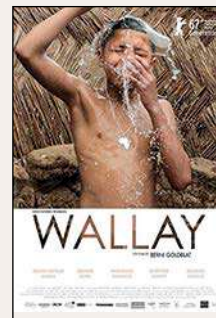
Outre le Guimbi, la salle qu'il termine de (re)construire au Burkina Faso, Berni Goldblat rencontre un succès international avec *Wallay* (voir FDLM 411), son premier film. Attrapé entre deux avions, ce cinéaste-bâisseur-voyageur nous répond.

# « LE MÉTISSAGE EST UNE GRANDE RICHESSE »

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

## Polyglotte, cinéaste, globe-trotter... Comment vous décrire ?

Papa polonais, maman suisse, je suis né en Suède, je vis en Afrique, au Burkina Faso, je parle 6 langues (français, anglais, suédois, allemand, dioula et arabe). En fait, je suis d'une famille de voyageurs, mes parents étaient très souvent sur les routes et en revenaient avec plein d'histoires. Je suis nomade dans l'âme. J'adore voyager, rencontrer des gens, découvrir... Je n'ai jamais considéré que mon handicap (*il n'a plus l'usage de ses jambes*, Ndlr) serait un frein ou une barrière. Sinon, je n'aurais pas pu faire les films que j'ai faits... C'est dans mon ADN. Pour ce qui est de mes différentes casquettes, c'est celle de cinéaste que je préfère. C'est la plus belle des poésies, ce qui m'anime et me fait vivre. On construit, on bâtit un film comme une salle de cinéma, comme la vie en fait...



## Comment vous est venue l'idée de *Wallay*, l'histoire d'un ado que son père renvoie au Burkina car il n'arrive plus à l'élever en France ?

Le scénario d'origine, écrit par David Bouchet – un Français du Sénégal, un métis culturel lui aussi –, est passé par plusieurs mains et quand je me suis retrouvé avec en 2010, je l'ai réécrit pour en faire *Wallay*. D'habitude, on voit des

migrants quitter l'Afrique. Là, on a une trajectoire inverse avec un métis plus blanc qu'africain, à qui on n'a transmis ni langue ni culture, qui débarque et découvre qu'il dispose en lui d'un trésor ignoré. Je défends le métissage comme une grande richesse : plus on connaît de langues, plus on est mélangé, plus on est fort et ouvert sur le monde et moins on est c... ! Ce qui est intéressant, c'est la rencontre de l'autre. C'est dans l'interaction qu'on grandit et qu'on apprend. Sans cette rencontre entre les cultures on reste entre nous, on construit des murs. On se cache derrière des religions, des idéologies alors que ce qui nous distingue c'est ce qu'on a fait dans notre vie, nos actes. On peut être noir sans être africain, blanc sans être européen, tout ça est beaucoup plus compliqué et ce que je voulais raconter c'est qu'on est par ce que qu'on fait et non par ce qu'on présente !

## *Wallay* a été multi-récompensé. Cela prouve qu'il touche les spectateurs où qu'ils soient ?

C'était pour moi un vrai défi, qu'il soit compris et reçu en Afrique, en Occident ou ailleurs. Je crois l'avoir relevé car il est allé en Chine, en Iran, en Grèce, en Afrique du Sud, au Cameroun, au Sénégal, au Burkina !... Ça veut dire qu'il aborde un sujet suffisamment universel pour que les gens puissent s'y reconnaître. Et j'en suis très, très heureux ! ■

Raoul Peck

# ÉTATS DÉSUNIS D'AMÉRIQUE

Il est des œuvres nécessaires, majeures, primordiales. *I Am Not Your Negro* (« Je ne suis pas votre nègre »), du cinéaste haïtien Raoul Peck, est de celles-là. L'actuel directeur de la Fémis (prestigieuse école de cinéma française) et ancien ministre de la culture de son pays s'est emparé des textes – et en particulier d'un manuscrit inachevé sur les trois leaders noirs des droits civiques aux États-Unis (Medgar Evers, Malcom X et Martin Luther King) – de l'écrivain américain James Baldwin, au demeurant francophone et franco-philie, pour composer un documentaire brillant, captivant et, hélas serait-on tenté de dire, en totale résonance avec le présent.

À partir d'images d'archives, certaines privées, de programmes et débats télévisés, d'extraits de films hollywoodiens, d'interviews filmées, entre autres de l'écrivain, ainsi que d'images contemporaines – et avec, pour seul commentaire, les mots de Baldwin lui-même –, Raoul Peck interroge l'Amérique sur son racisme. Il dresse un

terrible réquisitoire contre la toute-puissance de l'Amérique blanche au détriment des Noirs mais aussi, *in fine*, de toutes les communautés, qu'elles soient raciales, sociales ou sexuelles. Il pointe du doigt le déni de cette Amérique-là à reconnaître la maltraitance infligée non pas aux siens, ou qui auraient dû être perçus comme tels, mais à tous ceux qui ne répondaient pas à la majorité « WASP », à savoir les White Anglo-Saxon Protestants, descendants des immigrants d'Europe du Nord et de l'Ouest,

prônant la suprématie de la race blanche.

En évoquant des vérités qui dérangent, *I Am Not Your Negro* appréhende le passé pour mieux analyser l'actualité et offrir des pistes de réflexion pour l'avenir. Car, malgré la violence de certains propos ou de certaines images, nulle idée de revanche ici. Les bonus proposés dans l'édition DVD (Blaq Out) apportent des éclairages complémentaires à cette œuvre magistrale. ■



## SI RICHE COSTA

Un premier coffret, en 2016, réunissait les films de Costa-Gavras de 1965 à 1983. Les éditions Arte récidivent avec un second opus, *Costa-Gavras : intégrale vol. 2*, consacré à ses films de « résistance », 1986-2012. Neuf films sont ainsi présentés, en version restaurée, avec 8 heures d'accompagnement et un livret pour mettre en lumière combien les thèmes abordés font écho à l'actualité. Défenseur des droits de l'homme et pourfendeur des injustices, c'est, indéniablement, un cinéaste majeur à voir et revoir. ■



## AU SOMMET

*Gabriel et la montagne*, production franco-brésilienne, est un « OFNI », un objet filmique non identifié !

À mi-chemin entre la fiction et le documentaire, le film de Fellipe Barbosa retrace les derniers mois vécus en Afrique de son camarade de classe, Gabriel Buchmann, retrouvé mort d'épuisement au Malawi, en 2009. Curieux et envoûtant carnet de voyage, où acteurs professionnels et amateurs entraînent le spectateur aux confins d'un voyage sans retour. ■



## AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION

### FESTIVAL DU FILM COURT FRANCOPHONE



Du 19 au 27 janvier, 18<sup>e</sup> édition d'Un point c'est court, le festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin, (France). Michel Ocelot, « papa » de *Kirikou*, aura carte blanche pour l'ouverture.

### MY FRENCH FILM FESTIVAL



La 8<sup>e</sup> édition de My French Film Festival, du 19 janvier au 19 février, permet aux cinéphiles du monde entier de visionner en ligne (et de voter) pour son film français préféré.

### FESTIVALS DE COURTS-MÉTRAGES

Clermont-Ferrand (France) souffle sa 40<sup>e</sup> bougie du 2 au 10 février. Pour célébrer l'un des plus anciens festivals de courts-métrages, un timbre postal a été spécialement édité.



### LA BERLINALE

La Berlinale (Allemagne) se tiendra du 15 au 25 février, avec le réalisateur Tom Tykwer en président du jury de cette 68<sup>e</sup> édition.



### FESTIVAL DU FILM AFRICAÏN

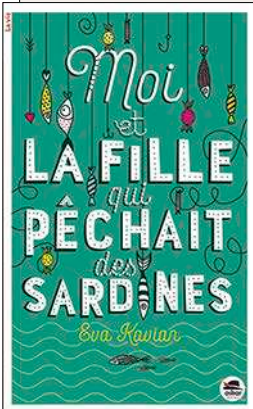
Louxor (Égypte) accueille le 7<sup>e</sup> Festival du film africain du 16 au 22 mars. ■



8-12 ANS

PAR NATHALIE RUAS

UN ROMAN D'AMITIÉ



Félix, 11 ans, prend l'avion seul pour la première fois : direction Lisbonne pour retrouver sa grand-mère. Dans la confusion de l'aéroport, sa valise est échangée avec celle d'une jeune

filles avec qui il finira par se lier d'amitié une fois arrivé dans le village où il doit passer ses vacances. Amor lui fera découvrir la façon de vivre des Portugais, il lui racontera l'histoire particulière de sa famille où les jumeaux sont nombreux. Un beau roman sur l'amitié et la jumeauté, et un bon moyen d'aborder le sujet délicat de la perte d'un proche avec des enfants. ■

Eva Kavian, *Moi et la fille qui péchait des sardines*, éditions Oskar

ADO

SPARTE ATTAQUE!



Nouvelle-Sparte vit en paix depuis deux siècles, depuis le Grand Bouleversement. Valère et Alexia, 16 ans, sont prêts à se soumettre à la kryptie, un rite de pas-

sage qui fera d'eux des citoyens à part entière. Mais une série d'attentats remet en cause l'ordre établi : Nouvelle-Sparte devra-t-elle de nouveau s'armer contre les pays voisins d'Occidie et de Darislam ? Les références constantes à la ville de Sparte de l'antiquité et à la mythologie grecque donnent une belle épaisseur narrative à ce récit post-apocalyptique. Un roman de science-fiction de référence pour les adolescents. ■

Erik L'homme, *Nouvelle Sparte*, Gallimard jeunesse

3 QUESTIONS À CHANTAL THOMAS

Spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, auteure entre autres d'essais sur Sade et Casanova, **Chantal Thomas** a publié plusieurs romans dont *L'Échange des princesses*, qui vient d'être adapté au cinéma. Le dernier, *Souvenirs de la marée basse*, trace le portrait d'une mère et dessine les rivages de l'enfance.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

« L'ENFANCE M'INSPIRE »

Quel lien faites-vous entre littérature et enfance ?

L'enfance m'inspire, c'est certain. *Enfance* de Sarraute est d'ailleurs un de mes livres fétiches ! Comme je le raconte dans *La vie rêvée des petites filles* et de façon plus claire et émue dans *L'Île flottante*, j'ai eu une enfance tournée vers le jeu. C'est l'un des privilèges de grandir au bord de la mer. Les journées sont soustraites au temps extérieur, celui des choses à faire... L'enfance est quelque chose qui continue de m'animer, du point de vue des sensations et de l'imaginaire, mais aussi par un certain regard des enfants sur les adultes. C'est le cas dans *L'Échange des princesses*, où le sérieux des adultes menace d'écraser les enfants. Dans *Souvenirs de la marée basse*, c'est plus lointain, c'est la famille que je m'amuse à regarder dans les villas. J'ai une joie à restituer les émotions d'enfance, c'est vraiment merveilleux.

Y a-t-il toujours un point précis qui déclenche l'écriture d'un livre, comme vous le racontez en ouverture de *Souvenirs de la marée basse* ?

Pour un essai, il n'y a pas de clic, plutôt un enchaînement logique, un cheminement. Pour les romans, c'est différent. Par exemple pour passer de *Marie-Antoinette, la reine scélérate* aux *Adieux à la reine*, il a fallu que je ressente une indignation liée à l'écriture de cet essai. Le roman s'est enclenché à partir d'une phrase qu'elle écrit à Madame de Polignac : « *Je porte malheur à ceux que j'aime.* » Pour *Souvenirs de la marée basse*, je raconte en effet le clic. Ma



© Hermance Tray

mère est morte en 2007, il m'a fallu sept ans de deuil. Sinon, je n'aurais pas pu adopter ce ton de complète réconciliation et d'admiration pour la jeune fille éternelle. En règle générale, Il me faut toujours des temps longs pour me mettre à écrire.

Les *Adieux à la reine* et *L'Échange des princesses* ont été adaptés au cinéma. Comment appréhendez-vous le passage du texte à l'image ? Êtes-vous satisfaite du résultat ?

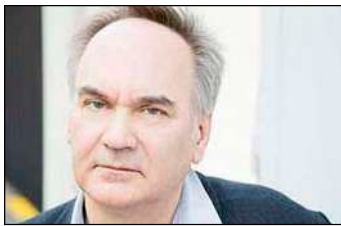
Pour *Les Adieux...*, je n'ai pas participé au scénario. Benoît Jacquot a travaillé avec ses scénaristes habituels. Il m'a juste demandé de lui faire visiter Versailles et de lui montrer comment je voyais les déplacements de la reine et de sa lectrice. Il m'a tenu très proche de son travail et quand j'ai vu le film, j'ai été

ravie. Je trouve qu'il y a une grâce, une intelligence subtile de cette époque, une sorte de proximité émotive avec les personnages.

Pour *L'Échange...*, j'ai écrit le scénario avec Marc Dugain qui a réalisé le film. Il a un extraordinaire talent pour faire jouer les enfants, faire sentir à quel point la mort rôde dans cet univers et comment ils savent s'y frayer un chemin. J'ai beaucoup de chance de voir mes livres adaptés de cette façon ! Lorsque j'écris, je suis guidée par les sensations visuelles et tactiles. Et je regarde nombre

de tableaux, meubles d'époque, tissus... Peut-être que ce désir que j'ai de restituer un monde trouve ainsi son aboutissement dans un film. ■



Hervé Le Tellier, *Toutes les familles heureuses*, J.C. Lattès

## LE CHOIX DE LA FUITE

Écrivain membre de l'Oulipo (OUvroir de Littérature POTentielle), « Papou » pour France Culture, Hervé Le Tellier sait doser humour et sérieux pour mettre en scène une enfance de guingois entre un géniteur vite « éliminé » et une mère fragile...

Dans *Toutes les familles heureuses*, il raconte avec pudeur et sensibilité sur quelles failles et quelles blessures il s'est construit. Un « roman des origines » qui cumule anecdotes et drôleries sur fond de mélancolie. Sans rancune et sans concession, il dresse le portrait d'une famille française dans les années 1960-70. Loin, cependant, de toute idée de règlement de compte familial. « *Mon père, mon beau-père sont morts, ma mère est folle. Ils ne liront jamais ce livre, et je me sens le droit de l'écrire enfin* », commente-t-il. Confessant une petite enfance frustrée de mère (« *mon premier mot fut évidemment "Mamie"* »), il évoque son grand-père comme le « *seul socle solide de [son] enfance* », sans une once d'apitoiement. Et conclut joliment ce récit sincère et poignant : « *J'ai compris qu'un enfant n'a parfois que le choix de la fuite, et qu'au péril de sa fragilité, il devra à son évasion d'aimer plus fort encore la vie.* » ■ S. P.

## LIVRES AUX TRÉSORS

Pour son troisième roman, après *L'Envers des autres* en 2011 et *Des pierres dans ma poche* en 2016, la jeune romancière algérienne, qui réside à Paris, quitte l'intimité des atmosphères familiales pour s'intéresser à une part de l'histoire littéraire de son pays d'origine. C'est en effet dans les murs de la librairie, créée par l'éditeur Edmond Charlot dans les années trente à Alger et qui emprunta son enseigne au titre d'un roman de Giono, *Les Vraies Richesses*, que se situe son roman.

Kaouther Adimi nous plonge dans les moments qui ont permis la création de cette librairie dans la capitale algérienne, grâce à la ténacité de son fonda-



© Hermance Triay

teur et au compagnonnage de quelques complices, célèbres (Jean Giono, Albert Camus, Emmanuel Roblès, Jean Amrouche, Jean Sénac) ou anonymes. La romancière ne tarde pourtant pas à en imaginer la fin tragique en racontant sa transformation prochaine en commerce de beignets... La romancière va alors confronter deux personnages que tout sépare, Ryad qui est là pour mettre à neuf le lieu, qui n'a guère de compassion pour son passé et ne manifeste aucun intérêt pour les livres et la littérature, et Abdallah, un vieil homme, attaché aux livres et à l'âme du lieu... ■

B. M.

Kaouther Adimi, *Nos richesses*, Le Seuil

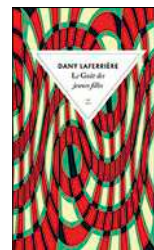


POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Portant en sous-titre, « Comment réussir son exil en trente-cinq leçons », le cinquième livre écrit en français par le romancier bosniaque mêle souvenirs, confidences, bribes de mémoires, d'amours et d'anecdotes. Un livre sur lequel plane une lancinante douleur d'exil qu'une ironie amère et un humour caustique ne parviennent pas à dissimuler complètement mais peut-être à apaiser quelque peu.

Velibor Colić, *Manuel d'exil*, Folio



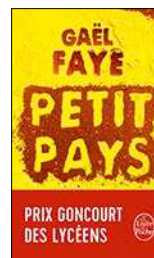
Le jeune Dany alias Vieux Os vient de quitter sa grand-mère et sa ville natale de Petit Goave et vit désormais dans la capitale haïtienne, Port-au-Prince, avec sa mère et ses tantes. Il découvre la grande ville et aperçoit, de la fenêtre de sa chambre, la maison d'en face, peuplée de très belles jeunes filles qu'il rêve de retrouver...

Dany Laferrière, *Le Goût des jeunes filles*, Zulma



Le 39 rue de Berne à Genève est l'adresse où habite Dipita, un jeune garçon, avec sa mère venue du Cameroun et prostituée par son oncle « bienfaiteur ». De confidences maternelles recueillies en découvertes amoureuses homosexuelles, le jeune double de l'auteur conte un itinéraire d'exil au cœur de la riche Europe.

Max Lobé, *39 rue de Berne*, Mini Zoé



Au début des années 90, un jeune garçon dont le père est français et la mère rwandaise vit une enfance et une adolescence heureuses au Burundi. Mais la séparation des parents et le génocide du Rwanda vont bouleverser sa vie, le conduire en Europe et le conduire vers d'autres chemins. 20 ans plus tard, devenu chanteur slameur, Gaël Faye choisit un double romanesque pour dire une destinée qui n'est pas sans rappeler la sienne...

Gaël Faye, *Petit pays*, Le Livre de Poche



Plus de trente textes courts comme autant de tableaux, d'instant de vie sur un Vietnam quitté écrits à partir d'une France d'exil. Un regard distancié qui n'est pas dénué d'humour malgré la douleur et la gravité du propos.

Anna Moï, *Nostalgie de la rizière*, L'Aube poche



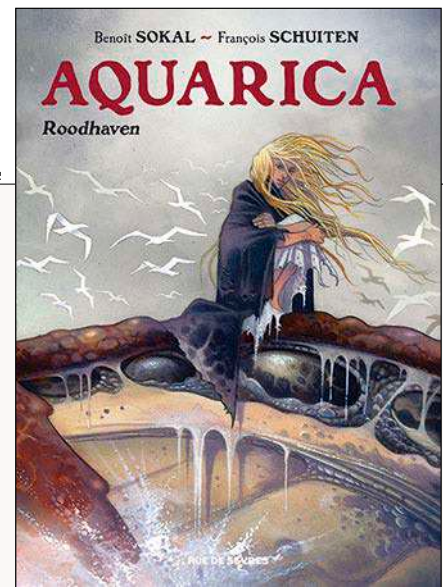
BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

## VOYAGE AU CENTRE DE LA MER

Même si sa soirée a été bien arrosée, Mac Bain n'a pas eu d'hallucination : un crabe géant s'est bien échoué sur la plage de Roodhaven. Dans ce paisible port des années 1930, les vieux marins ressassent les récits fabuleux de pêche à la baleine et cette immense bestiole marine semble être arrivée là pour raviver de douloureux souvenirs. Le jeune scientifique dépêché pour étudier l'animal se heurtera ainsi au ressentiment de la population. En particulier lorsqu'il découvre que le crustacé

est à la fois organique et mécanique, et qu'une jeune femme a voyagé dans cet improbable vaisseau.

Auteurs confirmés et maintes fois récompensés, Benoît Sokal et François Schuiten se font rares en bande dessinée. Pour la première fois associés sur un même album, ils signent une belle histoire fantastique qui pourrait sortir d'un roman inédit de Jules Verne. Et prennent manifestement un grand plaisir à livrer de magnifiques planches de paysages marins. ■



Benoît Sokal et François Schuiten, *Aquarica*. Tome 1 : Roodhaven, Rue de Sèvres

### DOCUMENTAIRES

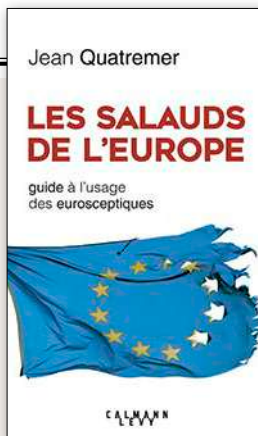


#### EN QUÊTE DE LA FRANCE

Cette sélection thématique de 15 entretiens réalisés dans le cadre de l'émission *Concordance des temps* (animée par l'auteur et diffusée le samedi matin sur France culture) porte sur la question, riche et complexe, de l'identité française. Pour nous éclairer, J-N Jeanneney dialogue avec des chercheurs de différentes disciplines

(H. Le Bras, M. Pastoureau, M. Ozouf, P. Perrot, R. Rémond, G. Carcassonne...) sur les origines (réelles ou imaginées) de la France, les emblèmes, le découpage de la Nation, les avatars de la fête du 14 juillet, les quatre piliers du devenir français, le monument Jules Ferry, la laïcité rayonnante, l'appel du 18 juin, le programme du Conseil National de la Résistance, la Constitution de 1958... ■

Jean-Noël Jeanneney (dir.), *Le Récit national*, Fayard



#### L'EUROPE, UNE UTOPIE RAISONNABLE

Un chapitre zéro rassemble toutes les critiques faites à l'Union européenne : bureaucratie, ultralibéralisme, nain politique et diplomatique, opacité, impuissance... Ensuite, l'auteur réfute, en totalité ou en partie, ces accusations : l'Europe méprise les peuples, n'est pas démocratique, se mêle de tout mais ne s'occupe pas des vrais problèmes ; les élites européennes sont corrompues ; la Commission est technocratique et hors sol... Pour terminer, l'auteur fait des propositions : relance grâce à une Europe à deux vitesses, transparence des travaux du Conseil européen, réduction du nombre de Commissaires, création d'un budget européen conséquent et d'un parlement de la zone euro, constitution de champions européens... ■

Jean Quatremer, *Les Salauds de l'Europe*, Calmann-Lévy

PAR PHILIPPE HOIBIAN

## UNE FÊTE PARTICULIÈRE

Qu'on la déteste, qu'on la moque ou qu'on la fête, tout le monde la connaît. Et pourtant, on ignore sa véritable histoire, subversive, ponctuée de surprises et de changements. Derrière l'aspect commercial (fleurs, chocolats peluches, cadeaux, dîners au restaurant) et la banalité de surface, se dissimulent de grands enjeux de société. La Saint-Valentin révèle les mutations sociétales, la nature des relations entre hommes et femmes, entre le pouvoir, l'amour et la sexualité. À l'origine de cette fête, on trouve les carnivals amoureux, l'héritage de l'amour courtois qui annonce le romantisme (la version religieuse qui renvoie à des saints étant une invention). La mise en place, lente et progressive, d'un rituel amoureux a permis de canaliser la violence masculine et de la conjuguer avec le désir féminin profondément refoulé. Cela a permis un adoucissement des mœurs. Actuellement, il existe deux grands modèles : En France (comme en Afrique francophone, au Maroc ou en Tunisie...), les

personnes concernées sont uniquement les couples d'amoureux (jeunes et adultes). Aux États-Unis (comme en Grande-Bretagne, en Afrique anglophone, en Amérique du sud, en Inde...), cela concerne également les enfants, les frères et sœurs, les proches, les amis, les collègues, les voisins : on échange des cartes, en signe d'amour, d'affection ou d'amitié. Il existe par



ailleurs une grande diversité quant au déroulement et aux dates : au Japon, les femmes offrent des chocolats à leur patron ; en Inde, ce sont les futures belles-mères qui reçoivent des fleurs. Dans certaines sociétés (comme en Iran, dans certains pays arabes ou d'Asie), cette fête est interdite. Cette hostilité à la Saint-Valentin cache souvent une crispation identitaire masculine sur des principes anciens. Mais les motivations (surtout chez les femmes) sont fortes : rupture avec la routine, recherche du bonheur, réconfort du rituel ; moment de complicité, d'émotion, d'émerveillement ; l'occasion rêvée d'aller à la rencontre de l'autre... ■

Jean-Claude Kaufmann, *Saint-Valentin, mon amour*, Les liens qui libèrent



#### UNE LAÏCITÉ POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE

Cet ouvrage collectif vise à aider les équipes éducatives et les parents à vivre, avec leurs élèves et leurs enfants, une laïcité bienveillante et pragmatique. La première partie (Analyses) permet de faire le point sur la loi de 1905 (séparation des Églises et de l'État : laïcité, liberté de

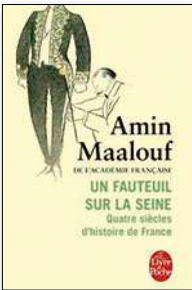
conscience, égalité des citoyens, neutralité religieuse), ainsi que sur la situation dans d'autres pays. La seconde partie (Pratiques) donne des conseils : pourquoi et comment enseigner le fait religieux ; que faire pour désamorcer des situations conflictuelles (refus de l'EPS, d'un cours sur l'évolutionnisme ou la sexualité ; refus de retirer son voile ; problèmes lors de sorties scolaires...) ■

Jean Baubérot (dir.), *Petit manuel pour une laïcité apaisée*, La Découverte



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

# HISTOIRE(S)



En racontant la vie et les aventures des dix-huit personnages l'ont précédé au 29<sup>e</sup> fauteuil de l'Académie française, Amin Maalouf nous fait revivre quatre siècles de conflits d'idées et d'égos, de cabales, d'intrigues et d'histoires d'amour contrariées. De la querelle du *Cid* à l'affaire Dreyfus et aux grandes guerres du

XX<sup>e</sup> siècle, on découvre les constantes métamorphoses du « génie national ».

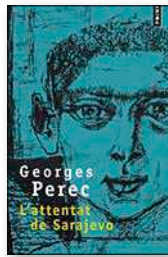
Amin Maalouf, *Un fauteuil sur la Seine*, Le Livre de Poche



« Il s'agit ici d'un itinéraire, cartographié en treize chapitres, de 25 ans de lectures, réorganisées puis repensées en chemin. L'essentiel consiste, pour chaque chapitre, à mettre au jour une problématique (celle de la géopolitique littéraire européenne par exemple) et à mettre en pratique un outil historiographique permettant de faire

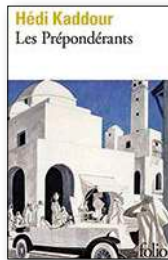
tourner le kaléidoscope européen et d'apercevoir de nouvelles réalités invisibles. » En filigrane, une réflexion sur la fragilité de la culture européenne: il n'y a pas une culture européenne qui viendrait justifier un destin commun, mais des cultures qui se croisent et se nourrissent, engendrant la sédimentation que nous connaissons aujourd'hui.

Emmanuelle Loyer, *Une brève histoire culturelle de l'Europe*, Champs/histoire



Écrit à l'âge de 21 ans, resté inédit pendant 60 ans, le roman se déroule sur deux temporalités: l'attentat de 1914 qui fit s'embraser l'Europe et une sorte d'éducation sentimentale dans la Yougoslavie de 1957. Le jeune auteur qui aime déjà jouer avec les contraintes relève le défi de Stendhal: le roman est bouclé en 52 jours, en référence aux 53 jours suffisants pour *La Chartreuse de Parme*. Ironie du sort qui ouvre et clôt l'œuvre de Perec, puisque son dernier roman, *53 jours*, suit la même contrainte temporelle.

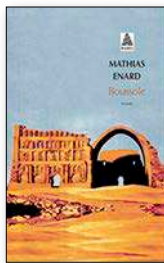
Georges Perec, *L'attentat de Sarajevo*, Points



En 1922, une équipe de tournage américaine débarque dans une petite ville du Sud tunisien, bouleversant le quotidien des habitants et avivant les tensions entre les notables traditionnels, les colons français (« les Prépondérants ») et les jeunes nationalistes. De la collusion entre ces mondes et ces cultures naissent des destins et des histoires

d'amour. Du Maghreb à la Californie en passant par Paris et Berlin, le roman nous entraîne dans la grande agitation d'un monde qui n'imagine pas à quelle vitesse il va disparaître.

Hédi Kaddour, *Les Prépondérants*, Folio



Une nuit d'insomnie à Vienne, le musicologue Franz Ritter épris d'Orient revisite sa vie à travers les souvenirs de sa carrière, ses séjours en Orient et son amour impossible avec l'insaisissable Sarah. Au gré du récit, l'auteur évoque en des arabesques savantes, le destin de voyageurs, artistes et spécialistes qui ont pris l'Orient pour boussole ou se sont égarés dans un tropisme glorieux. Le prix Goncourt a récompensé en 2015 cet inventaire amoureux de siècles de fascination, d'influences et de traces sensibles et tenaces qui tente d'apaiser les feux du présent.

Mathias Enard, *Boussole*, Poche/Babel

## SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

### BLEU SANG

Tout autour, il y a le Mur, défendu par les Néons, des guerriers silencieux et implacables qui portent une tête de mort en guise de couvre-chef. Et à l'intérieur, il y a la Cité avec les clans: les Saignants, les Skins, les Youves, les Bouleurs, les Errants, les Musuls et les Patineurs, les plus rapides grâce à leurs rollers, avec à leur tête Blue, qui veut allier toutes les bandes pour franchir le Mur et découvrir ce qui se cache derrière. Publié la première fois en 1982 au Fleuve Noir et adapté en BD par Philippe Gauckler, *Blue* est un cauchemar *no futur* sur fond de « post-apo » barbare, typique de son époque. Un roman culte à redécouvrir toute affaire cessante. ■

Joel Houssin, *Blue*, Goater



### PROFESSEUR CHIRON

Le Strasbourgeois André Lichtenberger (1870-1940) est un auteur et un homme politique qui s'est d'abord illustré dans l'écriture avec des études sur les utopies sociales du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis par des romans pour la jeunesse (son célèbre *Petit Trott* qui fit longtemps le bonheur des dictées scolaires). Aujourd'hui, c'est en tant que véritable pionnier de la *fantasy* qu'on le redécouvre avec ce roman daté 1904, sorte de long poème en prose au style enlevé, illustré par un des maîtres de l'école de Nancy, Victor Prouvé, qui raconte l'apogée des Centaures sur la Terre d'il y a très longtemps, et comment les hommes de bronze les évincèrent au terme d'un combat homérique. ■

André Lichtenberger, *Les Centaures*, Callidor



## POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Philippe Setbon, *Les gens comme Monsieur Faux*, éditions du Caïman

### FAUX ET USAGE DE FAUX

Pauvre Wilfried! À peine évincé de sa société, il découvre en plus que sa femme l'a quitté pour son ex-associé. Bien décidé à en finir avec cette chienne de vie en se jetant dans la Seine, il est *in extremis* interrompu par un élégant sexagénaire. Normalement, les gens comme Monsieur Faux, ça n'existe que dans les mauvais romans policiers, les bouquins de Stéphane Bourgoin ou les films américains à sensations qui tirent un peu trop sur la corde du *serial killer*. Normalement... mais Philippe Setbon connaît son métier. Que faire quand un tueur en série se prend d'affection et voit en vous le disciple idéal à qui transmettre son « art »? ■



Guy-Philippe Goldstein, *Sept jours avant la nuit*, Série Noire Gallimard

### ATOME CROCHU

La guerre froide est terminée depuis plus de vingt ans, mais la prolifération nucléaire, on le voit bien avec l'exemple nord-coréen, est une menace durable qui ne cesse de croître. Un groupe d'extrême droite hindoue s'apprête à anéantir une grande capitale occidentale grâce à la bombe mise au point à partir de l'uranium dérobé dans les stocks de l'État indien. Personne n'est à l'abri, nulle part. Quand vous commencez la lecture de cet implacable thriller, il ne reste plus que 7 jours et 656 pages avant la destruction complète de l'humanité. ■



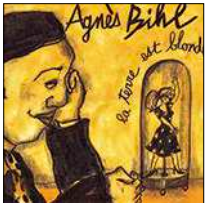
## COUP DE CŒUR

### ÉCRITURES FÉMININES EN TEMPS DE CRISE

Une bien triste actualité a récemment libéré la parole des femmes contre les violences ou simplement pour l'égalité. La chanson en a été le fidèle reflet depuis des années.

Honneur à **Anne Sylvestre**, figure tutélaire, depuis 1957, de la chanson des femmes en mouvement. En 1978 elle signe « Douce Maison », métaphore poignante du viol d'une femme-maison : « *Sauvagement ils pénètrent, dévastant tout devant eux...* »

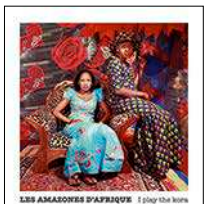
Il faut écouter « Après-midi d'été », la bouleversante chanson de la comédienne, danseuse, auteure et interprète **Valérie Mischler**, écrite en 2013. L'histoire sans fard d'un bel après-midi qui aurait pu être consacré au bronzage si n'était passé un prédateur.



**Agnès Bihl**, fille de Brel, Brassens et Sylvestre, a frappé un grand coup en 2001 avec « Viol au vent ». Une chanson réaliste piano-voix cassée pour un moment glaçant et fort : « *La haine, ça ne se dit pas / Ça se fait.* »

Agnès Bihl l'avait justement interprété en 2011, comprenant sa valeur antiphastique : le controversé « Fais-moi mal, Johnny », chanté par **Magali Noël** et écrit par **Boris Vian** en 1956, est un rock parodique qui puise sa force de dénonciation dans la dérision.

**Brigitte Fontaine** clame sa différence depuis 1963. En 2001, elle interprète avec Matthieu Chedid « Pipeau », tango désaxé et attaque frontale, grinçante et drôle, d'une valeur qui fait l'unanimité : l'Amour...



Depuis mars 2017, on peut entendre ce cri : « *Nous les femmes / Toutes les femmes / Nous voulons être respectées* »... Ce sont les mots de « I Play The Kora », de **République amazone**, 1<sup>er</sup> album des **Amazones d'Afrique**, un collectif de 8 artistes d'Afrique de l'Ouest,

dont A. Kidjo, K. Kouyaté ou encore M. Keita...

Mars 2017 toujours : « *Je suis de celles qui disent pardon lorsqu'il faut dire merci / De celles qui partent avant qu'on leur rende la monnaie...* » Anne Sylvestre ? Non : **Da Silva**. « La Fille » est le portrait sensible, dit par un homme, d'une femme moderne : rare, touchant.

En 5 albums, **Mademoiselle K.** a fait le portrait d'une génération : « *Si tu veux rester dans l'affaire / Y a des sacrifices à faire / Sans compter les bénéfices / Qu'on te donnera d'office* »... ■

## TROIS QUESTIONS À OURS



# L'appeau de L'OURS

Dans la famille Souchon, voici **Ours** (Charles de son vrai nom). Après avoir collaboré avec d'autres artistes (en tant qu'arrangeur ou producteur), le voici qui sort *Pops*, son 3<sup>e</sup> album.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
EDMOND SADAKA



**Ce disque est assez différent des deux premiers : des textes plus légers, des musiques plus rythmées. Pourquoi ce choix ?**

J'avais un petit peu le sentiment de tourner

en rond sur certains automatismes musicaux, ritournelle de guitare, etc. Mes deux premiers albums étaient très axés sur les textes, la chanson française plus traditionnelle. Mais je n'ai pas trop réfléchi pour celui-ci, les choses sont venues naturellement. Ce disque est le résultat de rencontres, de voyages... J'ai voulu aller du côté de la pop, introduire des mélodies plus chantantes avec des textes un peu moins bavards. J'ai été aussi influencé par des voyages que j'ai faits, notamment en Afrique et tout spécialement au Mali. Ma rencontre avec des musiciens maliens m'a conforté dans mes choix.

**Quand est né chez vous le déclic de la musique ?**


À force d'avoir baigné dans un univers musical grâce à mon père depuis que je suis tout petit, entouré de musiciens, de guitares, de micros, cela a bien sûr beaucoup influencé le petit garçon que j'étais. La musique a été très vite ma passion mais j'étais loin cependant à l'adolescence d'imaginer en faire un métier. Je me suis d'abord dirigé vers les arts plastiques. Je suis parti étudier à Londres. En même temps j'ai appris la batterie, puis je me suis mis à écrire des textes. J'écoutais beaucoup de rap et la manière dont certains rappeurs faisaient claquer les mots m'a à la fois amusé et inspiré. Très vite, je me suis senti beaucoup plus libre que dans les arts plastiques.

**Cette formation de graphiste a-t-elle eu une influence sur votre carrière de musicien ?**


Oui, forcément, même si je me sens plus à l'aise en faisant de la musique. Mais mon côté graphiste revient par exemple lorsqu'il s'agit d'élaborer un clip, que ce soit pour moi ou pour d'autres artistes que je produis. J'ai participé de manière très active au clip de « Pops ». Et puis, quand j'écris une chanson, je visualise quelquefois par des dessins les personnages que je vais mettre en scène avant même d'écrire le texte. Je me sens par contre infiniment plus libre qu'aux beaux-arts quand je retrouve ensuite ma guitare. ■

## CONCERT ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX


### LAURENT COULONDRE

 en Suisse le 18 décembre (Zurich)


### CARLA BRUNI

 en Belgique le 17 janvier (Borgerhout)


### BROKEN BACK

 en Suisse le 19 janvier (Fribourg)


### SERGE LAMA

 en Belgique le 19 janvier (Mons)


### BERNARD LAVILLIERS

 en Belgique le 19 janvier (Charleroi)


### CALI

 en Belgique le 19 janvier (Soignies)


### JULIEN CLERC

 en Belgique le 26 janvier (Liège), le 27 janvier (Charleroi)


### STÉPHANE EICHER

 en Suisse le 30 janvier (Fribourg)


### DAVID GUETTA

 au Luxembourg le 2 février (Luxembourg)


### FISHBACH/MADEMOISELLE K

 en Suisse le 31 janvier (Lausanne)


### ROCH VOISINE

 en Belgique le 4 (Mons), le 13 (Bruxelles) et le 14 février (Liège)

### ORELSAN

 en Suisse le 9 février (Grand Saconnex)

### NANA MOUSKOURI

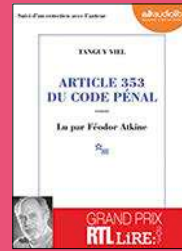
 en Belgique le 18 février (Oostende)

## LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Huis clos poignant et puissant entre un criminel et son juge, *Article 353 du code pénal* de Tanguy Viel (Éditions de Minuit, Grand Prix RTL-Lire 2017) tient le lecteur en haleine de la première à la dernière phrase, au point qu'il peut se lire et s'entendre d'une traite! En parfaite adéquation avec ce texte virtuose, la voix de Féodor Atkine fait résonner le désarroi du narrateur, Martial Kermeur, arnaqué par l'escroc Antoine Lazenec, et la puissance de sa prise de conscience. Un texte ancré dans le Finistère qui a vu naître l'auteur, une région rude et belle comme une mer déchaînée...

De la mémoire et ses incertitudes il est question aussi et toujours chez Modiano, qui revient dans *Souvenirs dormants* (publié conjointement dans la collection blanche de Gallimard et en audiolivres) avec ses déambulations parisiennes. La prose poétique du prix Nobel de littérature 2014, restituée ici par la voix de Christian Gonon, s'entend comme un art de la fugue et des répétitions avec des personnages rencontrés dans les livres précédents (Madeleine Péraud, Mireille Ourousov...) et un narrateur en quête du vécu comme « éternel retour ». ■

*Article 353 du code pénal* de Tanguy Viel, lu par Féodor Atkine (Audiolib)  
*Souvenirs dormants* de Patrick Modiano, lu par Christian Gonon de la Comédie-Française (Écoutez lire)



Après un silence de dix ans, MC Solaar réintègre enfin le rap *made in France*. Les infortunes textuelles de ce rap-là nous faisaient attendre ce MC comme le Messie. L'habileté

verbale, la voix mélodieuse, unique, et le talent d'écriture de Solaar éclatent dans chacun des dix-neuf titres de ce huitième album, *Géopoétique*. Par exemple dans « Eksassaute », sorte de « Ma petite entreprise » post-libérale, où sonnent, ironiques, les indispensables mots-clés de la modernité : productivité, marché, dumping...

Sur une production musclée, l'éventail musical de cet album est ouvert au maximum : du rap *old school* à la trap d'Atlanta et au jazz, qui illumine le morceau « Géopoétique », monument

de sourire swing et de créativité lexicale. La trap, elle, fournit le fond sonore de « L'Attrape-Nigaud », savoureuse charge contre certains penchants du rap grand public. Avec ces dix-neuf titres longtemps attendus, MC Solaar nous rappelle avec modestie ce qu'il est : la clef de voûte du rap français. ■ J.-C.D.



## EN BREF

Après un départ en fanfare en 2007, **BB Brunes** a pris son temps pour élaborer un 4<sup>e</sup> opus, *Puzzle*. Un album fait pour « *surprendre* », d'après Adrien Gallo, leader du groupe. Son plus léché, traces de Bashung ou de Christophe, avec des titres aussi additifs que « Éclair Éclair » ou « Midi Minuit ».

60 ans de carrière déjà pour **Pierre Perret**, l'une des plus fines plumes de la chanson française. L'occasion pour le groupe **Les Ogres de Barbak** de lui rendre hommage. *Au Café du Canal* reprend 15 de ses titres interprétés notamment par Magyd Cherfi, Didier Wampas, Olivia Ruiz, Félé, Flavia Coelho...



**Anais**, c'est l'art du pastiche. *Divergente* est son 5<sup>e</sup> album depuis son énorme succès inaugural, *The Cheap Show*, en 2005. 12 morceaux fort différents (c'est sa marque) et attachants, dont le facétieux « J'ai retrouvé mon mojo » et l'excellent rock façon Joan Jett « Schizophrenia ».

Le 2<sup>nd</sup> album de **Yan Wagner**, *This Never Happened*, est une histoire de voix, de glace et de feu. En 2012, les oreilles averties avaient déjà été alertées par sa voix grave qui, accompagnée de boîtes à rythmes sèches et de synthétiseurs glacés, faisait revivre avec brio les années 1980 de Joy Division et Marc Seberg. Aujourd'hui, Yan Wagner réchauffe son électro. Attention : tube, avec « No Love »...

**Buridane** (July de son vrai prénom) sort *Barje endurance*, 2<sup>nd</sup> opus dont l'écriture sombre et sensible se marie joliment avec des rythmes hip-hop et des sonorités électroniques. Pour son deuxième disque, Buridane signe textes, musique et arrangements.



Pour son retour à la chanson, **Carla Bruni** sort un album de reprises de titres anglophones, *French Touch*. L'ex-première dame de France revisite à sa manière des succès des Rolling Stones, des Clash, de Lou Reed ou Depeche Mode. ■



# VOYELLES PERDUES

Saurez-vous identifier les mots, en l'absence de toutes les voyelles ? Dans chaque liste, tous les mots appartiennent à un seul thème, annoncé dans le titre de la liste...

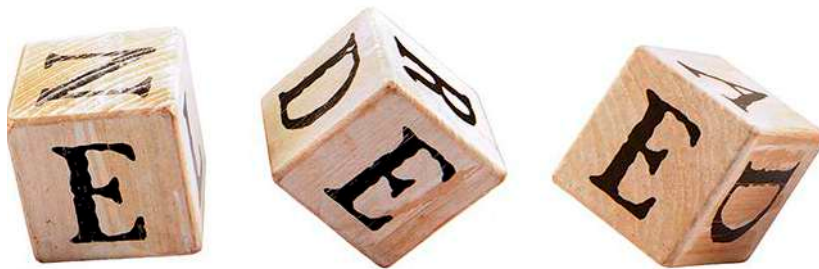


## A1. LS MS D L'NNT LS JRS D L SMN

JNVR / FVRR / MRS / VRL / M / JN / JLLT / T / SPTMBR / CTBR / NVMBR / DCMBR / LND / MRD / MRCRD / JD / VNDRD / SMD / DMNCH

## A2. FRTS T LGMS

L / BNN / CRS / CHMPGNN / CTRN / CRGTT / PNRDS / FRS / FRMBS / MS / GNN / RNG / PMLMSS / PTT S PS / PR / PMM / PMM D TRR / RSN / SLD VRT / TMT



## B2. PRTS D'N TMBL

L / BT GNTS / CPT / CRRSSR / CLGNTNT / CFFR / NJLVR / SS-GLC / F / FLTRR / FRNS / LVR DVTSS / MTR / PR-BRS / PR-CHCS / PDL / PHR / PLQ D'MMTRCLTN / PNS / PRTR / PT D'CHPPMNT / RDTR / RTRVSR / RD SCRS / SG / TBL D BRD / TT TRNSMSSN / VTR / VLNT

## B1. L MT

RC-N-CL / BRLLRD / BRM / CHLR / CLR / FLCN / FDR / FRD / GLC / GRL / HMDT / NG / NG / RG / PL / TMPRTR / TMPT / THRMTR / TNNRR / VNT



### SOLUTIONS

**B2. Parties d'une automobile**  
 ARC-EN-CIEL / BROUILLARD / BRUME / CHALEUR / ÉCLAIR / FLOCON / FOUORE / FROID / GLACE / GRÈLE / HUMIDITÉ / NEIGE / NUAGE / ORAGE / PLUIE / TEMPÉRA-TURE / TEMPÊTE / THERMOMÈTRE / TONNERRE / VENT.

**A1. Les mois de l'année et les jours de la semaine**  
 JANVIER / FÉVRIER / MARS / AVRIL / MAI / JUIN / JUILLET / AOÛT / SEPTEMBRE / OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE / LUNDI / MARDI / MERCREDI / JEUDI / VENDREDI / SAMEDI / DIMANCHE

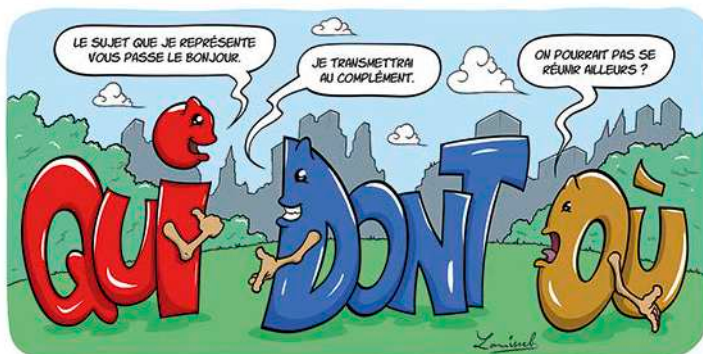
**A2. Fruits et légumes**  
 AIL / BANANE / CERISE / CHAMPIGNON / CITRON / COURGETTE / ÉPINARDS / FEUILLE D'ÉCHAPPEMENT / RADIS / TOMATE / PNEUS / PORTIÈRE / POT D'ÉCHAPPEMENT / RADIATEUR / RÉTROVISEUR / ROUE DE SECOURS / SIÈGE / TABLEAU DE BORD / TOIT / TRANSMISSION / VITRE / VOLANT.

# L'INCROYABLE HISTOIRE DES PRONOMS RELATIFS

FICHE PÉDAGOGIQUE  
téléchargeable sur  
[WWW.FDLM.ORG](http://WWW.FDLM.ORG)



Le plus audio sur  
[WWW.FDLM.ORG](http://WWW.FDLM.ORG)  
espace abonnés



**V**ous le croirez ou non, mais les pronoms relatifs ont simplifié la langue française ! Avant leur existence, de nombreux mots se répétaient. Par exemple on disait : « L'homme fume. L'homme est gros. » Grâce aux pronoms relatifs on peut dire : « L'homme qui fume est gros », ce qui est tout de même plus simple et direct ! C'est justement ce gros fumeur qui est à l'origine de toute cette histoire !

— Je suis le nom « Homme » et je suis un sujet. Oui je fume, ce n'est pas bien, mais j'ai besoin de me détendre. Je suis débordé. Vous savez combien de fois apparaît « un homme » dans le seul roman *Germinal* d'Émile Zola ? 653 fois ! J'aimerais me reposer un peu. Si seulement quelqu'un pouvait me remplacer de temps en temps...

L'homme va voir le Grand Ordonnateur de la grammaire et lui explique son problème.

— Est-il possible, ô Grand Ordonnateur, de demander à un mot de me remplacer pour éviter toutes ces répétitions ?

— Tout le monde travaille, cher Homme. Ici, il n'y a pas de chômage ! Je ne sais pas qui...

— Vous m'avez appelé ? s'exclame Qui.

— Heu non, j'ai juste dit : « Je ne sais pas qui... »

— Qui quoi ? Pardonnez-moi je suis très curieux. C'est dans ma nature, je suis un mot interrogatif.

— Le nom « Homme » a besoin de repos et il cherche quelqu'un pour le remplacer de temps en temps, mais qui ?

— Qui ? Mais moi, évidemment !

— Vous êtes trop gentil, cher Qui. Dans ce cas je vous nomme, heu... comment va-t-on l'appeler ?...

— Un pronom relatif, propose l'Homme.

— Parfait !

— Merci mille fois ! dit l'Homme.

— Merci qui ?

— Merci, Qui ! Et à vous aussi cher Ordonnateur.

— C'est tout naturel, je ne fais que mon travail.

À partir de ce jour-là, la vie du nom « Homme » change. Aidé par le pronom relatif Qui, il est en meilleure santé et de meilleure humeur. Il a enfin du temps pour lui. Cela provoque vite des jalousies. La semaine suivante, COD et ses cousins – les compléments de lieu et de temps –, vont voir le Grand Ordonnateur.

— C'est injuste ! Nous, les compléments, nous travaillons trop ! Nous nous répétons tout le temps. Nous voulons aussi être remplacés par des pronoms relatifs !

— Hum, je vous comprends chers compléments. Mais que faire ? Où trouver des candidats ?

À ces mots, comme par magie, Que et Où entrent dans le bureau.

— Vous nous avez appelés ?

— Heu... non, mais puisque vous êtes là, seriez-vous d'accord de remplacer de temps en temps nos chers amis les compléments ?

— Oui bien sûr. Où va-t-on ? dit Où.

— Que fait-on ? dit Que.

— Écoute-moi bien, Que, dit le Grand Ordonnateur. Toi, tu remplaceras le COD. Par exemple au lieu de dire : « J'aime cette femme. Cette femme est belle », nous dirons : « La femme que j'aime est belle ».

— Et moi j'interviens où ?, dit Où.

— Toi tu vas aider les compléments de lieu et de temps. Par exemple tu diras : « Le restaurant où je déjeune est délicieux », mais aussi : « Le jour où je l'ai rencontrée était un mardi ».

Et c'est ainsi que Qui, Que et Où sont devenus des pronoms relatifs. Et Dont, me direz-vous ? Dont est arrivé là par hasard. Celui dont on ne sait rien, dont on n'a jamais entendu parler était bien triste de ne servir à rien. Un jour, il est allé voir le Grand Ordonnateur pour lui proposer ses services.

— Bonjour, je suis Dont. J'aimerais trouver un sens à mon existence.

— Bien, dit l'Ordonnateur, tu vas rejoindre l'équipe des pronoms relatifs qui ont déjà trop de travail. Tu remplaceras le complément d'objet d'un verbe qui se construit avec « de ».

— Pardonnez-moi, mais je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, dit Dont, dont on ne pouvait pourtant pas nier l'extrême intelligence.

— Par exemple, au lieu de dire : « Je parle de cette voiture. Cette voiture est sportive », nous dirons : « La voiture dont je parle est sportive ».

— C'est très simple ! Merci mille fois !

Les pronoms relatifs sont très aimés et valorisés dans le monde de la grammaire. Les noms et compléments les remercient quotidiennement pour leur aide. Nous aussi, apprenons à les apprécier à leur juste valeur ! ■

## ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



**Qui** remplace le sujet (une personne ou une chose). Dans l'histoire, « l'homme » (quand il est sujet) peut se reposer grâce à Qui.

**Que** remplace le complément d'objet (une personne ou une chose). « J'aime une femme. Elle est belle. » = « La femme que j'aime est belle. »



**Où** remplace les compléments de lieu et de temps. « Le restaurant où je déjeune est délicieux », « il pleuvait le jour où tu es né ».



**Dont** remplace le complément d'un verbe introduit avec « de ». Exemple : « Je parle de cette voiture. Cette voiture est sportive. » = « La voiture dont je parle est sportive. »



# CONNAISSEZ-VOUS BIEN NICE ?

## 1. Classez les villes de France, en commençant par la plus importante en nombre d'habitants.

- Marseille
- Lyon
- Paris
- Nice
- Toulouse

## 2. Lisez ces questions sur Nice (reportez-vous au besoin à notre rubrique Région, p. 10-11) et choisissez l'option qui convient.

1. Nice est située au bord de...

- a) l'océan Atlantique
- b) la mer du Nord
- c) la mer Méditerranée

2. Comment s'appelle la région dont Nice est la capitale culturelle ?

- a) Provence-Alpes-Côte d'Azur
- b) Occitanie
- c) Riviera française

3. Lequel de ces événements est très connu à Nice ?

- a) festival de cinéma
- b) festival de théâtre
- c) carnaval

4. Situé au bord de la promenade des Anglais, Le Negresco est le nom d'un célèbre...

- a) hôtel niçois
- b) opéra niçois
- c) casino niçois

5. Qu'est-ce que la socca ?

- a) un plat traditionnel niçois à base de farine de pois chiche
- b) une boisson traditionnelle niçoise à base de pastis
- c) un marché traditionnel niçois



## 3. Vrai ou faux ?

1. À Nice, on peut admirer un beau château médiéval, situé sur la Colline du château. V/F
2. Les habitants de Nice n'ont qu'une seule ligne de tramway dans leur ville. V/F
3. Il pleut plus à Nice qu'à Paris au cours de l'année. V/F
4. Nice est une ville connue pour ses belles plages de sable fin. V/F
5. Chaque année, on peut assister à une bataille de fleurs organisée à Nice. V/F

## 4. Parlez-vous nissard ? Associez les expressions en niçois à leurs équivalents en français standard.

- |                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| 1. « Chau »             | a. Merci               |
| 2. « A ben vito »       | b. Joyeux anniversaire |
| 3. « Boana dimenchada » | c. À bientôt           |
| 4. « Alegre natalici »  | d. Salut               |
| 5. « Gramaci »          | e. Comment ça va ?     |
| 6. « Coma va »          | f. Bon week-end        |

## SOLUTIONS

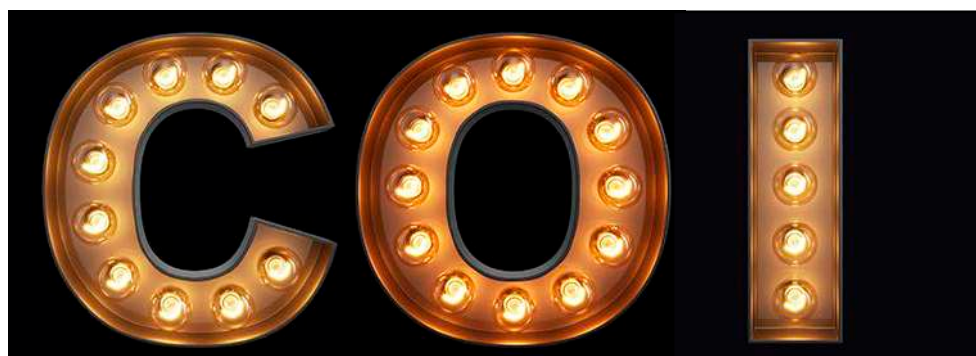
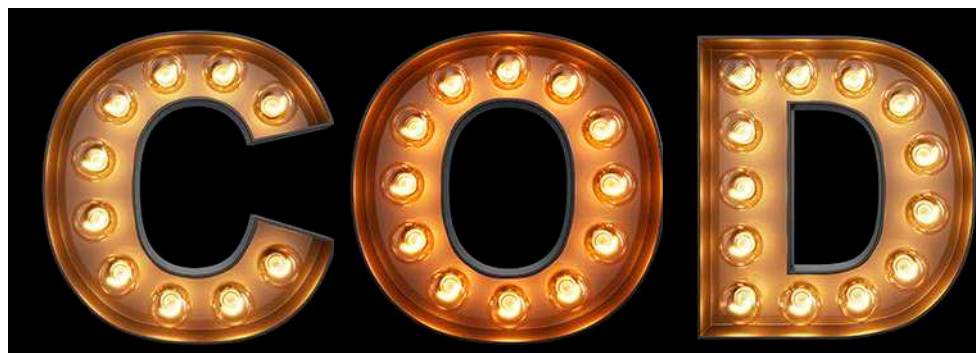
1. Paris, Marseille, Lyon, Toulouse, Nice ;  
 2. 1-c, 2-a, 3-c, 4-a, 5-a ;  
 3. 1. Faux (le château a été détruit au XVIII<sup>e</sup> siècle par Louis XIV) ; 2. Vrai ; 3. Vrai (753 mm/an à Nice vs 637 mm/an à Paris) ; 4. Faux (les plages de Nice sont couvertes de galets) ; 5. Vrai (lors du carnaval de Nice) ;  
 4. 1-d, 2-c, 3-f, 4-b, 5-a, 6-e.

# COMPLÉMENTS SERVIS NATURE !

## 1. Associez les éléments des deux parties.

1. Je les arrose tous les trois jours dans mon bureau.
2. On la voit sur les feuilles de nos plantes.
3. Je ne le touche pas car il pique.
4. Elisa le promène plusieurs fois par jour.
5. Ludo l'entend chanter si la fenêtre de notre bureau est ouverte.
6. Yann les ramasse si elles tombent.

- a. Le chien
- b. Le cactus
- c. Les feuilles
- d. L'oiseau
- e. La sauterelle
- f. Les plantes



## 2. Lisez les phrases ci-dessous et soulignez les pronoms Compléments d'objet indirect (COI) qui conviennent :

- a. J'adore mon chien. Je (lui/leur) prépare sa nourriture préférée.
- b. Les oiseaux de mon jardin ont faim en hiver. Je (lui/leur) donne des miettes de pain.
- c. Nous avons deux perroquets. Mon frère (lui/leur) apprend à dire « bonjour ».
- d. J'ai un chat très intelligent. Quand je (lui/leur) parle, il a l'air de tout comprendre.
- e. C'est l'anniversaire de ma mère; je vais (lui/leur) offrir un bouquet de roses.

### SOLUTIONS

1. f, 2. e, 3. b, 4. a, 5. d, 6. c  
2. a) lui, b) leur, c) leur, d) lui, e) lui  
3. les, l', leur, la, lui

## 3. Complétez les phrases avec les pronoms COD (Complément d'objet direct) ou COI qui conviennent.

- Tu achètes les roses pour Christine ?  
— Oui, je \_\_ achète pour elle.
- Marie arrose le cactus tous les deux jours ?  
— Non, elle \_\_ arrose deux fois par mois.
- Mathieu a donné à manger à ses poissons ?  
— Oui, il \_\_ a donné à manger ce matin.
- Tu peux mettre la rose dans le vase ?  
— Bien sûr ! Je vais \_\_ mettre dans le vase vert qui est dans le salon.
- Mélanie achète du poisson à son chat ?  
— Oui, elle \_\_ achète du poisson chaque semaine.



# Le français dans le monde c'est vous !



Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences en classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques



Pour nous envoyer vos **comptes-rendus**, **articles** ou **fiches pédagogiques**

Contactez-nous à l'adresse suivante : [abonnement@fdlm.org](mailto:abonnement@fdlm.org)

Pour toute collaboration dans la revue, **un certificat de publication vous sera envoyé**



**EXPLOITATION DU DOSSIER P. 46-55****OBJECTIF**

■ Utiliser de nombreux supports pour mettre en scène les activités: le choix thématique de ces supports, lieux de rencontre tangibles avec des faits culturels, sera le point de départ des activités: documents télévisuels, reportages, extraits de films, chansons, musiques, extraits littéraires, blogs, carnets de voyage, activités théâtrales, arts graphiques, témoignages d'expatriés, de migrants ou d'enfants de couples binationaux, etc.

**TÂCHES - À partir de ces supports, on pourra :**

- Travailler sur l'observation, la description objective, la prise de distance émotionnelle.
- Raconter l'expérience vécue.
- Multiplier les perspectives pour présenter quelque chose.

- Comparer des supports entre eux: deux images, deux textes, deux extraits de films qui présentent une même réalité vécue différemment.
- Proposer des jeux de rôles, mimer, théâtraliser.
- Organiser des échanges de points de vue, des débats.
- Lister des arguments à l'écrit (ce qui formalise les échanges).
- Organiser des débats où les participants doivent défendre un point de vue tiré au sort et non leurs propres idées.
- Acquérir des connaissances factuelles concrètes (histoire, faits avérés, culture, etc.)

**RESSOURCES**

- [www.leplaisirdapprendre.com](http://www.leplaisirdapprendre.com)
- [www.TV5monde.com](http://www.TV5monde.com)
- <https://savoirs.rfi.fr>

# METTRE EN ŒUVRE L'INTERCULTUREL EN CLASSE DE FRANÇAIS

**1. RÉFLEXIONS SUR L'IDENTITÉ**

A. En petits groupes, faire la liste des informations que l'on trouve sur une carte d'identité. Puis comparer deux ou trois cartes d'identité de différents pays (langues utilisées, numéros, empreintes ou non, photo, ou non, etc.) À noter qu'il y a des pays où il n'y a pas de cartes d'identité. Question : une carte d'identité devrait-elle être obligatoire ? Échanger en grand groupe.

B. Réflexion sur la phrase de Michel Serres : « *L'identité est la somme des appartenances.* » En petits groupes, faire la liste des groupes d'appartenance de chacun. Par exemple : « J'appartiens au groupe de personnes qui font du sport » ; « J'appartiens au groupe de personnes qui aiment la musique » ; etc.

**2. UN MOT, DES MANIÈRES DE VOIR LE MONDE**

Un mot dans une langue étrangère n'est pas la simple traduction du mot, c'est une autre manière de voir.

En petits groupes, réfléchir au sens des mots : « Qu'est-ce que c'est pour toi ? »

Mots à interroger : *origine(s) ; identité(s) ; famille(s) ; amitié ; amour ; tendresse ; solidarité ; fraternité ; fidélité ; démocratie ; ce qui est juste ou non ; travail ; religion ; etc.*

**3. UN MOT, DES SENS DIFFÉRENTS**

Le même objet, le même référent peut avoir une signification différente selon la culture, selon le lieu d'où l'on vient, le pays où l'on vit.

En petits groupes, dire ce qu'évoquent pour vous : les couleurs (le noir, le rouge, le jaune, le vert, etc.) ; les fleurs (le chrysanthème, la rose, le lys, le trèfle à quatre feuilles, etc.) ; le soleil / la pluie ; la chaleur / le froid ; la viande ; etc.

**4. COMPARER LES PRATIQUES CULTURELLES, LES HABITUDES, LES USAGES**

La nourriture ; les rituels de vie (naissance, baptême, passage à l'âge pubère, passage à l'âge adulte, le mariage) ; la relation à la mort ; la relation au mystique ; la religion ; les superstitions ; la musique ; l'imaginaire ; l'accueil d'un hôte ; les cadeaux, etc.)

**5. COMPARER LES PERCEPTIONS**

Le chaud et le froid / la distance et la proximité / le confort et l'inconfort (fenêtre ouverte, fenêtre fermée, être assis à même le sol ou dans un fauteuil, marcher pieds nus ou avec des chaussures/ manger avec les doigts, manger avec une fourchette et un couteau ou manger avec des baguettes) / le contact physique avec une autre personne (être tactile ou non) / faire de grands gestes ou non / Expressivité du visage et son interprétation, etc.

**6. COMPARER LES REPRÉSENTATIONS**

Les attentes liées aux liens affectifs (lien d'abord centré sur la sécurité matérielle, l'argent, le confort physique ≠ lien d'abord centré sur la qualité relationnelle, l'émotion), etc.





## 7. COMPARER CE QUI EST INTERDIT, AUTORISÉ OU PRESCRIT

Les règles du savoir-vivre, ce que l'on fait ou ne fait pas : exprimer ou non son accord ou son désaccord / exprimer ses sentiments ou non / la culture du non, etc.

## 8. ÉCHANGE DE POINTS DE VUE

Raconter le même événement en changeant la perspective, en changeant de locuteur (par exemple, deux personnes se sont disputées. l'incident est raconté par les deux protagonistes, par un témoin, par l'ami d'un des deux protagonistes, etc.). Il s'agit d'apprendre à se décentrer.

## 9. TRAVAILLER AVEC LES RESSOURCES PROPOSÉES SUR WWW.TV5MONDE.COM

Plusieurs collections sont directement ciblées sur une approche interculturelle sur [www.apprendre.tv5monde.com](http://www.apprendre.tv5monde.com), par exemple, la collection « mieux se comprendre ».

Sur [www.enseigner.tv5monde.com](http://www.enseigner.tv5monde.com) : Adomania et Adomania culture (en coopération avec les éditions Hachette). Des séquences vidéo prêtes à l'emploi avec des exercices et des activités pour la classe.

## 10. TEXTES LITTÉRAIRES

Lire des extraits de textes littéraires ou de bandes dessinées qui présentent une expérience de vie à l'étranger et le retour au pays ou l'expérience, le vécu de l'exil. Les récits d'écrivains sont nombreux et apportent un éclairage particulier sur le vécu de l'altérité, de l'expatriation volontaire ou au contraire contrainte, subie, douloureuse. Le témoignage intègre par essence l'émotion, partageable avec le lecteur.

### QUELQUES EXEMPLES DE TEXTES LITTÉRAIRES

Dans son roman, *Des pierres dans ma poche*, **Kaouther Adimi** (voir entretien et critique dans FDLM 405, p. 62 + p. 61 de ce numéro pour son nouveau roman, *Nos richesses*), d'origine algérienne, décrit avec humour, comment elle présente volontairement partiellement son pays aux Français qui l'entourent tel qu'ils veulent l'imaginer. Elle garde la nostalgie de son pays natal tout en étant attachée à son environnement actuel auquel elle appartient aussi. Elle décrit à la fois le monde où elle vit aujourd'hui, comment son regard sur son propre pays se transforme et comment elle est française en Algérie et algérienne en France.

Ce double attachement est également vécu par la Libanaise **Zeina Abirached** (voir entretien dans FDLM 403, p. 62), auteure de bandes dessinées dont *Le Piano oriental* (Casterman, 2015), qui dit que sa langue, c'est l'arabe et le français, qui s'enrichissent l'une l'autre, présentes et mobilisables en permanence.

Les situations d'expatriation sont multiples et **Negar Djavadi**, d'origine iranienne, présente, elle, dans *Désorientale*, le destin personnel et celui d'une famille contrainte à l'exil en France, l'adaptation aux nouvelles conditions de vie, entre l'univers fantasmé, la réalité quotidienne et la difficile naissance d'une nouvelle identité.



Trois auteures francophones aux origines plurielles : de gauche à droite, Kaouther Adimi, Zeina Abirached et Negar Djavadi.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 46-55

Activités pouvant convenir à différents niveaux



« Le point de départ [d'une démarche interculturelle] doit donc être l'identité de l'élève : par la découverte de sa culture maternelle, il sera amené à comprendre les mécanismes d'appartenance à toute culture. Plus il aura conscience des critères implicites de classement de sa propre culture, plus il sera capable d'objectiver les principes implicites de division du monde de la culture étrangère. L'objectif n'est donc pas uniquement pragmatique [...], il est aussi et surtout formatif, à savoir développer un sentiment de relativité de ses propres certitudes, qui aide l'élève à supporter l'ambiguïté de situations et de concepts appartenant à une culture différente. »

(Maddalena De Carlo, *L'Interculturel*, CLE International, 1998, p. 44)

#### ACTIVITÉ 1: IDENTIFIER DES STÉRÉOTYPES

Apprendre à identifier les stéréotypes pour les dépasser, déjà au sein de sa propre culture, est une étape obligatoire, le premier pas du processus de décentration dans une démarche interculturelle qui a comme but éducationnel la re-connaissance de l'Autre, indispensable pour parvenir à une acceptation qui ne soit pas formelle.

**A.** Les associations libres constituent un bon point de départ. Vous est-il arrivé, par exemple, presque sans le vouloir, de faire des différences entre filles et garçons ? Dans quels domaines ? Donnez des exemples.

**B.** Pensez à un enfant, garçon ou fille, que vous connaissez bien et choisissez dans la liste suivante cinq adjectifs pour le décrire. Vérifiez ensuite dans la partie « Solutions » si certains stéréotypes de genre vous influencent ou pas.

Affectueux/affectueuse ; Affirmatif/affirmative ; Agressif/agressive ; Attentif/attentive ; Aventureux/aventureuse ; Bruyant/e ; Capricieux/capricieuse ; Charmant/e ; Charmeur/charmeuse ; Cœur tendre ; Courageux/courageuse ; Désordonné/e ; Doux/douce ; Énergique ; Entreprenant/e ; Fort/e ; Grosier/ère ; Indépendant/e ; Nerveux/nerveuse ; Persévérant/e ; Rêveur/rêveuse ; Sensible

#### ACTIVITÉ 2: LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE

L'expérience du voyage dans le(s) pays dont on étudie la langue est fondamentale pour son apprentissage. Elle apporte toujours des modifications aux représentations qu'on a de ce(s) pays et peut créer des situations émotionnelles fortes en devenant ainsi un déclencheur de transformations intérieures et d'évolution personnelle.

Demandez aux apprenants s'ils aiment voyager et pourquoi. Mais avant, trouvez au moins 5 réponses à donner vous-même.

Faire transcrire toutes les réponses données et les faire classer selon des catégories que les élèves auront établies eux-mêmes, du type « curiosité pour l'inconnu », « envie de passer des vacances dans un lieu à la mode », « faire de nouvelles rencontres », etc.







### ACTIVITÉ 3 : L'ÉCHANGE SCOLAIRE

« Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre », affirmait Maupassant. Au moment d'un échange scolaire les élèves découvrent de l'intérieur une réalité jusque-là virtuelle. Leurs correspondants, avec leurs familles, leurs maisons, leurs habitudes, ainsi que l'école, la gestion du temps libre, etc., seront des mondes nouveaux à explorer.

Pour que l'on commence à prendre conscience des idées reçues pouvant circuler, proposer aux apprenants des exemples de réactions négatives qu'un étranger pourrait avoir sur les habitudes du pays d'accueil, à partir des 5 sens, et les faire comparer à leurs propres habitudes.

### ACTIVITÉ 4 : LA BIOGRAPHIE LANGAGIÈRE

A. Pour donner aux apprenants un exemple de ce que peut signifier apprendre une(des) langue(s) étrangère(s), l'enseignant rédige sa biographie langagière en ne négligeant pas les anecdotes qui pourraient illustrer les différents points. La présentation devra tenir compte des éléments suivants : Langues étrangères apprises : lesquelles ? Quel niveau avez-vous atteint ? Activités d'apprentissage linguistique : Où, comment, pendant combien de temps avez-vous étudié ces langues ? Contacts linguistiques : Quelles situations de contact avec la langue étrangère ont influencé votre motivation et votre apprentissage ? Facteurs personnels : Qu'est-ce qui a été / est important pour vous dans l'apprentissage des langues ?

B. Faire faire la même activité aux élèves.

### ACTIVITÉ 5 : DÉVELOPPER DES CAPACITÉS EMPATHIQUES

Qu'est-ce que cela signifie ? L'empathie est la capacité de se mettre à la place de l'autre, de comprendre comment l'autre perçoit la réalité. Comme toute capacité cela s'apprend et dans certains pays de l'Europe du Nord, le Danemark par exemple, les élèves de 6 à 16 ans ont un cours d'empathie d'une heure par semaine ; ils apprennent à communiquer, à partager leurs sensations et émotions dans certains contextes et à chercher des solutions aux incompréhensions.

Si vous deviez suggérer des pistes de travail pour développer les capacités empathiques de vos élèves qu'est-ce que vous proposeriez ?

## SOLUTIONS

### ACTIVITÉ 1

A. Exemples possibles :

	filles	garçons
Habillement	la couleur rose	la couleur bleu
Jouets	poupées, vêtements de poupées	voitures, trains
Type de jeux	les activités de la maison	l'apprentissage du bricolage

**B. Filles :** affectueuse, attentive, capricieuse, charmante, charmeuse, cœur tendre, nerveuse, douce, persévérante, rêveuse, sensible

**Garçons :** affirmatif, agressif, aventureux, bruyant, courageux, désordonné, énergique, entreprenante, fort, grossier, indépendant

### ACTIVITÉ 2

1. Oublier la routine, 2. Apprendre à se gérer à commencer par la gestion de sa valise, 3. Apprendre des langues, 4. Entrer en contact avec d'autres cultures, 5. Augmenter la confiance en soi, 6. Découvrir des endroits, 7. Mettre à l'épreuve sa résistance physique et sa patience 8. Rencontrer des gens, 9. Retrouver des personnes que l'on a connues, 10. Faire des reportages photos, 11. Sortir de la situation « J'ai tout sous contrôle », 12. Faire ce qu'on n'oserait jamais faire chez soi.

### ACTIVITÉ 3

	En France	Dans le pays d'origine
<b>La vue</b>	Quand ils te parlent ils te regardent dans les yeux...	
<b>L'ouïe</b>	Ils parlent tout bas, on n'entend rien	
<b>L'odorat</b>	Ca sent l'ail ! c'est immonde !	
<b>Le goût</b>	Le goût de ce fromage bleu me gêne !	
<b>Le toucher</b>	Ils se font la bise tout le temps...	

### ACTIVITÉ 5

Propositions possibles :

1. L'acceptation de soi. Accepter soi-même est la base pour l'acceptation des autres.

2. L'observation et l'écoute. Utiliser ses yeux et ses oreilles pour être conscient de ce qui se passe autour de soi.

3. La curiosité. Avoir de l'intérêt pour les gens qui nous entourent et pour les situations que l'on vit.

4. L'ouverture d'esprit. Être réceptif aux idées nouvelles, aux points de vue différents. Henri Bergson disait que « L'œil ne voit que ce que l'esprit est prêt à comprendre ».

5. La créativité. Peupler son monde de musique, danse, théâtre, écriture...

**NIVEAU: B1/B2, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**  
**DURÉE: 2 SÉANCES DE 1H 30**

**THÈME**

- Découvrir un chanteur francophone populaire, sa vie, sa carrière, ses chansons

**OBJECTIFS**

- **Communicatifs** : exprimer ses goûts par rapport à une chanson francophone, comprendre les informations contenues dans une chanson, analyser, commenter les images d'un document vidéo (clip musical) (le décor, les costumes, l'environnement, les personnages, etc.)
- **Sociolinguistiques et socioculturels** : découvrir un chanteur francophone (Johnny Hallyday), ses références et son style musical

- **Linguistiques** : l'emploi de l'imparfait

**OUTILS ET SUPPORTS**

- Tablettes ou smartphones, photocopies des fiches apprenants à distribuer
- Reportage Johnny Hallyday : [www.rtbf.be/avio/detail\\_johnny-hallyday-biographie?id=2285963](http://www.rtbf.be/avio/detail_johnny-hallyday-biographie?id=2285963)
- Biographie Johnny Hallyday : [www.melody.tv/artistes/voir/65/johnny-hallyday](http://www.melody.tv/artistes/voir/65/johnny-hallyday)

**CHANSONS EXPLOITÉES**

- « Souvenirs, souvenirs » [www.youtube.com/watch?v=txqSdWYY-LE](https://www.youtube.com/watch?v=txqSdWYY-LE)
- « Noir c'est noir » [www.youtube.com/watch?v=vx30TZ35e80](https://www.youtube.com/watch?v=vx30TZ35e80)
- « Le pénitencier » [www.youtube.com/watch?v=J4YVImCvHOE](https://www.youtube.com/watch?v=J4YVImCvHOE)
- « Je te promets » [www.youtube.com/watch?v=TkrMyXYbik](https://www.youtube.com/watch?v=TkrMyXYbik)
- « Marie » [www.youtube.com/watch?v=2aOLW\\_R9-E4](https://www.youtube.com/watch?v=2aOLW_R9-E4)

# JOHNNY HALLYDAY

## UNE LONGUE CARRIÈRE D'IDOLE DES JEUNES

Peu connu hors de France et de Belgique, Johnny Hallyday a été le chanteur le plus populaire de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle pour les Français. Son décès le 6 décembre 2017 marque la fin d'une époque. Retour sur la vie et la carrière d'un artiste hors du commun.

FICHE APPRENANT - SÉANCE 1

BIOGRAPHIE

**ACTIVITÉ 1**

Vous visionnerez le reportage une première fois : [www.rtbf.be/avio/detail\\_johnny-hallyday-biographie?id=2285963](http://www.rtbf.be/avio/detail_johnny-hallyday-biographie?id=2285963). Afin de compléter le portrait de Johnny Hallyday, repérez les informations suivantes : début de sa carrière, premier succès, histoire de sa famille, son nom de naissance, sa nationalité, ses principales caractéristiques sur scène.

Mise en commun en grand groupe.

**ACTIVITÉ 2**

Mettez-vous par binômes. Rendez-vous sur le site [www.melody.tv/artistes/voir/65/johnny-hallyday](http://www.melody.tv/artistes/voir/65/johnny-hallyday), lisez l'intégralité de l'article. Repérez les réponses ou passages concernant les affirmations suivantes. À la fin, vous exposerez vos réponses au groupe-classe.

apprenant 1	apprenant 2
Prix Jean Gabin	Sang pour sang
Jean-Philippe Smet 1943, naissance	Spectacle Tour Eiffel
Tante maternelle	Vie privée
Années 60, 70 et 80	Été 2009 / cancer

CHANSONS

« **Souvenirs, Souvenirs** », 1960. À peine âgé de 17 ans, Johnny Hallyday sort son premier tube. Grâce à cette chanson, le jeune Johnny devient l'idole de tous les Français. « Souvenirs, souvenirs » est une chanson qui évoque l'adolescence, les amis, les amours, le passé... Une chanson qui devient vite le plus grand succès de l'année 1960.

**ACTIVITÉ 3**

Écoutez la chanson <https://www.youtube.com/watch?v=txqSdWYY-LE>

Notez les situations ou les actions observées dans la vidéo au présent puis à l'imparfait, comme dans l'exemple ci-dessous :

présent	imparfait
Johnny Hallyday chante avec une guitare	Johnny Hallyday chantait avec une guitare

« **Noir c'est noir** », 1964 et « **Le pénitencier** », 1966. Au milieu des années 1960, la vie privée de Johnny Hallyday devient l'objet de toutes les attentions médiatiques, son public observe le moindre de ses faits et gestes : service militaire, mariage, naissance de son fils, séparation, tentative de suicide, problèmes avec le fisc... Durant cette période, il interprète deux chansons gravées dans toutes les mémoires.







#### ACTIVITÉ 4

Regardez les deux vidéos : **Noir c'est noir** : [www.youtube.com/watch?v=vx30Tz35e80](http://www.youtube.com/watch?v=vx30Tz35e80) et **Le Pénitencier** : [www.youtube.com/watch?v=J4YVImCvHOE](http://www.youtube.com/watch?v=J4YVImCvHOE)

À l'aide des extraits des paroles des deux chansons, vous discuterez en binômes à partir des questions suivantes : quels sentiments exprime-t-il dans les deux chansons ? Pourquoi voit-il tout en noir ? Selon vous, à quel genre de prison fait-il allusion ? Croyez-vous qu'il s'en sortira un jour ? Y a-t-il des ressemblances et des différences entre les deux chansons, lesquelles ?

Noir c'est noir	Le pénitencier
« il n'y a plus d'espoir »	« et c'est là que je finirai ma vie »
« je suis dans le noir... ça me rend fou »	« les portes du pénitencier bientôt vont se fermer »
« je ferai tout pour sauver notre amour »	« je t'ai fait trop pleurer »

#### ACTIVITÉ 5

Dans la chanson « Noir, c'est noir », Johnny Hallyday se sert de la couleur noire pour exprimer sa tristesse, sa douleur, le drame de sa vie... À vous ! Vous créerez une nouvelle chanson en employant d'autres couleurs. Lisez-la à vos collègues.  
Vert, c'est vert / Rouge, c'est rouge / Jaune, c'est jaune / Blanc, c'est blanc / Bleu, c'est bleu / Gris, c'est gris...

### FICHE APPRENANT - SÉANCE 2

#### « JE TE PROMETS », 1987

#### ACTIVITÉ 1

Lisez la présentation de la chanson « Je te promets ». Puis répondez aux questions ci-dessous.  
Mise en commun en binômes.

« Je te promets » est une chanson composée en 1986 par Jean-Jacques Goldman pour l'album Gang de Johnny Hallyday. Elle est l'une des chansons les plus populaires de l'artiste. Il faut dire qu'elle porte sur le thème le plus universel qui soit, puisqu'elle est tout simplement une déclaration d'amour. Un homme tente de persuader une femme qu'il l'aime. Il lui promet qu'il l'aimera quoi qu'il arrive, qu'il l'aimera le jour, qu'il l'aimera la nuit. Seulement il ne lui promet pas une vie de rêve, juste une vie avec lui (« Je te promets ma vie de mes rires à mes larmes »). Conscient qu'il n'est pas le premier à lui faire ce genre de déclaration, il lui promet, que si un jour leur relation se termine, elle ne regrettera pas les moments qu'ils auront passé ensemble.

Source : <http://musique.ados.fr>

Connaissez-vous l'auteur-compositeur de cette chanson ? En quelle année la chanson a-t-elle été composée ? À qui parle le chanteur ?  
Que promet-il à la femme ?

#### ACTIVITÉ 2

Écoutez la chanson : <https://www.youtube.com/watch?v=TkrMyXYbik>

Complétez les paroles en y intégrant les expressions et mots suivants : baiser / mes bras / le feu / la clé des secrets / le miel à ma main / une histoire différente / des nuits rouges / des jours tout bleus / ma vie.

« Je te promets le sel au.....de ma bouche »	« Je te promets .....qui te touche »
« Je te promets la .....de mon âme »	« Je te promets .....de mes rires à mes larmes »
« Je te promets le ..... à la place des armes »	« Je te promets une ..... des autres »
« Je te promets ..... comme tes veines »	« Je te promets ..... comme tes rêves »
« Je te promets .....pour porter tes angoisses »	

#### ACTIVITÉ 3 - À VOUS!

Que promettriez-vous à : vos parents ? votre professeur(e) ? votre chef ? votre voisin ? votre mari/femme ? votre meilleur(e) ami(e) ? votre dentiste ? votre ou vos frère(s) et sœur(s) ?

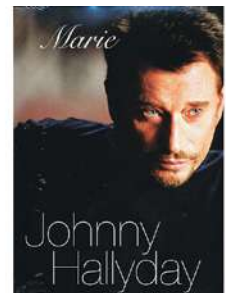
Écrivez, puis discutez-en en binômes.

#### « MARIE », 2002

#### ACTIVITÉ 4

Vous visionnerez la chanson « Marie » une première fois : [https://www.youtube.com/watch?v=2a0LW\\_R9-E4](https://www.youtube.com/watch?v=2a0LW_R9-E4). Parmi les sentiments ci-dessous, le(s)quel(s) correspond(ent) le mieux à l'interprétation du chanteur ? Justifiez vos réponses.

• tristesse • mélancolie • frustration • agacement • dépression • soulagement • joie • colère



#### ACTIVITÉ 5

Écoutez la chanson une nouvelle fois. Complétez les extraits ci-dessous. Mise en commun en binômes.

« Oh, Marie si tu.....tout le mal que l'on me .... »	« Et je cours toute la ..... Sans savoir où je ..... »
« tu ..... Pour moi ma ..... chance. Peu à peu tu ..... »	« Les hommes sont devenus fous à..... Je..... tout pour ..... »
« Oh, Marie si je ..... dans tes bras me..... »	« Oh, Marie j'..... qu'au ciel tu ..... me ..... »

#### ACTIVITÉ 6

En binômes, discutez à partir des questions suivantes :

- a) Qui est la Marie dont le chanteur parle ? Serait-elle sa femme ? Sa mère ? Une amie ?      b) Que lui a-t-on fait de mal ?  
c) Pourquoi est-il parti à la « guerre » ?      d) Qu'a-t-il vu de si horrible ?      e) Que veut-il dire par l'expression « les hommes sont devenus fous à lier » ?

*Le réseau Campus-FLE de l'ADCUEFE (Association des Directeurs des Centres Universitaires d'Études Françaises pour Étudiants étrangers) est un groupement professionnel qui fédère actuellement près de 40 centres universitaires et établissements de l'enseignement supérieur, pour l'enseignement du Français Langue Étrangère en France.*

## **Vous êtes ETUDIANT**

**Vous souhaitez une formation de courte ou de longue durée ?**

**Dans nos centres universitaires de FLE, vous trouverez :**

- Un environnement universitaire de haut niveau
- Des services universitaires de qualité : bibliothèques, aide à l'orientation dans les études, multimédia, activités sportives et culturelles
- Des enseignants impliqués dans la recherche en didactique du FLE
- Une préparation à des diplômes de FLE adaptés à votre niveau (DUEF A1 à DUEF C2) et reconnus pour solliciter une entrée dans une université française aux niveaux Licence 2 ou 3, master 1 ou 2
- Un accès à la culture française (cinéma, théâtre...)
- Un enseignement sur des objectifs spécifiques (Sciences, Droit, Médecine etc.)
- Un entraînement à la méthodologie des exercices universitaires si vous souhaitez suivre des études supérieures en France
- Une immersion dans un établissement qui accueille des étudiants français  
Une démarche d'Assurance-qualité afin de garantir le bon déroulement de votre séjour

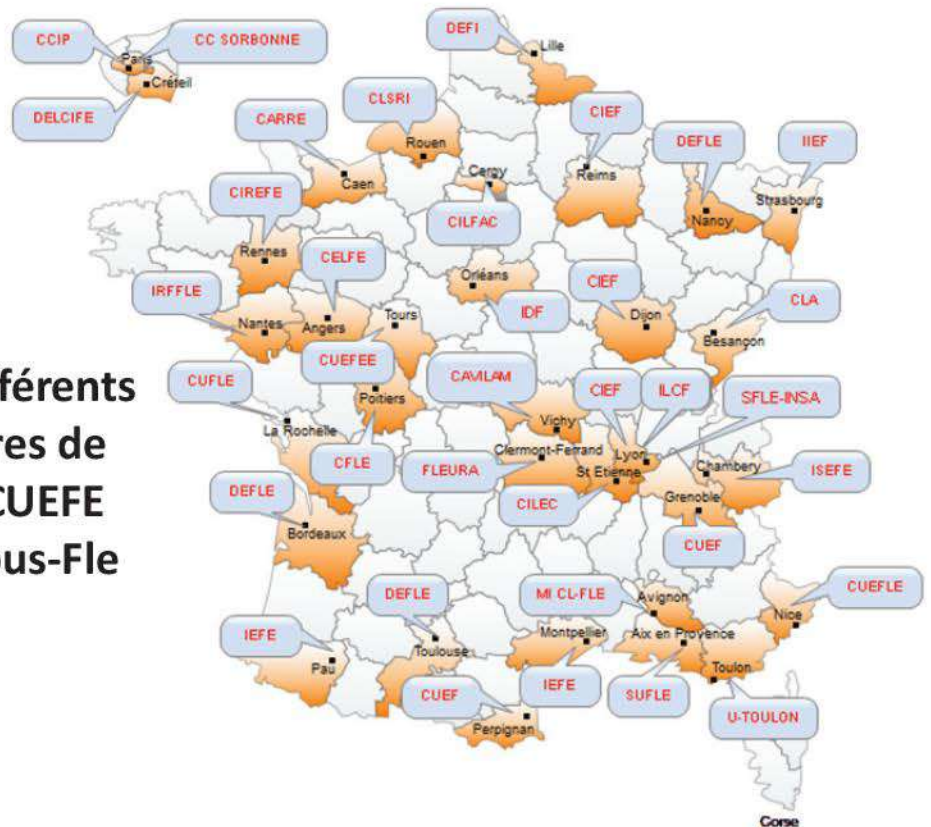
## **Vous êtes ENSEIGNANT**

**Vous souhaitez vous former ou vous perfectionner en didactique du FLE ?**

**Dans nos centres de FLE, vous trouverez :**

- Des enseignants-chercheurs experts qui assurent près de 300 missions par an de formation d'enseignants dans le monde entier
- Des équipes engagées dans des projets de recherche pédagogique
- Des formations de FLE innovantes issues de la Recherche scientifique en Didactique
- Un environnement universitaire
- Une documentation scientifique de qualité
- Des séjours qui vous mettront en contact avec des enseignants du monde entier qui partagent vos problématiques  
Des formations sur mesure, à la demande

## **Les différents centres de l'ADCUEFE Campus-Fle**





# CLE INTERNATIONAL

# Jamais sans ma progressive!

## Progressive



## Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » Et... un livre-web 100% en ligne \*

[www.cle-inter.com](http://www.cle-inter.com)



\* Disponibilité selon titre.



Pour vous,  
des formations de qualité

Pour vos élèves,  
des stages linguistiques efficaces et motivants



CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

[www.cavilam.com](http://www.cavilam.com) - [www.leplaisirdapprendre.com](http://www.leplaisirdapprendre.com)

[info@cavilam.com](mailto:info@cavilam.com) - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrancaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy





# ▶▶▶ CIEL de STRASBOURG

## Apprenez le français au cœur de l'Europe !

▶ 30 années d'expérience...

▶ Une rentrée toutes les 2 semaines !

▶ Des programmes sur mesure à la demande !

▶ Des formateurs expérimentés et disponibles !



Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

### Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- laboratoire multimédia
- laboratoires de langues
- accès libre à Internet
- espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

### En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- des séminaires pour enseignants de français

Écoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... [www.ciel-strasbourg.org](http://www.ciel-strasbourg.org)

### CIEL DE STRASBOURG

234 Avenue de Colmar - BP 40267  
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1  
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31  
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35  
ciel.francais@strasbourg.cci.fr  
[www.ciel-strasbourg.org](http://www.ciel-strasbourg.org)







# Tout pour bien progresser en français !

100% FLE

S'entraîner et acquérir l'essentiel du français [www.centpourcentfle.fr](http://www.centpourcentfle.fr)



Le DELF 100% réussite

Se préparer et réussir l'examen

adolescents

grands adolescents/adultes





# La dictée d'Archibald

archi simple  
archi ludique,  
essayez-la!

[dictee.tv5monde.com](http://dictee.tv5monde.com)

**TV5MONDE**

La chaîne culturelle francophone mondiale

Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395  
9782090373080

[www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

